

0800B .

Geber.

La Somme de la Perfection.

ou l'Abrégé du Magistère Parfait. Second Livre.

André Cailleau. Paris. B. d. Ph. C. T-I.

1741 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figures
& des Notes pour faciliter l'intelli-
gence de leur Doctrine.

Par M. J. M. D. R.

TOME PREMIER.



A P A R I S,
Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à Saint André.

M. DCC. XLI

Avec Approbation & Privilège du Roy





S E C O N D L I V R E
D E
L A S O M M E
D E L A P E R F E C T I O N
D E G E B E R

P R E F A C E .

Division de ce second Livre, en trois parties.



Prez avoir traité des Principes du Magistère dans le Livre précédent, il ne nous reste plus qu'à faire voir, comme nous l'avons promis, en quoi consiste l'accomplissement de notre Art, par un Discours qui l'explique clairement. Or la connoissance de la perfection consiste en trois choses. Car nous devons premièrement examiner les choses, par le moyen

desquelles nous pouvons découvrir plus facilement en quoi consiste la perfection de notre Oeuvre. En second lieu, nous avons à examiner quelle est la Médecine qui doit nécessairement donner la perfection, & rechercher en quoi on la peut mieux trouver, & d'où on la peut plus prochainement tirer, afin de parfaire les Imparfais de quelque manière que ce soit. Enfin nous devons considérer les Artifices, par le moyen desquels nous pourrions connoître si la perfection est véritable & accomplie. Quand nous aurons suffisamment traité de ces trois choses, nous aurons donné une idée & une entière connoissance de la perfection, autant qu'il est nécessaire pour notre Art.





PREMIERE PARTIE

DU SECOND LIVRE.



CHAPITRE I.

De la Connoissance des choses, par lesquelles on peut découvrir la possibilité de la perfection, & la Manière de la faire.

ON ne sçauroit connoître comment se fait la transmutation des Corps imparfaits & de l'Argent-vif, si auparavant l'on n'a une véritable connoissance de leur Nature, & si l'on ne sçait quelles en sont les Racines & les Principes. Je donnerai donc prémièrement la connoissance des Principes des Corps ou Métaux, en déclarant ce qu'ils sont par leurs propres Causes, & ce qu'ils ont en eux de bon & de mauvais. Ensuite je ferai voir quelles sont les Natures & les Essences de tous ces Corps, avec toutes leurs propriétés, & je dirai les causes de leur imperfection, & celles de leur perfection; ce que je prouverai par des expériences manifestes.

CHAPITRE II.

De la nature du Soufre & de l'Arsenic.

IL est nécessaire avant toutes choses, de connoître la nature des Esprits, c'est-à-dire du Soufre, de l'Arsenic & de l'Argent-vif, parce que ce sont les Principes des Corps. J'ai dit ci-devant que le Soufre & l'Arsenic étoient une graisse de la terre. Ce qui est si vrai que cela se voit évidemment par la facilité que le Soufre & l'Arsenic ont à s'enflammer & à se fondre au feu, n'y ayant que les huiles & les graisses, & ce qui est de leur nature, qui s'enflamme & qui se fonde facilement par la chaleur. Ce qui nous fait voir que le Soufre, & l'Arsenic qui lui ressemble, ont en eux-mêmes deux causes de corruption ou d'imperfection, qui sont l'une une Substance inflammable, & l'autre des *Feces*, ou impuretés terrestres. Et par ainsi il n'y a que leur moyenne Substance, laquelle tient le milieu entre l'inflammable & l'impur, qui puisse servir à donner la perfection. Or la raison pour laquelle la Substance inflammable & les *Feces* impures de ces deux Esprits, causent la corruption & l'imperfection, c'est premièrement à l'égard des *Féces* terrestres & grossières, qu'elles em-

pêchent la fusion & la pénétration. Et pour ce qui est de la Substance inflammable, c'est qu'elle ne peut soutenir le feu, ni par conséquent donner la fixité; & que c'est elle qui étant jointe avec les Corps, leur donne la noirceur de quelque espèce qu'elle soit. Il n'y a donc que la moyenne Substance de ces deux Esprits, qui puisse être cause de la perfection, parce qu'elle n'est pas si terrestre, qu'elle ne puisse entrer facilement, ce qui vient de ce qu'elle est bien fondante, & que ses parties subtiles ne sont pas si volatiles, qu'elles ne demeurent assez de tems dans le feu pour faire leur action sur les Corps & les changer. Cette moyenne Substance ne peut néanmoins communiquer la perfection aux Métaux imparfaits ni au Vif-argent, si auparavant elle n'est renduë fixe. Car n'étant pas fixe d'elle-même, quoiqu'elle ne s'enfuie pas d'abord du feu, & qu'elle y demeure assez pour faire impression sur les Corps; le changement pourtant qu'elle fait sur ces Corps, n'est pas stable, ne demeurant pas toûjours, & n'étant pas à toute épreuve.

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, que l'Artiste doit nécessairement séparer la moyenne Substance du Soufre & de l'Arsenic pour s'en servir en notre Art. Ce que quelques-uns ont crû impossible,

à cause que cette moyenne Substance est fortement mêlée & unie d'une union naturelle avec les autres parties de ces deux Esprits. Mais ces gens-là disent manifestement le contraire de ce qu'ils peuvent faire. Car s'ils calcinent le Soufre, je ne dis pas fortement, mais jusqu'à ce qu'il ne se puisse plus fondre ni s'enflammer, il est certain que cette Calcination ne se pourra faire, sans qu'il y ait séparation de ses parties. Parce que le Soufre demeurant dans sa Composition naturelle, & dans sa simple Substance; [c'est-à-dire tel qu'il a été produit par la nature,] il doit nécessairement s'enflammer & brûler. Et par conséquent ne brûlant plus, il faut que par la séparation que l'artifice a fait des différentes Substances qui sont en lui, sa partie inflammable ait été détachée & séparée de celle qui ne l'est pas. C'est pourquoi, s'il se peut faire qu'en calcinant le Soufre, on puisse venir jusqu'à lui ôter tout ce qu'il a d'inflammable, [comme on le peut,] l'expérience doit convaincre ces gens-là, que l'on peut absolument séparer les différentes parties du Soufre les unes des autres. Mais parce qu'ils n'ont pas eu assez d'adresse pour faire cette séparation, ils sont persuadés qu'elle n'est pas possible.

Ce que nous avons dit jusques ici dans ce Chapitre, fait voir que le Soufre n'est

point la véritable Matière, dont l'on doit se servir dans notre Art; & qu'il n'y a en lui, tout au plus, qu'une de ses parties qui puisse y être utile. Et j'ai enseigné par quel artifice on peut faire la séparation de cette partie d'avec les autres.

Pour ce qui est de l'Arsenic, parce que dans la Racine & le Principe de sa Composition, il y a eu plusieurs de ses parties inflammables qui ont été dissipées par l'action de la Nature, qui en a fait le mélange, il n'est pas si difficile de faire la séparation de ses parties, que de celle du Soufre. Mais l'Arsenic ne peut qu'être Teinture pour le blanc, comme le Soufre pour le rouge. C'est pourquoi il faut s'appliquer, sur-tout à faire adroitement la séparation des parties du Soufre, comme devant être d'une plus grande utilité.

CHAPITRE III.

De la Nature du Mercure ou Argent-vif.

L'Argent-vif a tout de même des superfluités qu'il faut lui ôter. Car il a deux causes d'imperfection: l'une est une Substance terrestre, impure, & l'autre une humidité ou *aquosité* superfluë & volatile, laquelle s'évapore au feu, mais sans s'enflammer. Quelques-uns ont crû pourtant, que

que l'Argent-vif n'avoit point de terres-tréité superfluë & impure: Mais ils n'ont pas raison, l'expérience faisant voir qu'il a beaucoup de *lividité* ou de noirceur, & que sa blancheur n'est pas assez pure, ni bien nette, [ce qui ne peut provenir que d'une terre impure.] Outre qu'il ne faut pas être grand Artiste pour tirer de lui une terre noire & semblable à de la lie. Car pour le faire, il n'y a qu'à le laver de la manière que je dirai ensuite.

Mais comme on peut perfectionner l'Argent-vif en deux manières, l'une en faisant une Médecine de lui, & l'autre en lui donnant la perfection par le moyen d'une Médecine; il faut aussi le préparer, & le purifier de deux façons différentes. La première, qui est celle dont nous parlons, se fait par la *Sublimation*, afin d'en faire une Médecine. L'autre manière dont nous parlerons ensuite, se fait par la *Lotion* [c'est-à-dire en le lavant] & celle-là c'est pour le coaguler. Ainsi pour du Mercure en pouvoir faire l'Elixir, ou la Médecine qui donne la perfection, on doit premièrement le bien purifier par la *Sublimation* de toutes ses *feces* & impuretés grossières, afin que venant à en faire la projection sur les Corps imparfaits, il ne leur communique pas une couleur plombée & *livide*. Et il faut encore lui ôter son *aquosité* volati-

le, de crainte que la Médecine que l'on en feroit ne s'évaporât & ne s'en allât toute en fumée dans la projection. De sorte qu'il ne faut conserver que sa moyenne Substance, pour en faire la Médecine; parce qu'il n'y a en lui que cette moyenne Substance toute seule, qui ait cette propriété de ne se point brûler ni se consumer au feu, & qui empêche les Corps auxquels elle s'unit, d'être ni brûlez ni consumez: Et qu'outre cela elle demeure & persévère dans le feu, sans s'évaporer; & qu'enfin elle donne la fixité à ce qui est volatil.

J'ai déjà fait voir ailleurs, dans les Discours que j'en ai fait, que l'Argent-vif étoit ce qui donnoit la perfection. Et cela même se vérifie par expérience. Car nous voyons que l'Argent-vif s'attache plus fortement, & qu'il s'unit plus parfaitement, premièrement à d'autre Argent-vif, puis à l'Or, & après l'Or à l'Argent. Ce qui fait voir évidemment, que l'Or & l'Argent, qui sont les deux Métaux parfaits, participent plus de la nature de l'Argent-vif, que les autres Corps Métalliques; que nous jugeons par-là, n'avoir pas tant de conformité avec lui, & que nous trouvons véritablement être moins participans de sa nature D'ailleurs, on voit que tout ce qui demeure plus long-tems au feu, &

ce qui lui résiste mieux sans se brûler, a le plus d'Argent-vif. Et par ainsi l'Argent-vif est ce qui donne la perfection, & ce qui empêche les Corps Métalliques de brûler, & de se consumer dans le feu, qui est le dernier degré, & la plus grande marque de perfection.

On se sert du second degré ou moyen de purifier l'Argent-vif, pour lui donner la *Coagulation*. Pour le faire, il n'y a seulement qu'à le laver tout un jour, afin de lui ôter par ce moyen ce qu'il a de terrestre & d'impur. Cela se fait ainsi. On prend un plat de terre, dans lequel on met l'Argent-vif que l'on veut purifier. On verse pardessus de bon vinaigre, ou quelque autre liqueur semblable, tant que l'Argent-vif en soit tout couvert. On met ensuite le plat sur un feu fort doux, où on le tient sans qu'il boüille. Il faut remuer incessamment l'Argent-vif avec le doigt, sur le fond du plat, afin qu'il se mette en fort menues parties, comme si c'étoit une Poudre Blanche très-subtile, continuant à remuer toujours, jusqu'à ce que tout le vinaigre soit évaporé, & que l'Argent-vif se réunisse, & reprenne sa première forme. Après quoi, on le lave avec de l'eau, & l'on jette tout ce qui en sort de crasse noire, qui demeure attachée au plat. On réitére cette Opération, jusqu'à ce que l'on

voye que l'Argent-vif ait entièrement perdu sa couleur *livide* & noirâtre, que ses terrestrités lui causent, & qu'il devienne d'un beau bleu clair, mêlé d'une couleur azurée, comme est celle des Cieux. Car lors on peut dire qu'il a été parfaitement bien lavé. L'Argent-vif étant en cet état, il faut faire la projection dessus de la Médecine, qui a la vertu de le *coaguler*, & il se *coagulera* en Poudre, laquelle transmuëra les Corps imparfaits en Soleil & en Lune, selon que la Médecine qui le coagulera, & de laquelle nous parlerons ci-après, aura été préparée.

On doit inférer de ce que je viens de dire, que l'Argent-vif, pris tel qu'il est au sortir de la Mine, n'a pas la vertu de perfectionner les Corps ou Métaux imparfaits: mais que ce qui peut donner cette perfection, c'est une chose qui est tirée & faite de lui par notre artifice. On peut dire la même chose du Soufre & de l'Arsenic, qui est semblable au Soufre Il ne faut donc pas s'imaginer que naturellement nous puissions faire ce que fait la Nature en la production de ces choses, mais nous l'imitons seulement par notre artifice naturel, par le moyen duquel nous les élevons à pouvoir donner la perfection aux Corps imparfaits.

CHAPITRE IV.

De la Nature de la Marcassite, de la Magnésie & de la Tutie.

IL nous reste à parler encore en particulier des autres Esprits, c'est-à-dire de la *Marcasite*, de la *Magnésie* & de la *Tutie*, qui font une forte impression sur les Corps. Il faut donc dire quelle est leur Nature, la considérant par ses Causes, & par les expériences que l'on en a.

La Marcassite est composée de deux Substances, dont l'une est un Argent-vif mortifié, & qui approche de la fixité: Et l'autre est un Soufre adustible [c'est-à-dire qui s'enflamme & se brûle.] Et certes l'expérience fait voir manifestement que la Marcasite a un Soufre en elle. Car lorsqu'on vient à la sublimer, il en sort & il s'en élève visiblement une Substance sulfureuse qui se brûle. Et sans la sublimer, on peut encore remarquer par un autre moyen, que la Marcasite a du Soufre. Car si on la met au feu pour la faire rougir, elle ne rougit point qu'auparavant elle ne se soit enflammée par l'*adustion* de son Soufre. D'ailleurs, il paroît manifestement qu'elle a aussi de l'Argent-vif; parce qu'elle donne au Cuivre la blancheur

du véritable Argent, comme fait l'Argent-vif lui-même. Outre que lorsqu'on la sublime, on voit qu'elle prend la couleur du bleu céleste; & elle a évidemment une lueur métallique. Ce qui fait voir à ceux qui font ces Opérations sur elle, qu'elle a en soi & en sa Racine les deux Substances de Soufre & d'Argent-vif.

Il est aisé de prouver par les mêmes expériences, que la Magnésie est composée d'un Soufre plus mat & plus trouble, d'un Argent-vif plus terrestre & plus crasseux; & que son Soufre est plus fixe & moins inflammable, que celui de la Marcasite; & qu'ainsi elle a plus qu'elle de conformité avec la nature de Mars.

Pour la Tutie, ce n'est qu'une fumée des Corps blancs. Ce qui se connoît par une expérience évidente. Car premièrement si l'on fait projection des deux fumées qui sortent des Corps de Jupiter & de Vénus, & qui s'attachent conjointement aux murailles des fournaies des Fondeurs, & de ceux qui travaillent sur ces deux Métaux; le mélange de ces deux fumées fait la même impression & le même effet que la Tutie. Secondement, parce que cette fumée des Métaux, ni la Tutie non plus, ne se remettent point en Corps, si l'une & l'autre n'est mêlée avec quelque Métail. Or, comme la Tutie est la fumée des

Corps blancs, elle ne donne point aux Corps blancs la Teinture orangée, mais seulement aux Corps ou Métaux rouges; parce que l'orangé n'est autre chose qu'un mélange proportionné du rouge & du blanc. Au reste la Tutie, subtile comme elle est, pénètre profondément dans les Corps, & par ainsi elle les altère & les change mieux que ne fait le Métail d'où elle est sortie. Et ce changement souffre mieux l'examen, pourvû qu'on le fasse avec tant soit peu d'artifice, de la manière que je l'ai déjà dit.

Et partant, tous les Corps qui reçoivent quelque altération, ils la reçoivent nécessairement par le moyen & par la vertu de l'Argent-vif, ou du Soufre, ou des choses semblables, parce qu'il n'y a que cela seul qui se communique, & qui s'unisse naturellement aux Corps ou Métaux, à cause de la grande conformité qui est entre eux.

CHAPITRE V.

De la Nature du Soleil.

IL faut maintenant parler à fond des Corps Métalliques, & découvrir leur Essence cachée, en reprenant le Discours que nous en avons fait dans le Livre précé-

dent, auquel nous ajoûterons beaucoup de choses nécessaires. Nous parlerons donc premièrement du Soleil, puis de la Lune, & ensuite des autres Corps Métalliques, & nous en dirons tout ce qui sera nécessaire pour en donner la connoissance. Et en tout cela nous n'avancerons rien, que nous ne prouvions par les expériences que l'on en peut faire.

Le Soleil est formé d'un Argent-vif très-subtil, & de peu de Soufre fort pur, fixe & clair, qui a une rougeur nette, qui est altéré & changé en sa nature, & qui fixe & teint cet Argent-vif. Et comme ce Soufre n'est pas également coloré, & qu'il y en a qui est plus teint l'un que l'autre, de-là vient qu'il y a aussi de l'Or qui est nécessairement plus jaune, & d'autre qui l'est moins.

Or il est évident que l'Or est formé de *la plus subtile Substance de l'Argent-vif*, parce que l'Argent-vif, qui ne s'attache uniquement qu'à ce qui est de sa même nature, & qui ne reçoit point tout ce qui n'en est pas, s'attache facilement & s'unit fortement à l'Or, de sorte qu'il semble l'embrasser. Il ne faut point d'autre preuve pour montrer que cette Substance de l'Argent-vif, de laquelle l'Or est formé, *est claire & nette*, que la splendeur & l'éclat qu'à l'Or, qui brille aussi-bien la nuit qu'en

qu'en plein jour. Ce même *Argent-vif* doit aussi nécessairement être *fixe*, & sans nul mélange de Soufre impur & combustible; parce que l'Or ne diminuë & ne s'enflamme point dans le feu, quoiqu'on l'y fasse rougir & qu'on l'y fonde. *Son Soufre est tingent* [C'est-à-dire qu'il teint l'Argent-vif] parce que le Soufre minéral étant mêlé avec l'Argent-vif vulgaire, & étant sublimé avec lui, lui communique une couleur rouge qui est ce qu'on appelle le *Cinnabre artificiel*, & que ce même Soufre étant amalgamé avec les Corps Métalliques, & sublimé avec eux à fort feu, en sorte que ce que les Métaux ont de plus subtil, soit élevé & sublimé avec lui, cette Sublimation devient très-jaune. Ce n'est donc que la pure Substance du Soufre qui fait une couleur nette & pure dans les Métaux. Et c'est par conséquent le Soufre impur qui leur donne une couleur impure & imparfaite. Il n'y a qu'à considérer l'Or, pour être persuadé qu'il est *jaune*, & celui qui en douteroit seroit aveugle.

La Matière de l'Essence de l'Or, n'est donc autre que la Substance très-subtile & pure de l'Argent-vif, laquelle a été fixée par le mélange & par l'union de la Matière très-subtile & fixe du Soufre *incombustible*, qui a une Teinture rouge & claire. Mais il y a pourtant plus d'Ar-

gent-vif que de Soufre dans la composition de l'Or. Ce qui se connoît par la facilité qu'à l'Argent-vif de s'attacher à l'Or, ce que ne fait pas le Soufre. Ainsi, si l'on veut faire quelque altération & quelque changement dans les Métaux imparfaits, on doit se proposer l'Or pour modèle de ce que l'on doit faire, & tâcher de réduire toujours ces Métaux à la même égalité qu'est celle de l'Or. Nous en avons ci-devant enseigné le moyen.

Au reste, parce que les parties, dont l'Or a été premièrement formé, étoient subtiles & fixes, elles se sont aussi beaucoup resserrées & condensées, & c'est ce qui rend l'Or si pésant. D'ailleurs, comme la Nature a mis long-tems à le cuire & à le digérer, par une chaleur fort tempérée, ses parties [les plus cruës & volatiles] se sont éxhalées lentement & peu à peu; & par ainsi il a été épaissi parfaitement & comme il le faut, dans le dernier mélange qui s'est fait de ses Principes: & c'est ce qui fait qu'il ne se fond qu'après avoir rougi.

Il se voit, de ce que nous venons de dire, que la perfection des Métaux dépend de trois choses. Première, de la grande quantité de leur Argent-vif. Secondement de l'uniformité & égalité de leurs Substances, qui se fait par un mélange

égal & bien proportionné de leurs Principes. Et en troisième lieu, de ce qu'ils s'endurcissent & s'épaississent par une longue & modérée digestion. Et par ainsi l'impureté & l'imperfection des Métaux, proviendra du trop de Soufre, de la diversité de Substance, & d'une digestion précipitée, qui les endurecit, & les épaisit trop soudainement.

Ainsi, si le Soufre, qui vient à se mêler avec l'Argent-vif, péche en quantité & en qualité, il s'en formera nécessairement divers Métaux imparfaits, selon la différente proportion de ce Soufre, & selon qu'il sera bon ou mauvais. Car le Soufre [qui entre dans la composition des Métaux] est ou fixe, & n'est pas tout *combustible*, ou il l'est entièrement. Ou ce Soufre est volatil: & il l'est, ou entant que Soufre, ou non pas comme Soufre. Ou bien il est en partie volatil, & en partie fixe. De plus, ce Soufre, ou n'est Soufre qu'en partie, ou en partie il ne l'est pas. Et ce qui est Soufre, est ou tout pur, ou tout impur. Ou il y en a seulement la moitié d'impur, ou il n'y en a que fort peu. Le Soufre est encore ou en grande quantité, & ainsi il domine l'Argent-vif. Ou il y en a peu, & l'Argent-vif a le dessus. Ou ces deux Principes sont si bien proportionnez, qu'il n'y en a pas plus de l'un que de l'autre. Enfin,

ou ce Soufre est blanc, ou il est rouge, ou il tient le milieu entre ces deux couleurs. Et c'est ce différent mélange de ces deux Principes, qui produit nécessairement dans la Nature différens Corps Métalliques, & d'autres semblables Corps, tels que sont les Métallions. Nous allons examiner cette différence des Métaux, & nous en rapporterons les Causes & les propriétés, que nous prouverons par des expériences sensibles.

CHAPITRE VI.

De la Nature de la Lune.

Nous avons dit dans le Chapitre précédent que l'Or se forme lorsqu'un Soufre pur, fixe, rouge & clair, se mêle de telle sorte avec un Argent-vif pur & net, que non seulement le Soufre ne domine pas, mais que l'Argent-vif y soit en plus grande quantité. Que si un Soufre net, fixe, blanc, d'une blancheur pure & claire, vient à se mêler avec un Argent-vif pur, fixe & clair, & que le Soufre ne domine pas, mais qu'il y ait tant soit peu plus d'Argent-vif, il s'en formera de l'Argent, qui est un Métal parfait, mais pourtant moins pur & plus grossier que n'est l'Or. Car ses parties ne sont pas si serrées

que celles de l'Or; & par conséquent il n'est pas si pésant que l'Or. L'Argent n'est pas encore si fixe que l'Or, comme il paroît en ce qu'il diminuë dans le feu: Ce qui est une marque que son Soufre n'est pas tout à fait fixe ni *incombustible*, puisqu'il s'enflamme un peu, lorsqu'on fait rougir ce Métail dans le feu. Or quand je dis que le Soufre de l'Argent n'est pas fixe, cela se doit entendre par rapport à celui de l'Or, n'étant pas impossible que le même Soufre soit fixe, si on le compare avec un autre qui l'est moins, & qu'il ne soit pas fixe, si on le considère par rapport à un autre qui l'est plus. C'est en ce sens, qu'à l'égard de l'Or le Soufre de la Lune n'est pas fixe, mais *combustible*; & qu'en faisant comparaison de l'Argent avec les Métaux qui sont imparfaits, son Soufre est fixe & *incombustible*.

CHAPITRE VII.

De la Nature de Mars, où il est traité des Effets du Soufre & du Mercure, & des Causes de la corruption & de la perfection des Métaux.

S I un Soufre fixe & terrestre, se trouve mêlé avec un Argent-vif qui soit pareillement fixe & terrestre, & si tous deux

ont une blancheur impure & livide, ou noirâtre; & si dans la composition il y a beaucoup plus de ce Soufre fixe que d'Argent-vif, de ce mélange il s'en fait du fer. Et parce que l'excès du Soufre fixe dans la composition des Métaux, en empêche la fusion, il s'ensuit de-là que le Soufre fixe ne se fond pas si promptement que fait l'Argent-vif; au lieu que celui qui n'est pas fixe se fond plû-tôt. Ce qui nous fait connoître manifestement pourquoi quelques Métaux se fondent facilement, & promptement, & d'où vient qu'il y en a d'autres qui sont fort longs & fort difficiles à fondre. Car ceux qui ont le plus de Soufre fixe, se fondent plus lentement: & ceux qui ont le plus de Soufre *adustible*, se fondent plû-tôt. Ce qu'il est bien aisé de faire voir. Car pour preuve que le Soufre fixe des Métaux, est ce qui fait qu'ils sont plus difficiles à fondre; c'est que le Soufre lui-même ne peut jamais devenir fixe, s'il n'est calciné, & quand il est calciné il n'est plus fusible. Et par conséquent c'est le Soufre fixe des Métaux qui en empêche la fusion. Or je sçai par expérience que le Soufre ne peut être fixe: s'il n'est calciné. Parce qu'ayant essayé de le fixer sans l'avoir calciné, j'ai trouvé qu'il étoit toujours volatil, & qu'il s'enfuoit, jusqu'à ce qu'il fût changé en une terre semblable à de la chaux.

Mais il n'en est pas ainsi de l'Argent-vif, qui peut être rendu fixe, & en le changeant en terre, & sans qu'il soit besoin de l'y changer. On le fixe & on le change bien-tôt en terre, si on se hâte de faire sa fixation, en le sublimant avec précipitation. Et on le fixe tout de même par une Sublimation lente & réitérée, sans qu'il soit changé en terre, puisqu'il se fond alors de même qu'un Métail. Et cela, je le sçai pour l'avoir fixé de ces deux manières; l'une hâtée & précipitée, jusqu'à ce que son humidité fût consumée, & l'autre lente, en le sublimant plusieurs fois doucement & peu à peu. Je l'ai vû & je l'ai trouvé, dis-je, par expérience, comme je le dis.

Or la raison pour laquelle cela se fait ainsi, c'est que la Substance de l'Argent-vif est visqueuse & serrée. On voit qu'elle est visqueuse par la séparation qui s'en fait en très-menuës parties, lorsqu'on l'imbibe & qu'on l'amalgame avec d'autres choses. Car sa viscosité paroît lors évidemment; parce [qu'encore qu'il soit séparé en une infinité de parties fort menuës,] il s'attache néanmoins, & il s'unit fortement à ce avec quoi on le mêle. Il n'y a personne qui ne voye tout de même que sa Substance est solide & fort serrée. Car il ne faut que le considérer & le soupésér, & l'on trouvera qu'il est si pésant, lorsqu'il est tout pur,

qu'il pèse plus que l'Or même. D'ailleurs sa composition est très-forte, comme nous l'avons déjà dit ci-devant, à cause de la mixtion très-exacte de ses deux Principes. Et partant, l'Argent-vif peut être fixé, sans que son humidité soit consumée, & sans qu'il soit changé en terre. Car ses parties étant bien unies ensemble, & sa composition étant par conséquent très-forte, ses parties venant à être encore plus resserrées par l'action du feu, cela fait qu'il résiste au feu, qui ne sçauroit plus le détruire en cet état, & la flamme même; pour grande & violente qu'elle soit; n'a plus de prise sur lui, & elle ne sçauroit ni le pénétrer, ni le résoudre en fumée; parce qu'il est trop serré pour pouvoir être raréfié, & que d'ailleurs il ne peut point être brûlé, n'ayant point de Soufre inflammable, qui est ce qui rend les Corps *adustibles*, ou capables d'être brûlez & conomez par le feu.

Nous avons découvert par-là deux Secrets admirables. L'un, pourquoi le feu détruit les Métaux. Et de cela nous trouvons trois causes. La première est un Soufre *adustible*, qui est renfermé dans le profond de leur Substance, lequel venant à se brûler, diminuë cette Substance en la résolvant en fumée; jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement consumée, quelque quantité que les Métaux ayent d'Argent-vif bien fixe &

bien fusible. La seconde cause est extérieure, & c'est la violence du feu de flamme, qu'on augmente & qu'on entretient toujours très-forte, & qui touchant continuellement les Métaux, les fond, les pénètre & les résout en fumée, quelque fixes qu'ils soient. La dernière cause, c'est la Calcination des Métaux, qui les raréfie, en éloignant leurs parties les unes des autres. Car cet éloignement fait jour à la flamme, qui les pénètre par ce moyen, & qui les réduit en fumée, quelque parfaits qu'ils puissent être. Que si ces trois causes de la destruction des Métaux, concourent & se trouvent ensemble, il est certain qu'ils seront aisément détruits. Mais s'il en manque quelqu'une, ils seront plus difficiles à détruire à proportion que ces causes seront moindres.

L'autre Secret que nous avons trouvé, c'est que nous avons connu par là, que la bonté & la perfection des Métaux, consiste dans leur Argent-vif. Car rien de tout ce qui cause la destruction & l'anéantissement des Métaux, ne pouvant diviser l'Argent-vif en ses Principes: mais ou toute sa Substance s'en allant de dessus le feu, ou y demeurant toute entière, sans que rien s'en perde; il faut nécessairement que la cause de la perfection des Métaux, soit dans l'Argent-vif. Loüons donc & bénissons

Dieu qui a créé cet Argent-vif, & qui lui a donné une Substance & des propriétés, qui ne se rencontrent en nulle autre chose de la Nature. De sorte que nous pouvons trouver en cette Substance d'Argent-vif la perfection, par un certain artifice, qui se trouve en lui par une puissance prochaine. Car c'est l'Argent-vif qui surmonte le feu, & que le feu ne sçauroit vaincre: au contraire, il se repose & il se plaît à demeurer dans le feu.

CHAPITRE VIII.

De la Nature de Vénus ou du Cuivre.

R Eprenons maintenant notre Discours. Quand le Soufre est impur, grossier, rouge, livide, que sa plus grande partie est fixe, & la moindre non fixe, & qu'il se mêle avec un Argent-vif grossier & impur; de telle sorte qu'il n'y ait gueres plus ni gueres moins de l'un que de l'autre: de ce mélange il s'en forme du Cuivre. Et il est aisé de juger que pour faire ce Métail, ces deux Principes doivent être mêlez de cette manière, si l'on considère les effets qu'ils produisent naturellement en lui. Car lorsqu'on le fait rougir au feu, on en voit sortir une flamme, comme est celle que fait le Soufre; ce

qui est une marque qu'il a un Soufre qui n'est pas fixe. Outre que ce Métail diminué dans le feu, par l'évaporation qui se fait de ce mauvais Soufre. On connoît néanmoins qu'il a beaucoup de Soufre fixe, parce qu'en le faisant souvent rougir au feu, & en le brûlant, après cela il ne se fond pas si facilement, & il en devient plus dur; ce qui ne peut provenir que de ce qu'il a beaucoup de Soufre fixe. D'ailleurs, il paroît par la couleur de ce Métail, que son Soufre est rouge, *livide*, impur, & qu'il est mêlé avec un Argent-vif impur & plein de crasse. Ainsi on n'a pas besoin d'autre preuve pour le vérifier.

De là on peut faire une expérience qui nous découvrira un Secret. Car puisque tout ce qui est changé en Terre par l'action de la chaleur se dissout facilement, & se réduit en Eau, & que cela se fait, à cause que le Feu rend plus subtiles les parties sur quoi il agit, il s'ensuit de-là, que quelque subtile que soit naturellement une chose, elle le devient encore davantage, si elle est réduite en cette nature de Terre, [par la Calcination;] & qu'elle se dissout mieux. Et partant les choses se dissolvent mieux, à proportion qu'elles sont plus subtiles & plus calcinées. Ce qui fait voir quelle est la cause de la corruption & de l'impureté de Mars & de Vénus, & qu'el-

le ne provient que de la quantité qu'ils ont de Soufre fixe, & non fixe, ou *adustible* : Vénus en ayant plus d'*adustible* que Mars, & Mars plus de fixe que Vénus. Quand donc le Soufre fixe de ces deux Métaux est devenu encore plus fixe, par la chaleur du feu, ses parties deviennent plus subtiles, & ce qui est disposé en lui à se dissoudre, se dissout; comme il se voit lorsqu'on expose ces deux Métaux sur la vapeur du vinaigre. Car cette vapeur fait sortir sur leur superficie, comme une fleur, l'aluminosité [c'est-à-dire les parties aluminieuses] de leur Soufre, par le moyen de la chaleur qui vient de cette vapeur, & qui *subtilise* les parties superficielles, & les plus proches de ces Métaux. Et si vous faites bouillir ces deux Corps dans quelque Eau pontique ou sallée, vous trouverez qu'il s'en dissoudra beaucoup par cette ébullition. Et si l'on va dans les Mines de ces deux Métaux, on verra distiller & s'attacher à eux l'aluminosité, qui s'en dissout; laquelle se change & se résout en eau, à cause de sa ponticité ou salure, & de la facilité qu'elle a à se dissoudre. Car il n'y a rien de pontique ou salé, & qui se dissolvent facilement que l'Alun, & ce qui tient de sa nature.

Pour ce qui est de ce que ces deux Métaux noircissent au feu, cela vient d'un

Soufre qui n'est pas fixe, & qui est *adustible* qu'ils ont renfermé en eux. Et quoique Vénus ait beaucoup de ce Soufre, & que Mars en ait peu; néanmoins, comme ce qu'il en a est presque fixe, c'est ce qui est cause qu'on ne peut pas ôter à Mars cette noirceur.

Nous avons fait voir ci-dessus que le Soufre qui n'est pas fixe est ce qui fait, & ce qui facilite la fusion des Métaux; & qu'au contraire le Soufre fixe n'a nulle fusion, & qu'il l'empêche. Mais il n'en est pas ainsi de l'Argent-vif fixe. Car quelque fixité qu'il ait, il ne s'enfuit pas pour cela, qu'il ne fasse point de fusion, ni qu'il l'empêche de se faire. Je puis porter témoignage de cette vérité. Car par quelque moyen que j'aye pû imaginer de faire la fusion, je n'ai jamais pû tenir le Soufre en fusion après l'avoir fixé. Au lieu qu'ayant fixé de l'Argent-vif, après l'avoir sublimé plusieurs fois avec du Soufre fixe; ce Soufre a été par ce moyen rendu bien fusible.

Ce qui fait voir évidemment que plus les Corps ou Métaux ont d'Argent-vif, plus ils sont parfaits; & que ceux qui en ont le moins, ont aussi moins de perfection. C'est pourquoi je t'avertis, que [pour faire le Magistère] tu dois faire en sorte en toutes tes Opérations, que dans la Composition, il y ait toujours plus d'Argent-

vif que du Soufre. Et que si tu peux faire l'Oeuvre de l'Argent-vif tout seul, tu auras trouvé la perfection qui est la plus précieuse, & qui surpasse de beaucoup tout ce que la Nature peut faire de plus parfait. Car par elle tu pourras purifier les Corps imparfaits, jusques dans leur profondeur, & dans leur intérieur, ce que la Nature ne sçauroit faire. Or on doit juger que les Corps qui ont le plus d'Argent-vif, sont les plus parfaits, parce qu'ils reçoivent plus facilement l'Argent-vif que les autres, & qu'ils s'y attachent mieux. Car nous voyons que les Corps parfaits reçoivent amiablement l'Argent-vif, comme étant de leur même nature.

On voit par les choses que nous avons dites ci-devant, que dans les Corps ou Métaux, il y a de deux sortes de Soufre. L'un qui est caché dans la profondeur de l'Argent-vif, & qui y est dès le commencement de sa conformation, & l'autre qui survient à l'Argent-vif, après qu'il est déjà fait. On ne peut lui ôter ce dernier qu'avec bien de la peine: mais il est impossible de lui ôter le premier, par le moyen du feu, de quelque artifice qu'on se serve, & quelque opération qu'on fasse pour cela, à cause que ce Soufre est intimement uni à lui, & qu'il est né avec lui. L'expérience confirme ce que nous venons de dire. Car

nous voyons que le feu détruit le Soufre *adustible* des Métaux: mais il ne sçauroit leur ôter leur Soufre fixe. Ainsi, quand nous disons qu'on peut purifier les Métaux en les calcinant, & en leur faisant reprendre Corps, cela se doit entendre, qu'on peut les dépouïller de leur Substance terrestre, laquelle n'est pas unie intimement à eux, ni dans le profond de leur nature. Car de prétendre par le moyen du feu, séparer les choses qui sont intimement unies; cela ne se peut, si ce n'est par le moyen de la Médecine de l'Argent-vif, qui couvreroit & tempéreroit cette Terre ou ce Soufre, ou qui la sépareroit du Composé. Car on sépare en deux manières la Substance terrestre ou sulfureuse, qui est intimement unie à la nature du Corps ou du Métail. Premièrement par la Sublimation qu'on en fait avec la Tutie & la Marcasite, lesquelles élèvent la Substance de l'Argent-vif, & laissent le Soufre en bas. Ce qu'elles font par la ressemblance qu'elles ont, tant avec l'Argent-vif qu'avec le Soufre, n'étant que deux fumées qui sont composées d'Argent-vif & de Soufre; mais qui ont beaucoup plus du premier que du dernier. Et cela se voit par expérience: parce que si vous les mêlez par une forte & prompte fusion avec les Corps, les Esprits qu'elles contiennent, enlèveront

les Corps avec eux, & les réduiront en fumée. Et par ainsi ces deux Esprits séparent des Corps cette terre sulfureuse. Secondement, on peut séparer cette Substance terrestre, qui est dans le Métail, en le lavant & l'amalgamant avec l'Argent-vif, comme nous l'avons dit ci-devant. Et la raison en est, parce que l'Argent-vif ne s'attache & ne retient que ce qui est de sa nature, & laisse tout ce qui n'en est pas.

CHAPITRE IX.

De la Nature de Jupiter ou de l'Etain.

R Evenons à la composition des Métaux. Si le soufre, qui en est l'un des Principes, a un peu de fixité; s'il a une blancheur impure, & s'il en a moins que d'Argent-vif, si l'Argent-vif est impur, en partie fixe & en partie volatil, & s'il n'a qu'une blancheur impure & imparfaite; de ce mélange, il se fera de l'Etain.

Les Opérations que l'on fait sur ce Métal pour le préparer [c'est-à-dire pour lui ôter ses impuretés] font voir qu'il est composé de la sorte. Car en le calcinant, on sent la mauvaise odeur du Soufre qui en sort; ce qui marque qu'il a un Soufre non fixe ou *adustible*. Que si en s'exhalant, ce Soufre ne fait pas une flamme bleuë,
comme

comme est celle que fait le Soufre vulgaire, lorsqu'il se brûle, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il soit fixe, parce que cela ne vient nullement de sa fixité, mais de ce que dans la composition de ce Métail, il y a beaucoup plus d'Argent-vif, lequel par son humidité empêche ce Soufre de brûler si visiblement, qu'il puisse faire une flamme.

Au reste, il y a deux sortes de Soufres, & deux différens Argents-vifs dans l'Etain. L'un de ces Soufres est *combustible*, puisque lorsqu'on le calcine, il rend la même odeur que le Soufre vulgaire. L'autre Soufre, qui est plus fixe, & qui pour cette raison n'a point de mauvaise odeur, comme le premier, se voit dans la chaux de ce Métail, laquelle demeure dans le feu, sans se brûler ny se consumer.

On remarque tout de même deux Argents-vifs, dans l'Etain: l'un qui n'est pas fixe, & qui lui donne le *cric*, & l'autre fixe, qui ne lui en donne point. L'expérience nous fait voir le premier. Car avant que l'Etain soit calciné, il a le *cric*, & après avoir été calciné trois fois, il ne l'a plus. Ce qui vient de ce que son Argent-vif volatil, qui faisoit le *cric*, s'est éxhalé dans la Calcination. Or il est certain que c'est l'Argent-vif volatil de l'Etain qui lui donne le *cric*. Car si on lave

du Plomb avec de l'Argent-vif, & qu'après l'avoir lavé, on le fasse fondre à un feu, qui ne soit pas plus fort, qu'il doit l'être pour fondre le Plomb, il demeurera une partie d'Argent-vif avec le Plomb, qui lui donnera le *cric*, & le changera en Etain. Cela se voit tout de même dans la transmutation qui se fait de l'Etain en Plomb. Car si on calcine plusieurs fois l'Etain avec le Plomb, & si on lui donne un feu propre à lui faire reprendre Corps, il se convertira en Plomb. Et cette transmutation se fera plus facilement, si lorsque l'Etain est en fusion on lui ôte les pellicules, qui se forment au-dessus, & si on les calcine à fort feu. Mais vous serez encore assurez que ces différentes Substances se rencontrent dans l'Etain, si vous pouvez trouver l'invention de le conserver dans des vaisseaux propres pour cela, & de faire la séparation de ces Substances, par le moyen d'un certain degré de feu, comme je l'ai fait, après l'avoir découvert avec beaucoup de peine & de travail. Ce qui m'a fait connoître que j'avois eu raison de croire, que ce Métal étoit composé de toutes ces différentes Substances.

Que si vous me demandez ce qu'il reste de l'Etain, après qu'on l'a dépouillé de ces deux Substances, qui ne sont pas fi-

xes, c'est-à-dire après qu'on lui a ôté son Soufre *combustible* & son Mercure volatil, je vais vous le dire, afin de vous faire connoître parfaitement la composition de ce Métail. Sachez donc qu'après cela il reste un Corps *livide* & pésant comme le Plomb, mais qui est plus blanc. Ainsi c'est un Plomb très-pur, dans la composition duquel les deux Principes, l'Argent-vif, & le Soufre, sont également fixes, quoi qu'ils ne soient pas tous deux égaux en quantité; parce qu'il y a plus d'Argent-vif dans cette composition, comme on le peut connoître par la facilité qu'a l'Argent-vif a y entrer, tout tel qu'il est en sa nature. Ce qui ne se feroit pas si facilement, si l'Argent-vif n'y étoit pas en plus grande quantité. C'est pour cette raison que l'Argent-vif ne s'attache à Mars, que par un très-grand artifice; ny à Venus non plus, à cause du peu d'Argent-vif qu'ont ces deux Métaux dans leur composition. Néanmoins Vénus, ayant plus d'Argent-vif que Mars, comme il se voit, en ce qu'elle est aisée à fondre; au lieu que Mars ne se fond qu'avec une extrême difficulté; l'Argent-vif, par conséquent ne doit s'attacher que très-difficilement à Mars, & plus facilement à Vénus.

Or quand j'ai dit que dans ce Corps, que j'ai appelé Plomb très-pur, les deux

Substances qui en font la composition, étoient fixes, j'ai voulu dire que leur fixation, s'approchoit d'une forte fixation, & non pas qu'elles demeuraissent toujours fixes à toute épreuve. Et pour preuve de cela, si l'on calcine ce Plomb très-pur, & qu'on en tienne la Calcination, ou la chaux, dans un feu violent, ce feu ne séparera point ces deux Principes l'un d'avec l'autre; mais la Substance de ce Corps montera, & se sublimera toute entière, quoique néanmoins plus purifiée qu'elle n'étoit.

Au reste, la Substance du Soufre *adustible* est plus aisée à séparer dans l'Etain, que dans le Plomb: comme il se voit en ce que Jupiter s'endurcit, qu'il se calcine, & que son éclat s'augmente facilement. Ce qui nous a fait connoître que son Soufre *adustible* & son Mercure volatil (qui sont les deux choses qui le corrompent & qui l'infectent) ne sont pas de sa première composition, ni exactement unies avec ses Principes, mais qu'elles surviennent après qu'il est déjà formé. Et c'est pour cela qu'on les en peut facilement séparer, & que les divers changemens qu'on donne à ce Métail, c'est-à-dire sa *Mondification*, son *Endurcissement* & sa *Fixation*, se font plus promptement que dans le Plomb. Et il est aisé de deviner pourquoi

cela se fait, si l'on considère tout ce que j'ai dit ci-devant, & la remarque particulière que j'ai faite. Car après l'avoir calciné & remis en Corps, lui ayant donné un feu fort & violent, j'ai vû, par les vapeurs qui s'élévent dans sa Sublimation, qu'il devenoit orangé, ce qui est une propriété du Soufre qui est fixe, & qui souffre la calcination. Tellement que de cette expérience, laquelle j'ai trouvée fort assurée, & qui m'a confirmé dans mon opinion, j'ai jugé que ce Métail avoit beaucoup de Soufre fixe dans sa composition. C'est pourquoi j'exhorte tous ceux qui auront envie de connoître la vérité en notre Science, de travailler soigneusement pour découvrir, & pour être convaincus de tout ce que je viens d'avancer; & de ne cesser leur recherche & leur étude, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la connoissance des Principes des Corps & des propriétés des Esprits, & qu'ils en ayent une certitude entière, sans se contenter de simples conjectures. Je leur en donne la facilité par la manière dont je l'ai enseignée dans ce Livre, l'ayant dit suffisamment, & autant qu'il est nécessaire pour notre Art.



C H A P I T R E X.*De la Nature de Saturne, ou du Plomb.*

I L ne nous reste plus à faire que la description de Saturne. Ce Métal n'est en rien différent de Jupiter, si ce n'est que sa Substance est plus impure, à cause qu'il est composé d'un Argent-vif & d'un Soufre plus grossier, & que son Soufre *combustible* est plus fortement attaché à la Substance de l'Argent-vif, qu'il ne l'est dans Jupiter. Et enfin qu'il y a plus de Soufre fixe dans sa composition. Nous en allons rapporter les causes, & les prouver par des expériences convaincantes.

Premièrement, il n'y a qu'à considérer ces deux Métaux pour juger que Saturne a plus de *terrestréité*, & de *fèces*, que Jupiter. Cela paroît encore en ce que la première fois Saturne se calcine plus facilement que Jupiter. Ce qui est une marque qu'il a beaucoup plus de *terrestréité*. Car l'expérience nous fait voir que les Corps qui ont le plus de *terrestréité* se calcinent plus facilement; & que ceux qui en ont le moins, sont plus difficiles à calciner parfaitement le Soleil. Enfin, il se vérifie que Saturne a plus de *terrestréité* & de *fèces*, que Jupiter, en ce que sa

noirceur & son impureté ne se purifient ni ne s'en vont point en le calcinant, & en le remettant plusieurs fois en corps: comme l'on voit que cela se fait dans Jupiter. Ce qui est une preuve que Saturne a beaucoup plus d'impureté dans les Principes de sa composition.

En second lieu, il est aisé de juger que tout ce que Saturne a de Soufre *combustible* est plus fortement uni à la Substance de son Argent-vif, qu'il ne l'est dans Jupiter. Parce que par l'évaporation il ne sçauroit se séparer si peu de ce mauvais Soufre, (pourvû que la quantité en soit un peu considérable) qu'il ne paroisse d'une couleur orangée & fort teinte: outre que ce qui demeure même de ce Soufre au fond du Vaisseau, est de même couleur. Ainsi il faut nécessairement de trois choses l'une, ou que Saturne n'ait point de Soufre qui soit *combustible*; ou qu'il en ait bien peu; ou enfin que ce qu'il en a soit fortement uni avec le Soufre fixe, dans sa première composition. Or on ne peut pas douter, que non seulement il a un mauvais Soufre, & qu'il n'en a pas peu, mais même qu'il en a beaucoup, puisqu'il a l'odeur de ce Soufre; qu'il conserve long-tems cette odeur, & qu'il est bien difficile de la lui faire perdre. Ce qui nous a fait connoître évidemment

que son Soufre *combustible*, est assurément uni très-exactement avec son Soufre *incombustible*, lequel approche fort de la nature du Soufre fixe: en sorte que ces deux Soufres étant mêlez & unis avec son Argent-vif, ils ne font tous ensemble qu'une seule Substance homogène, c'est-à-dire qui est tout de même nature. Et delà vient que quand la nature du Soufre *combustible* de ce Métail, vient à s'élever, elle monte nécessairement avec le Soufre *incombustible*, n'y ayant que lui qui puisse faire la couleur orangée.

Nous avons dit en troisième lieu, qu'il y a plus de Soufre incombustible dans Saturne que dans Jupiter. Ce qui est si vrai, que dans la préparation que l'on donne à la Chaux de ces deux Métaux [en les tenant l'une & l'autre quelque tems dans le feu] on voit que celle de Saturne devient toute orangée; au lieu que celle de Jupiter ne fait que blanchir. Ce qui nous a fait connoître la cause pour laquelle Jupiter s'endurcit plutôt par la Calcination, & pourquoi il ne perd pas si aisément la facilité qu'il a à se fondre, que fait Saturne. Car cela vient de ce que Saturne a plus de Soufre & d'Argent-vif fixes, qui est ce qui fait la dureté des métaux.

Or il y a deux choses qui font, & qui donnent la fusion: l'Argent-vif & le Soufre

fre *adustible*. L'une desquelles, qui est l'Argent-vif, est suffisante pour donner une fusion parfaite, à quelque degré de feu que ce puisse être; soit qu'il faille que les Métaux rougissent auparavant que de se fondre; soit qu'ils puissent être fondus sans cela. C'est pourquoi comme dans Jupiter il y a beaucoup d'Argent-vif, qui n'est pas fixe, il a aussi une grande facilité à se fondre fort promptement, & il est difficile de la lui ôter.

La mollesse des Métaux vient tout de même de deux causes, qui sont un Argent-vif, qui n'est pas fixe, & un Soufre *combustible*. Et par ce qu'on ôte plus facilement le Soufre *combustible* à Jupiter qu'à Saturne, l'une des causes qui le rendent moû, lui étant ôtée par la Calcination, il faut nécessairement qu'il s'endurcisse; au lieu que les deux choses qui font la mollesse, étant fortement unies dans la composition de Saturne, [& par conséquent, ni l'une ni l'autre ne lui pouvant être ôtée qu'avec difficulté,] cela est cause qu'il ne peut pas s'endurcir si aisément. Il y a néanmoins cette différence entre la mollesse qui vient de l'Argent-vif, & celle que fait le Soufre *combustible*, que celle-ci est cassante & ployante; au lieu que celle que fait l'Argent-vif s'étend & s'allonge beaucoup. Et cela se voit manifes-

tement par l'expérience. Car il est certain que les Corps ou Métaux, qui ont quantité d'Argent-vif, ont une grande extension; & qu'au contraire ceux qui ont peu d'Argent-vif ne peuvent guères être étendus. C'est ce qui fait que Jupiter s'étend plus facilement & plus délicatement que Saturne; Saturne plus que Vénus; celle-ci plus que Mars; la Lune plus que Jupiter, & le Soleil beaucoup plus que la Lune.

C'est donc l'Argent-vif & le Soufre fixes qui donnent la dureté aux Métaux: Et ce qui fait leur mollesse, ce sont les deux causes opposées à celle-là; c'est-à-dire l'Argent-vif volatil, & le Soufre *combustible*. Et c'est le Soufre qui n'est pas fixe, & l'Argent-vif, quel qu'il soit, fixe ou volatil, qui leur donnent la fusion. Mais le Soufre qui n'est pas fixe donne nécessairement la fusion au Métail sans qu'il rougisse, comme on le voit par l'Arsenic, [qui est un Soufre *combustible*] & qui étant projeté sur les Métaux difficiles à fondre, leur donne la fusion, sans qu'il soit nécessaire qu'ils rougissent auparavant. L'Argent-vif, qui n'est pas fixe, rend tout de même les Métaux aisez à fondre. Mais l'Argent-vif fixe, ne donne la fusion au Métail qu'après que ce Métail s'est enflammé & qu'il a rougi. Et partant, c'est le

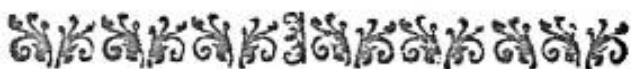
Soufre fixe qui retarde & qui empêche la fusion de quelque Métail que ce soit.

Ce qui nous découvre un grand Secret. Car puisque l'on trouve par l'expérience que les Métaux qui ont le plus d'Argent-vif sont les plus parfaits: il s'ensuit nécessairement que les Métaux imparfaits, qui ont le plus d'Argent-vif, s'approchent aussi le plus de la perfection, & de la nature des parfaits. Et par conséquent plus les Métaux auront de Soufre, plus ils seront impurs & imparfaits. D'où l'on doit inférer qu'entre les imparfaits, Jupiter est celui qui s'approche le plus des Corps parfaits, puisqu'il a le plus d'Argent-vif, qui est ce qui fait la perfection, & que par cette même raison Saturne en est moins proche; Vénus moins que Saturne, & Mars moins que pas un. Cela s'entend, si l'on considère ces Métaux à l'égard de ce qui fait la perfection. Car ce seroit toute autre chose, si on les considéroit par rapport à la Médecine, qui les parfait, qui supplée à ce qui leur manque, qui les pénétrant jusque dans l'intérieur, raréfie leur épaisseur, & qui pallie & qui couvre leur noirceur & leur impureté, par un éclat & un brillant qu'elle leur communique: Par ce qu'à cet égard Vénus est plus capable de recevoir la perfection par le moyen de cette Médecine; Mars la

peut moins recevoir qu'elle; Jupiter moins que Mars; & Saturne a le moins de tous de disposition à la recevoir.

Cette diversité des Métaux & les Opérations que l'on a fait sur eux, nous ont appris que pour leur donner la perfection, il falloit les préparer différemment, & qu'ils avoient besoin de différentes Médecines pour cela. Car on a vû que les Métaux durs, & qui rougissent au feu, avoient besoin d'une Médecine qui pût les ramollir, & raréfier leur Substance intérieure trop serrée, & la rendre uniforme & toute égale partout: Et qu'au contraire aux Métaux moûs, & qui ne rougissent point au feu, il falloit une Médecine qui les endurcît, les resserrât & qui épaisit leur Substance interne & cachée. Nous allons voir quelles sont ces Médecines, nous dirons quels sont leurs effets, & ce qui a été cause qu'on les a inventées, ce qu'elles laissent d'imparfait dans les Métaux, & ce à quoi elles peuvent donner la perfection.





SECONDE PARTIE
DU SECOND LIVRE

*D E S M E D E C I N E S
en général, & de la nécessité d'une
Médecine universelle, qui donne la
perfection à tous les Métaux impar-
faits, & d'où elle se peut mieux
prendre, & plus prochainement.*

CHAPITRE XI.

*Qu'il doit nécessairement y avoir deux sor-
tes de Médecines, tant pour chaque
Corps imparfait que pour l'Argent-vif,
l'une au Blanc, l'autre au Rouge; mais
qu'il n'y en a qu'une seule très-parfaite,
qui rend toutes les autres inutiles.*

Nous avons dit ci-devant. Que les
Esprits avoient plus de conformité
avec les Corps, que quoi que ce soit. Et
la raison que nous en avons apportée, c'est
qu'ils s'unissent mieux & plus amiablement
à eux, que nulle autre chose qui soit dans
la Nature. Ce qui m'a donné la première

notion que les Esprits devoient être la véritable Médecine pour altérer & changer les Corps. Et c'est cela même qui fut cause que j'employai toute mon industrie pour trouver l'artifice de transmuier véritablement, par le moyen des Esprits, chaque Corps imparfait, en Lune & en Soleil véritables & parfaits. Je crûs donc, qu'il falloit faire nécessairement différentes Médecines de ces Esprits, selon la diversité des choses qui devoient être transmues. Car y ayant de deux sortes de ces choses-là, l'Argent-vit, qui est un Esprit, & qui doit être coagulé & fixé parfaitement, & les Corps qui n'ont pas la perfection, c'est-à-dire les Métaux imparfaits; & ces Métaux n'étant pas d'ailleurs tous semblables, puisque les uns sont durs & rougissent au feu, tels que sont Mars & Vénus, & les autres sont moûs, qui ne rougissent point, comme sont Jupiter & Saturne: il faut nécessairement que la Médecine, qui doit donner la perfection à tant de choses différentes, soit aussi différente elle-même. Ainsi il faut une Médecine particulière pour fixer & parfaire l'Argent-vif, laquelle soit différente de celle, qui doit donner la perfection aux Métaux imparfaits. Et à l'égard de Vénus & de Mars, qui rougissent au feu, il faut une autre Médecine particulière pour eux, & qui

soit différente de celle de Jupiter & de Saturne, qui sont moûs, & qui ne rougissent point; parce que la nature de ces Métaux étant visiblement différente, il est certain que pour les rendre parfaits, il leur faut des Médecines de différentes sortes. D'ailleurs, quoique Mars & Vénus ayent cela de commun entr'eux, que tous deux sont durs, ils ont néanmoins chacun des propriétés particulières, qui les font différer. Car Mars n'est pas fusible, & Vénus l'est. Mars est entièrement livide, plein de crasses & d'impuretés; & Vénus non. Mars a une blancheur obscure, & Vénus une rougeur impure & une verdure. En quoi l'on voit une grande différence. De sorte que ces deux Métaux étant différens en tant de choses, il faut de nécessité que la Médecine, qui doit leur donner la perfection, soit pareillement différente. Il en est de même de Jupiter & de Saturne. Car quoi que tous deux conviennent en ce qu'ils sont moûs, ils ne le sont pas nécessairement de la même manière; & ils diffèrent encore en plusieurs autres choses. Par exemple, Jupiter est net, & Saturne ne l'est pas: ainsi la Médecine qui doit les perfectionner, ne doit pas être la même. De plus, l'Argent-vif & les Métaux imparfaits, qui peuvent être chan-

gez, sont transmuez en Lune ou en Soleil: ainsi il faut nécessairement qu'il y ait une Médecine rouge, qui les transmuë en Soleil, & une blanche qui les change en Lune. De manière qu'y ayant deux Médecines, l'une Solaire & l'autre Lunaire, pour chacun des quatre Métaux imparfaits, il y aura par conséquent huit sortes de Médecines pour la transmutation de ces Métaux. Et parce que l'Argent-vif peut être changé tout de même en Soleil & en Lune, il y aura donc encore deux Médecines particulières pour lui. Et ainsi ce seront en tout dix Médecines nécessaires pour donner la perfection, tant à l'Argent-vif qu'aux Métaux imparfaits; ce que j'ai trouvé avec beaucoup de peine & de travail.

Mais après avoir long-tems travaillé, & après une étude opiniâtre & une longue & profonde méditation, & de grandes dépenses, j'ai enfin trouvé une seule Médecine qui nous exempte de travailler à toutes celles dont nous venons de parler. Car elle ramollit le Métail qui est dur, & endurecit celui qui est moû; elle fixe ce qu'ils ont de volatil, elle purifie ce qu'ils ont d'impur & leur donne enfin une Teinture & un éclat qu'on ne sauroit exprimer; cette Teinture étant plus belle,

& cet éclat plus brillant que ni la Teinture ni l'éclat que la Nature donne aux deux Métaux parfaits.

Nous traiterons par ordre & en particulier de ces Médecines; nous en dirons la composition & les causes, & nous n'avancerons rien que nous ne prouvions par expérience. Pour cet effet, nous parlerons premièrement des dix Médecines particulières, & nous dirons en premier lieu qu'elles sont celles des Métaux imparfaits; ensuite celle de l'Argent-vif, & nous finirons par la Médecine Universelle du Magistère, qui donne généralement la perfection à tous. Mais parce que les Métaux imparfaits ont besoin d'être préparés auparavant que de recevoir la perfection, pour ne pas donner sujet à personne de se plaindre, que par envie nous ayons celé ou retranché quelque chose de notre Science, nous commencerons par dire la préparation qu'il faut donner aux Métaux imparfaits, pour les disposer à recevoir la perfection, soit au Blanc, soit au Rouge: après quoi nous traiterons de toutes les Médecines, & nous en dirons tout ce qu'il sera nécessaire d'en savoir.

 CHAPITRE XII.

Qu'il faut donner une préparation particulière à chaque Métail imparfait.

IL est aisé de connoître, par les choses que nous avons dites ci-devant, ce que c'est que la Nature, en travaillant à la production des Métaux, laisse de superflu ou de défectueux en chacun de ceux qui sont imparfaits. Car nous avons découvert la plus grande partie de leur nature, & ce que nous en avons dit suffiroit pour les faire assez connoître. Mais parce que nous n'avons pas donné une idée de ces Métaux entière & accomplie, nous acheverons de mettre ici ce que nous avons obmis, lorsque nous en avons traité dans le Livre précédent.

Comme il y a donc deux sortes de Corps imparfaits qui peuvent être changez, deux mous, Jupiter & Saturne, qui ne rougissent point au feu, deux autres durs, Mars & Vénus, qui ne sont point fusibles, ou qui ne le sont au moins qu'après avoir rougi, il est certain que la Nature nous apprend par la différence qu'elle a mise entre eux, que nous devons aussi les préparer différemment: Or les deux premiers Corps imparfaits, que nous avons dit être de

même nature, je veux dire le Plomb noir que dans notre Art on appelle Saturne, & le Plomb blanc qui a le cric, & que nous nommons ordinairement Jupiter sont néanmoins bien différens, tant dans leur essence profonde & cachée, que dans leur apparence & leur extérieur. Car Saturne est manifestement *livide*, pésant, noir, sans cric & sans aucun son: au lieu que Jupiter est blanc, quoiqu'un peu noirâtre, qu'il a le cric, & qu'il a un petit son clair, comme nous l'avons fait voir ci-devant, par les expériences que nous en avons rapportées, & par la déclaration de, leurs propres causes: Et ce sont là autant de différences, par lesquelles un Artiste judicieux peut considérer les préparations qu'on leur doit donner, & dans l'ordre qu'on les leur doit donner, selon que ces différences sont ou moindres ou plus grandes.

Nous traiterons de toutes ces préparations de suite. Nous commencerons par celle des Métaux moûs, & nous dirons premièrement celles de Saturne; puis nous viendrons à Jupiter, qui a une autre sorte de mollesse que Saturne; nous continuerons par les autres Métaux, & nous finirons par les préparations que l'on doit donner à l'Argent-vif pour le coaguler. Mais il faut remarquer auparavant que dans la préparation des Corps ou Métaux imparfaits,

il n'y a rien de superflu à leur ôter de leur intérieur, mais de leur extérieur seulement.

CHAPITRE XIII.

Que la Médecine doit ajoûter ce qui est de défectueux dans les Métaux imparfaits; & que la préparation, qu'on leur donne, pour recevoir cette Médecine, doit ôter ce qu'ils ont de superflu.

ON donne diverses préparations à Saturne, & à Jupiter aussi, selon qu'ils sont dans un degré ou plus proche ou plus éloigné de la perfection. Or il y a deux choses qui causent leur imperfection. L'une qui leur est naturelle, étant profondément enracinée en eux, & unie essentiellement aux Principes de leur composition; & c'est la terrestréité de leur Soufre, & l'impureté de leur Argent-vif. L'autre survient à cette première mixtion, ou à ce premier mélange de leurs Principes, & ce n'est autre chose qu'un Soufre combustible & impur, & un Argent-vif sale & plein d'ordure, qui sont des choses du premier genre, [c'est-à-dire de la nature des Esprits,] qui corrompent la Substance de Saturne & de Jupiter. Pour la première, il est impossible de la leur pouvoir

ôter, par quelque Médecine que ce soit du premier ordre, c'est-à-dire par nulle des huit Médecines particulières, quelque industrie qu'on y apporte; mais on peut avec peu d'artifice en séparer la dernière.

Et la raison pourquoi l'on ne sçauroit ôter à ces deux Métaux les impuretés dont nous venons de parler, c'est qu'elles sont si intimement unies avec les Principes naturels de ces Corps, qu'elles sont de leur Essence, & ne font qu'une même Essence avec eux. Et comme il n'est pas possible de détruire l'Essence d'une chose, & qu'elle demeure toujours la même, aussi est-il impossible d'ôter à ces Métaux ces impuretés essentielles qui les corrompent. C'est pourquoi quelques Philosophes ont crû que de cette manière on ne pouvoit point perfectionner ces Métaux par l'Art.

Pour moi, lorsque je cherchois la Science, j'avoüe que je suis demeuré court en cet endroit, aussi bien qu'eux; & que par nul moyen ni par nulle préparation que j'aye pû imaginer, je n'ai jamais pû donner aux Métaux imparfaits un éclat véritable & parfait: au contraire, tout ce que je faisois ne servoit qu'à les gâter & à les noircir entièrement. Ce qui m'étonna fort, & je désespérai pendant long-tems de pouvoir y réussir; mais enfin étant rentré en moi-même, après m'ê-

tre bien rompus la tête à rêver là-dessus, je vins à considérer que les Métaux imparfaits étoient sales & impurs dans le profond de leur nature, & que l'on ne pouvoit trouver rien de brillant, ni de resplendissant en eux, puisqu'il n'y avoit rien de semblable dans leur composition naturelle, étant impossible de trouver dans une chose ce qui n'y est pas. Et delà je tirai cette conséquence: Puisque, dis-je, ces Métaux n'ont rien de parfait, il faut nécessairement, que ni dans la séparation, que l'on en feroit en diverses Substances, ni dans le profond de leur nature, l'on ne puisse rien trouver de superflu. Et par ce moyen je jugeai qu'il devoit y avoir en eux quelque chose de manque, qu'il falloit suppléer & remplacer par une Matière ou Médecine, qui lui fût propre & convenable, & qui pût ajoûter ce qu'il y avoit de défectueux. Or le défaut de ces Métaux est d'avoir trop peu d'Argent-vif, & de ce que le peu qu'ils en ont, n'est pas si condensé ni si resserré qu'il devoit l'être. Et par ainsi, pour les parfaire & les achever, il faut augmenter leur Argent-vif, le resserrer, & lui donner une fixation stable, & qui demeure à toute épreuve. Ce qui se fait par une Médecine faite de l'Argent-vif lui-même. Car quand elle est parfaite du seul Argent-vif, alors par sa splendeur,

& par son éclat, elle pallie & couvre leur noirceur, & elle la change en une splendeur brillante; parce que l'Argent-vif, qui est changé en Médecine, étant purifié par notre Art, & réduit en une Substance très-pure & très-éclatante, si on en fait la projection sur les Corps imparfaits, il les rendra éclatans, & leur donnera la perfection qui leur manque, par le moyen de sa fixation; & par sa pureté il les transmuera & les perfectionnera entièrement. Nous dirons dans la suite quelle est cette Médecine, dans un Chapitre que nous ferons particulièrement pour cela.

Ainsi de ce que nous venons d'établir, on doit inférer qu'il faut nécessairement trouver deux sortes de perfections; l'une, qui se fasse par une Matière, laquelle sépare du Composé la Substance qui est impure; & l'autre, par une Médecine, qui couvre & pallie cette impureté par le brillant de sa splendeur, & qui lui donne la perfection, en la rendant belle & éclatante. Au reste, comme l'on ne peut rien trouver de superflu, mais seulement quelque chose de manque dans l'intérieur & l'essence des Corps imparfaits; s'il y a quelque chose à leur ôter, c'est de l'extérieur & de l'apparence de ces Corps, qu'il faut ôter ce qui leur survient, après qu'ils sont déjà faits & composez. Et cela

se fait par diverses préparations que nous allons rapporter. Nous commencerons par celles de Jupiter & de Saturne, dont nous parlerons conjointement dans le même Chapitre; puis nous traiterons de celles des autres Corps imparfaits selon leur rang.

CHAPITRE XIV.

De la préparation de Saturne & de Jupiter.

ON donne différentes préparations à Saturne & à Jupiter, selon qu'ils ont plus ou moins le besoin de s'approcher de la perfection. Ces préparations se réduisent pourtant à deux; l'une qui est générale, & l'autre particulière. La générale se peut faire de différentes manières, par le moyen desquelles, comme par autant de degrés, les Métaux imparfaits s'approchent de la perfection. Le premier de ces degrés consiste à leur donner l'éclat, & à bien purifier leur Substance. Le second, à les endurcir, en sorte qu'ils rougissent au feu avant que de se fondre. Et le troisième à les fixer, en leur ôtant leur Substance fugitive ou volatile. Or on les purifie & on les rend éclatans par trois moyens:

moyens: ou par des choses qui ont la vertu de les purifier, ou en les calcinant & en leur faisant reprendre Corps: ou en les dissolvant. Les choses qui les purifient le font, ou lorsqu'ils sont réduits en chaux, ou étant en Corps. On purifie leur chaux, ou avec des Sels, ou avec des Aluns, ou avec du Verre. Ce qui se fait de cette manière. On calcine le Métail, après quoi on jette sur sa chaux de l'eau d'Alun, ou de Sels toute pure, ou dans laquelle on aura mis du verre en poudre: & ensuite on fait reprendre corps à cette chaux; & on réitère cette opération, jusques à ce que le Métail paroisse être parfaitement purifié. Ce qui se fait, parce que les Sels, les Aluns & le Verre ayant toute une autre fusion, que n'ont les Métaux, ces choses-là se séparent d'eux, & en se séparant, elles emportent avec elles leur Substance terrestre, laissant de cette manière les Corps tous purs. Saturne & Jupiter, demeurant en corps & sans être calcinez, sont encore purifiez de cette même sorte. Pour cet effet, on les réduit en limaille très subtile, que l'on mêle tout de même avec les eaux d'Aluns, ou de Sels, & la poudre de Verre: Puis on remet cette limaille en corps [par la fusion,] & l'on refait cette opération jusqu'à ce que ces deux Métaux paroissent être bien pu-

rifiez. Il y a encore une autre façon de les purifier, en les lavant avec de l'Argent-vif, de la manière que nous l'avons dit ci-devant, dans le Chapitre onzième.

Ces deux Métaux se purifient encore d'une autre façon, en les calcinant & en leur faisant reprendre corps avec un degré de feu proportionné, & propre à faire cette opération, laquelle l'on réitère jusqu'à ce qu'ils paroissent plus nets. Car par ce moyen on ôte à ces deux Corps imparfaits deux sortes de Substances, qui les corrompent & les infectent; l'une qui est inflammable & volatile, & l'autre grossière & terrestre; à cause que le feu élève & consume tout ce qui est volatil. Et lorsqu'on remet ces Métaux en Corps par la fusion, le feu bien proportionné en sépare tout de même la terrestréité. On trouvera la manière de donner cette proportion au feu dans notre Livre de la *Recherche de la perfection*, qui est devant celui-ci. Car dans ce Livre-là j'ai mis toutes les recherches que j'ai faites par mes raisonnemens, comme j'ai écrit en celui ci les opérations & les expériences que j'ai faites, & que j'ai vu de mes yeux & touché de mes mains, sans en avoir rien retranché, & je l'ai mis dans l'ordre que la Science le demande.

Il y a encore un autre moyen pour pu-

rifier Saturne & Jupiter, qui est de les dissoudre, comme nous l'avons déjà dit, & de faire reprendre corps à ce qui en aura été dissous. Car de cette manière il se purifie mieux que par quelque autre voye que ce soit: Et ainsi elle vaut mieux que pas une, hormis celle qui se fait par la Sublimation, qui est la meilleure de toutes.

Nous avons dit que l'un des degrés qui approchoit ces deux Métaux de la perfection, étoit l'endurcissement de leurs Substances molles; tellement qu'ils deviennent si durs par cette préparation, qu'ils ne se puissent fondre qu'après avoir rougi au feu. Pour faire cet endurcissement, il faut trouver le moyen d'unir intimement à leur Substance de l'Argent-vif, ou du Soufre, ou de l'Arsenic qui lui ressemble, & qu'ils soient fixes: ou bien de mêler avec eux des choses dures & qui ne soient pas fusibles, telles que sont la chaux, les Marcasites, & les Tuties. Car tout cela s'unit si bien avec eux, qu'ils s'embrassent mutuellement, parce qu'ils s'entr'aiment: Et par ce moyen ces Métaux s'endurcissent de telle sorte, qu'ils ne se fondent point, qu'auparavant ils n'ayent rougi. La Médecine qui donne la perfection, & dont je dirai la composition ci-après, fait le même effet. Une autre sorte de préparation que l'on donne à ces deux Métaux,

& qui est le troisième degré, c'est, comme nous l'avons dit, de leur ôter leur Substance volatile. Ce qui se fait en les tenant dans un feu bien proportionné pour cela, après leur avoir donné le premier degré par la Calcination.

Au reste, ces trois degrés, dont nous venons de parler, se doivent donner par ordre & de suite. Car premièrement il faut ôter à ces deux Métaux tout ce qu'ils ont de volatil & de combustible, qui les corrompt, après quoi il faut les dépouiller de leur terrestréité superflue: & enfin, il faut les dissoudre, & les remettre en Corps. Ou bien il faut les laver parfaitement, en les mêlant avec de l'Argent-vif. Pour bien purifier ces deux Métaux, il faut nécessairement suivre cet ordre.

Venons maintenant à la préparation particulière de ces deux Corps. On prépare Jupiter différemment. Premièrement, par la Calcination, qui l'endurcit, ce qu'elle ne fait pas à Saturne. Jupiter s'endurcit aussi, en le préparant avec l'eau d'Alun, comme nous l'avons dit ci-devant. Secondement, en le tenant long-tems dans son feu de Calcination. Car par ce moyen il perd le *cric*, & il ne rend plus cassans les autres Métaux avec lesquels on le mêle, comme il faisoit auparavant. Ce qui ne se fait pas de même à Saturne, parce qu'il

n'a point de *cric*, & il ne rend point les autres Métaux aigres & cassans comme fait Jupiter. Celui-ci perd encore son *cric* en le calcinant, & en le remettant en corps par plusieurs fois, comme il fait aussi, si l'on verse de l'eau de Sels & d'Aluns sur sa chaux; parce que ces choses lui ôtent le *cric* par leur acrimonie.

La préparation particulière de Saturne se fait pareillement par la Calcination, qui s'en fait par l'acrimonie des Sels. Car elle l'endurcit, comme il se blanchit particulièrement avec le Talc, la Tutie, & la Marcasite aussi. J'ai parlé plus au long de toutes ces sortes de préparations dans mon Livre de la *Recherche de la perfection*, où on les peut voir; car je n'ai fait qu'abrégé ici ce que j'en ai dit là plus emplement.

CHAPITRE XV.

De la préparation de Vénus.

EN suivant l'ordre que nous nous sommes proposé, nous avons maintenant à parler de la préparation de Vénus, & de celle de Mars qui sont les deux Métaux durs. Commençons par Vénus. On la prépare de différentes façons, ou en l'élevant par la Sublimation; ou sans la subli-

mer. On l'élève en unissant adroitement à elle de la Tutie, avec laquelle elle a plus de conformité; & en la mettant ensuite à sublimer dans un Vaisseau sublimatoire, & par un degré de feu propre à faire élever sa partie la plus subtile, qui se trouve être d'un grand éclat & fort brillante. Ou bien après avoir réduit ce Métail en très-menües parties, c'est-à-dire en limaille, on le mêle avec du Soufre, & on le sublime comme nous venons de le dire. On prépare Vénus d'une autre sorte sans la sublimer, soit qu'elle soit en chaux, soit qu'elle soit en corps, par les choses mondificatives, c'est-à-dire qui ont la vertu de purifier, telles que sont la Tutie, les Sels, & les Aluns. Ou bien en la lavant avec de l'Argent-vif, comme nous l'avons dit; ou en la calcinant, & lui faisant reprendre corps, ainsi que les Métaux précédens; ou en la dissolvant, & en remettant en corps ce qui en aura été dissous; ou enfin on la purifie comme les autres Métaux imparfaits en la lavant avec de l'Argent-vif.



C H A P I T R E XVI.*De la préparation de Mars.*

O N prépare aussi Mars de plusieurs manières: ou en le sublimant ou sans le sublimer. On le sublime avec l'Arsenic, & cette Sublimation se fait ainsi. Il faut trouver le moyen d'unir à lui le plus profondément que l'on pourra (c'est-à-dire jusque dans son intérieur) de l'Arsenic, qui ne soit pas fixe, & de le si bien unir, qu'il se fonde conjointement avec ce Métail. Après quoi il le faudra sublimer dans un Vaisseau propre pour cela. Cette manière de préparer Mars, est la meilleure & la plus parfaite de toutes. On le prépare encore avec de l'Arsenic, en les sublimant plusieurs fois tous deux ensemble, jusqu'à ce que Mars retienne une certaine quantité de cet Arsenic avec lui. Car si après cela on fait reprendre corps à ce Métail, il en sortira blanc, fusible, net & bien préparé. Il y a encore une troisième manière de le préparer, en le fondant avec du Plomb & de la Tutie. Car cela le rend tout de même net & blanc.

Mais parce que j'ai promis d'enseigner la manière d'amollir les Corps durs, & d'endurcir les moûs par le moyen d'une

Calcination particulière, de peur que l'on ne croye que je veuille obmettre quelque chose, je vais dire comment cette Opération se doit faire.

Prémièrement donc pour endurcir les Métaux moûs, il faut dissoudre de l'Argent-vif précipité, & dissoudre pareillement le Corps que l'on voudra endurcir après l'avoir entièrement calciné. On mêle ces deux dissolutions ensemble, & de ce mélange on en arrose alternativement le Métail calciné, le broyant, & l'*imbibant*, le calcinant, & lui faisant reprendre corps, jusqu'à ce qu'il devienne si dur, qu'il ne se puisse fondre qu'il ne rougisse auparavant. On fait la même chose avec la chaux des Corps moûs & la Tutie, & la Marcasite, que l'on calcine & que l'on dissout, dont ensuite l'on fait les mêmes *imbibitions*. Et plus ces choses seront pures & nettes, plus le changement qu'elle feront [sur les Corps qu'elles endurciront,] sera parfait.

Les Corps durs seront ramollis par un artifice tout semblable, que voici: On les mêle & on les sublime avec de l'Arsenic. Et après les avoir sublimer, on les brûle par le degré de feu que j'ai dit, dans mon *Livre des Fourneaux*, qu'il se faloit servir pour cela. Enfin on les remet en corps avec un feu violent, mais proportionné:

tionné: & on réitère ces Opérations, jusqu'à ce que les Corps s'amollissent dans la fusion, autant qu'ils peuvent l'être à proportion de leur dureté. Toutes ces altérations & ces changemens sont du premier ordre, & sans cela la Transmutation des Métaux ne se peut faire.

CHAPITRE XVII.

De la manière de purifier l'Argent-vif.

Pour achever toutes les préparations, il nous reste à parler de la *mondification* ou *purification* de l'Argent-vif, qui est toute la préparation qu'on lui peut donner. Elle se fait en deux manières. La première par la Sublimation, que nous avons enseignée dans le Livre précédent: Et la dernière par la *Lotion* ou *Ablution*, c'est-à-dire en le lavant. Ce qui se fait ainsi: On met de l'Argent-vif dans un bassin de verre, de grez, ou de failence, & par-dessus on verse du vinaigre jusqu'à ce qu'il surnage. Cela fait, on pose le plat ou bassin sur un feu doux, & on le laisse échauffer, tant que l'on puisse le remuer librement avec le doigt. On le remuë donc incessamment, jusqu'à ce qu'il se mette tout en grains aussi menus que de la poudre, & que tout le vinaigre qu'on y aura mis,

soit consumé. Après quoi on lave avec de nouveau vinaigre toutes les crasses terrestres, & les ordures qu'il aura laissées dans le plat, & on les rejette. Il faut réitérer cette *Lotion*, jusqu'à ce que l'Argent-vif soit entièrement dépouillé & nettoyé de sa terrestréité, & qu'il paroisse de couleur d'un très-beau bleu céleste. Ce qui sera une marque qu'il aura été assez lavé, & qu'il est bien purifié. Voilà toutes les sortes de préparation. Passons maintenant aux Médecines.

CHAPITRE XVIII.

Que la Médecine très-parfaite donne nécessairement cinq différentes propriétés de perfection, qui sont la Netteté, la Couleur ou Teinture, la Fusion, la Stabilité, & le Poids: Et que par ces effets l'on doit juger de quelle chose on doit prendre cette Médecine.

Nous parlerons premièrement en général des Médecines, de leurs Causes & de leurs Effets, conformément aux expériences que l'on en peut faire. Mais avant toutes choses, voici des Maximes qu'il faut établir, par le moyen desquelles on connoîtra si la Médecine est véritable, & si la Transmutation qu'elle aura faite est parfaite.

Prémièrement, les Corps imparfaits ne sçauroient recevoir la perfection, si la préparation ou la Médecine ne leur ôte tout ce qu'ils ont de superflu, c'est-à-dire leur Soufre inutile & combustible, & leur terrestréité impure; & si dans la fusion ces deux choses ne sont séparées du Métail, dans lequel elles sont mêlées, lorsqu'on fait sur eux la projection de la Médecine, qui doit le transmuer. Quand on aura trouvé le moyen de faire cette *séparation*, on pourra dire qu'on a l'une des espèces de la perfection.

Secondement, si la Médecine ne donne de l'éclat au Métail imparfait, & si elle ne le change en couleur blanche ou rouge, selon que tu as dessein de le faire: Et si cette couleur n'est accompagnée d'un brillant, & d'une lueur agréable, sois sûr que la Transmutation n'est pas bonne, & que le Métail imparfait que tu as voulu transmuer, n'a pas reçu une véritable ni une entière perfection.

Troisièmement, si la Médecine ne donne une fusion au Métail imparfait, telle que l'ont le Soleil & la Lune, & dans le tems précisément que l'ont ces deux Métaux imparfaits, c'est une marque infaillible que la Médecine n'est pas parfaite; & très-assurément elle ne demeurera ni ne persévérera point dans les épreuves; mais elle se séparera du Métail sur lequel on l'aura

projetée, & elle s'en ira en fumée, comme je le ferai voir évidemment ci-après, lorsque je parlerai de la Coupelle.

Quatrièmement, si la Médecine ne demeure, & si le changement qu'elle fait, & la Teinture qu'elle donne au Métail imparfait, n'est stable & permanente à toute épreuve, cela ne vaut rien, parce que tout s'en va en fumée.

En cinquième & dernier lieu, si la Médecine ne donne au Métail imparfait le véritable poids des Métaux parfaits, la Transmutation que l'on prétend qu'elle fait, n'est ni parfaite ni véritable, mais sophistique, n'ayant qu'une apparence trompeuse. Parce que le poids [dans le même volume,] est une des marques essentielles de la perfection.

Ce sont là les cinq différences de la perfection. Et parce que la Médecine de notre Magistère doit nécessairement communiquer toutes ces propriétés au Métail imparfait & à l'Argent-vif en les transmuant; il est aisé de juger de-là de quelle chose il faut la tirer. Car il est certain que cette Médecine ne peut être prise que des choses qui s'unissent le mieux aux Corps Métalliques qui ont plus de conformité avec eux, qui les pénètrent jusque dans l'intérieur, qui s'attachent & s'unissent à eux, & qui par ce moyen les peuvent changer.

Or quelque recherche & quelque épreuve que j'aye pû faire dans toutes les autres choses, je n'ai jamais rien trouvé, qui ait tant de liaison avec les autres Corps Métalliques, que l'Argent-vif. De manière qu'ayant travaillé sur l'Argent-vif, j'ai reconnu, par l'expérience, qu'il est la véritable Médecine qui donne la perfection aux Métaux imparfaits, & qui les change, & les transmuë véritablement avec très-grand profit.

CHAPITRE XIX.

Des préparations qu'il faut donner à la Médecine, afin qu'elle ait toutes les propriétés qu'elle doit nécessairement avoir.

Nous n'avons donc plus qu'à déterminer quelle doit être la Substance de l'Argent-vif, afin d'être une véritable Médecine, & quelles propriétés il doit avoir pour cela. Or comme l'expérience nous a fait voir que l'Argent-vif ne fait nul changement dans les Métaux imparfaits, si lui-même n'est change auparavant en sa nature: Nous avons reconnu par-là, que nécessairement il doit être préparé, pour faire cet effet. Car il ne se mêle point dans l'intérieur des Métaux imparfaits, s'il n'a eu sa préparation particulière, laquelle ne consiste qu'à le rendre

tel, qu'il puisse se mêler jusque dans le profond & dans l'intérieur du Métail, qui doit être transmué, sans pouvoir jamais en être séparé. Or l'Argent-vif ne peut point se mêler de cette manière, s'il n'est rendu extrêmement subtil, par la préparation particulière que nous avons déclarée dans le Chapitre où nous avons traité de sa Sublimation. Mais quand il pourroit se mêler de cette sorte, il ne demeureroit point avec le Métail, & l'impression qu'il feroit sur lui, ne subsisteroit point, s'il n'est rendu fixe. Il ne donnera point aussi l'éclat au Métail qu'il doit nécessairement avoir, s'il est véritablement transmué, & si sa Substance n'est renduë fort éclatante, par un artifice particulier, & par une opération qui se fait par le moyen d'un degré de feu propre & convenable. Il ne communiquera pas même aux Imparfaits la fusion des Métaux parfaits, si on ne le fixe de telle manière, qu'en cet état il puisse ramollir les Corps durs, & endurcir les moûs. Car la *fixation* doit être si bien ménagée, qu'elle n'empêche pas qu'il ne lui reste assez d'humidité pour pouvoir donner la fusion que nous demandons, & qui est nécessaire.

Il faut donc si bien préparer l'Argent-vif, que premièrement il s'en fasse une Substance très-brillante & très-pure. Puis

on le doit fixer avec cette précaution, que l'on sache lui donner le feu si à propos & si juste, que ce feu ne lui laisse d'humidité que ce qu'il en faut pour faire une fusion parfaite, & qu'il consume tout le surplus. Pour cet effet, si l'on en veut faire une Médecine pour ramollir les Métaux qui sont durs & longs à fondre, on doit lui donner au commencement un feu lent, parce que le feu lent conserve l'humidité & donne une fusion parfaite. Que si au contraire on veut, par cette Médecine, endurcir les Métaux moûs, on doit faire un feu fort & violent, à cause qu'un tel feu consume l'humidité, & retarde la fusion. Et ce sont-là des règles & des Maximes, à quoi tout Artiste bien sensé doit soigneusement prendre garde, & les avoir toujourns présentes, à quelque Médecine que ce soit qu'il veuille travailler: comme il doit aussi faire plusieurs autres considérations sur le changement du poids, qui se fait dans la Transmutation; & en rechercher la cause & remarquer l'ordre dans lequel ce changement se fait.

Or pour ce qui est de la grande pésanteur des Métaux parfaits, elle ne provient, que de ce que leur Substance est fort subtile & uniforme, c'est-à-dire toute de même nature. Car par ce moyen, n'y ayant rien entre les parties de ces Métaux, qui

les sépare & les désunise; c'est cette presse & ce resserrement de parties, qui leur donne un si grand poids en si petit volume.

CHAPITRE XX.

De la différence des Médecines, & qu'il y en a du premier, du second, & du troisième Ordre.

C E n'est donc qu'à rendre plus subtiles les Matières, sur lesquelles il faut travailler, que l'Artiste doit s'appliquer dans toutes ses Opérations; soit qu'il veuille préparer les Corps imparfaits, soit qu'il ait dessein de faire la Médecine, qui doit leur donner la perfection. Car plus les Corps, qui seront transmuez seront pé sans, & plus ils seront trouvez parfaits, par les règles de l'Art & par l'expérience qu'on en fera. Mais parce qu'il y a plusieurs sortes de *Médecines*, pour en parler utilement, il est nécessaire de les comprendre toutes, & d'en rapporter toutes les différences. Je dis donc qu'il y en a de trois sortes. L'une qui est *du premier Ordre*, une autre *du second Ordre*, & une autre enfin *du troisième Ordre*.

J'appelle *Médecine du premier Ordre*, la préparation, quelle qu'elle soit, que l'on donne aux Minéraux, laquelle, après qu'ils sont ainsi préparez, étant projetée sur les Corps

imparfaits leur imprime un changement & une altération, qui ne leur donne pas néanmoins une perfection si grande ni si forte, qu'ensuite ils ne puissent être corrompus & changez, c'est-à-dire revenir en leur première nature, & que la Médecine & l'impression qu'elle a faite sur eux, ne se dissipent & ne s'évaporent entièrement, sans qu'il en reste rien. Telle est la Sublimation, laquelle, sans avoir reçu aucune fixation, blanchit Vénus & Mars. Telle est encore la Teinture, tirée du Soleil & de la Lune ou de Vénus, que l'on mêle ensemble, & que l'on met sur un Fourneau de Ciment, comme du *Ziniar*, & des autres choses semblables. Car c'est une Teinture, qui teint à la vérité, mais qui ne demeure pas: au contraire, elle se perd dans les épreuves, en s'exhalant en fumée.

Par la *Médecine du second Ordre*, j'entends toutes sortes de préparations, desquelles faisant projection sur les Corps imparfaits, elles les changent, & leur donnent quelque perfection; mais leur laissent cependant beaucoup d'impuretés, comme est la calcination des Corps imparfaits, laquelle leur ôte tout ce qu'ils ont de volatil, & qui leur laisse leur terrestréité. Comme est encore la Médecine qui rougit la Lune, ou qui blanchit Vénus; sans que ces deux Teintures puissent après cela être

ôtées à ces deux Métaux, qui demeurent néanmoins au surplus dans leur même nature, & gardent les autres impuretés qu'ils avoient auparavant.

Enfin, j'appelle *Médecine du troisième Ordre* la préparation, laquelle survenant aux Corps imparfaits par la projection que l'on en fait sur eux, les dépouille de toutes leurs impuretés, & leur donne une perfection entière & accomplie. Et cette Médecine est seule & unique en son espèce. Et quiconque l'a, il n'a que faire de se mettre en peine de chercher les dix espèces différentes de Médecines du Second Ordre.

Au reste, on appelle l'Oeuvre du premier Ordre, *la petite Oeuvre*; celle du second Ordre, *l'Oeuvre moyenne*, & celle du troisième Ordre, *la grande Oeuvre*. Voilà toutes les sortes de Médecines.

CHAPITRE XXI.

Des Médecines du premier Ordre, qui blanchissent Vénus.

S Uivant l'ordre que nous avons établi, nous parlerons de toutes ces sortes de Médecine l'une après l'autre. Pour cet effet, nous dirons premièrement les Médecines des Corps ou Métaux, puis nous

passerons à celles de l'Argent-vif, qui sont différentes de celles des Corps. Et nous rapporterons toutes ces Médecines de suite. Ainsi nous commencerons par celles du premier Ordre; nous poursuivrons par celles du second, & nous finirons par celles du troisième.

Les *Médecines des Corps du premier Ordre*, sont ou *pour les Corps* [ou Métaux] *durs*, ou *pour les Corps mous*. De celles qui sont pour les Corps durs, les unes sont pour *Vénus*, les autres pour *Mars*, & les autres pour la *Lune*. A l'égard de *Vénus* & de *Mars*, leur Médecine est pour leur donner une blancheur pure; & la Médecine de la *Lune*, pour la rendre rouge avec un beau brillant. Car on ne donne point ni à *Vénus* ni à *Mars* une couleur rouge avec un éclat apparent, par nulle Médecine du premier Ordre: parce que ces deux Métaux étant tout à fait impurs, ils ne sont pas en état de recevoir le brillant de la Teinture du Soleil, si auparavant on ne leur donne une préparation, qui leur communique de l'éclat. Parlons donc premièrement de toutes les Médecines du premier Ordre pour *Vénus*, après quoi nous verrons celles qui sont pour *Mars*.

Il y a une Médecine qui blanchit *Vénus* avec l'Argent-vif, & il y en a une qui la blanchit avec l'Arsenic.

La première se fait ainsi. On dissout

prémièrement de l'Argent-vif précipité, puis on dissout tout de même de la Chaux de Vénus; on mêle ces deux Dissolutions, ensuite on les coagule, & enfin l'on fait projection de cette Médecine sur Vénus en corps, c'est-à-dire telle que Vénus est naturellement sans être calcinée, & sans qu'elle ait nulle autre préparation; & elle la rend blanche & nette. *Ou bien.* On dissout de l'Argent-vif précipité & de la Litharge, l'un & l'autre séparément. On mêle ces deux Dissolutions, après quoi on dissout de la Chaux de Vénus, que l'on veut blanchir; & ayant mis cette Dissolution avec les précédentes, on les *coagule*, puis l'on en fait projection sur le Corps, & elle le blanchit. *Autrement.* On sublime avec le Corps de Vénus alternativement une certaine quantité d'Argent-vif jusqu'à ce qu'il en demeure une partie avec elle, sans qu'ils s'en sépare, encore qu'on le fasse rougir au feu. Puis l'ayant arrosée fort souvent avec du vinaigre distillé, on la broye, afin que l'Argent-vif la pénètre mieux. Ensuite on la brûle, & on la sublime une seconde fois avec l'Argent-vif, on l'arrose ou *imbibe* avec du vinaigre, on la brûle, comme on a fait la première fois, & l'on réitère ces Opérations, jusqu'à ce qu'une bonne quantité d'Argent-vif demeure sans s'évaporer, en-

core qu'on le fasse fortement rougir au feu. Cette Teinture au blanc, pour être du premier ordre, est fort bonne. *En voici d'une autre manière.* On fait sublimer de l'Argent-vif, tel qu'il vient de la Mine avec d'autre d'Argent-vif précipité, jusqu'à ce que celui-là se fixe sur celui-ci, & qu'il soit fusible: après quoi on en fait projection sur Vénus en corps, & elle deviendra d'une blancheur à porter du profit. *Autrement encore.* On fait dissoudre de la Lune & de la Litharge séparément; & ces deux Dissolutions, étant mêlées ensemble, elles blanchissent Vénus. Mais elles se blanchissent mieux, si dans toutes les Médecines, dont on se servira pour la blanchir, on y ajoute de l'Argent-vif, & que l'on fasse si bien, qu'il y demeure toujours sans s'évaporer.

On blanchit encore Vénus avec l'Arsenic sublimé, & c'est l'autre sorte de Médecine qui la blanchit. Cela se fait en prenant de la Chaux de Vénus, & en sublimant avec elle de l'Arsenic une ou deux fois, jusqu'à ce qu'ils s'incorporent ensemble, & que par ce moyen Vénus devienne blanche. Mais je t'avertis, que si tu n'es bien adroit à faire les Sublimations, l'Arsenic ne demeurera point avec Vénus, & ne lui communiquera point de blancheur qui soit permanente. Après l'avoir donc sublimé

une fois, il faut que tu le sublimes encore une seconde, de la manière que je l'ai dit, quand j'ai parlé de la Sublimation de la Marcasite. On blanchit encore Vénus d'une autre manière. On fait projection de l'Arsenic sublimé sur de la Lune, puis l'on projette le tout sur du Vénus, & elle blanchit avec utilité. *Ou bien.* On mêle premièrement avec de la Lune, de la Litharge, ou du Plomb brûlé, qu'on aura dissous auparavant, puis on jette de l'Arsenic par dessus; & enfin on fait projection du tout sur du Vénus, & elle paroît d'un fort beau blanc. Et c'est là un blanc du premier Ordre. *Ou,* L'on jette seulement de l'Arsenic sublimé sur de la Litharge dissoute & remise en Corps, puis on en fait projection sur du Vénus étant en fusion, & cette Médecine lui donne une blancheur agréable. *Ou bien.* On mêle du Vénus & de la Lune ensemble, & sur cela on fait projection de quelque Médecine que ce soit qui ait la vertu de blanchir. Or la Lune se plaît mieux avec l'Arsenic qu'avec nul des Métaux; c'est pourquoi elle l'empêche d'être aigre & cassant. Après la Lune, Saturne a plus d'affinité avec l'Arsenic. Et c'est pour cela qu'on mêle ordinairement l'Arsenic avec la Lune & Saturne. *Autrement.* On fait fondre de l'Arsenic sublimé jusqu'à ce qu'il se mette par morceaux,

puis on le jette pièce à pièce sur du Vénus. Je dis qu'il le faut jeter par pièces, & non pas le mettre en poudre pour en faire projection; parce qu'étant en poudre, il s'enflamme bien plutôt qu'en pièces. Et par ainsi il s'exhale plus facilement, & ayant pris feu, il est consumé avant qu'il ne soit tombé sur le Corps qui est rougi, & qu'il ne l'ait touché.

On ôte encore la rougeur à Vénus, & on l'a blanchit avec de la Tutie. Mais parce que la Tutie ne la blanchit pas assez bien, elle ne fait que la jaunir seulement. Or toute sorte de jaune a beaucoup d'affinité avec le blanc. Voici comment on se sert de la Tutie pour cela. On prend quelque sorte de Tutie que ce soit; on la dissout & on la calcine; puis on dissout du Vénus, on mêle ces Dissolutions, & on en jaunit la Substance de Vénus; & quiconque travaillera sur Vénus avec la Tutie, il y trouvera du gain.

Enfin on blanchit Vénus avec de la Marcasite sublimée, de même qu'avec l'Argent-vif sublimé, & l'un se fait comme l'autre.



 CHAPITRE XXII.

Du blanchissement de Mars.

Nous devons parler maintenant des divers blanchissemens de Mars, qui se font par le moyen de ces Médecines particulières du premier Ordre, suivant quoi il n'a pas une véritable fusion, c'est-à-dire qu'il ne se peut fondre de lui-même, si l'on ne lui ajoûte un Fondant. Ainsi il faut le blanchir avec une Médecine fondante.

Toute Médecine, qui blanchit Vénus, fait le même effet sur Mars, en le préparant de la même manière. Néanmoins l'Arsenic, de quelque sorte qu'il soit, est la Médecine qui le rend particulièrement fusible. Mais avec quoi qu'on le blanchisse & qu'on le fonde, il faut nécessairement le mêler & le laver avec de l'Argent-vif, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'impureté, & qu'il soit devenu blanc & bien fusible. *Ou bien.* Il le faut rougir à fort feu, & jeter de l'Arsenic par dessus; & quand il sera fondu, en faire projection sur une quantité de Lune. Parce qu'étant une fois mêlé avec de l'Argent, on ne l'en sçauroit séparer qu'avec bien de la peine. *Ou bien encore.* On calcine le Mars, on lui ôte tou-

te son *aluminosité* qui peut être dissoute, & qui est ce qui le rend impur. Ce qui se fait en le dissolvant de la manière que je viens de dire. Ensuite on sublime avec lui l'Arsenic, lequel on aura purifié auparavant, par quelque Sublimation qu'on en aura faite. Et on le resublime plusieurs fois de cette sorte, jusqu'à ce que quelque partie de l'Arsenic se fixe avec lui. Après cela on l'*imbibe* [ou l'arrose] avec la Dissolution de la Litharge, les mêlant, les remuant, & les brûlant alternativement; & enfin on lui fait reprendre corps par le même degré de feu avec lequel j'ai dit qu'on remettoit Jupiter en corps, après qu'il a été calciné. Cela fait, Mars sera blanc, net, & fusible. *Ou bien.* On le remettra en corps, après avoir mêlé sa Chaux seulement avec de l'Arsenic sublimé, & il paroîtra blanc, net & fusible.

Mais il faut que l'Artiste agisse ici avec la même précaution, que nous avons dit qu'il devoit prendre, en refaisant la Sublimation de Vénus avec l'Arsenic, afin de faire entrer l'Arsenic, & de le fixer jusques dans sa profondeur.

Mars se blanchit encore avec la Marcasite & la Tutie, & cela se fait de la même manière & par le même artifice, que nous avons dit ci-devant que l'on blanchissoit Vénus. Néanmoins ces deux Médecines ne le

purifient ni ne le blanchissent pas parfaitement.

CHAPITRE XXIII.

Les Médecines qui jaunissent la Lune.

P Our parler maintenant avec sincérité de la Médecine du premier Ordre, qui donne à la Lune la Teinture du Soleil, nous dirons que c'est une Médecine, laquelle s'attache intimément à la Lune, & la pénètre jusque dans son intérieur, & qui par ce moyen lui communique cette Teinture: soit que cette Médecine s'unisse ainsi à la Lune, & qu'elle la colore d'elle-même & par sa propre vertu; soit que cela lui vienne de l'artifice de notre Magistère. Ce qui fait qu'il y a de deux sortes de Médecines pour teindre la Lune. Nous parlerons premièrement de celle qui d'elle-même s'attache & s'unit naturellement à elle. Puis nous dirons par quel artifice nous rendons les autres Médecines (de quelques espèces qu'elles soient) propres à s'unir, tant à la Lune qu'aux autres Métaux, à les pénétrer, & à s'y attacher fortement, sans pouvoir en être séparées.

On tire la première Médecine, ou du Soufre, ou de l'Argent-vif, ou de la composition & du mélange de ces deux Esprits. Mais la Médecine, qui se prend du

Soufre est bien moins efficace: au lieu que celle qui se fait de l'Argent-vif, est beaucoup plus parfaite. On fait encore cette Médecine de certains Minéraux, qui ne sont pas de la nature de ces Esprits, tels que sont le Vitriol, & la Couperose, qu'on appelle la *Gomme du Cuivre*, ou son égoût. Nous parlerons premièrement des Médecines de l'Argent-vif, puis de celles qui se font du Soufre ou du mélange de ces deux Esprits. Ensuite nous verrons quelles sont celles que l'on fait avec la Gomme du Cuivre, & les autres choses semblables.

On fait la Médecine avec l'Argent-vif de cette manière. On prend de l'Argent-vif qui soit précipité, & que la précipitation ait mortifié & rendu fixe. On met ce Précipité dans un Fourneau, qui fasse un feu fort, comme est celui où l'on met les Chaux des Métaux pour les maintenir & les conserver toujours en même état. Et on laisse ce Précipité dans ce Fourneau jusqu'à ce qu'il devienne rouge, comme est le Cinabre, qui se fait du mélange de l'Argent-vif & du Soufre. Que s'il ne rougit pas dans ce feu, il faudra prendre une partie d'Argent-vif, sans être mortifié, & l'ayant mêlé avec du Soufre, resublimer ainsi ce Précipité. Mais il faut que le Soufre & l'Argent-vif, dont on se servira pour

faire cette Opération, soient bien purifiés de toutes leurs impuretés; & après qu'on aura sublimé ce Soufre vingt fois avec le Précipité, on le dissoudra dans des Eaux acres & dissolvantes, puis on le calcinera, & on le dissoudra plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il le soit assez. Cela fait, dissous une partie de Lune, mêles-en la Dissolution avec les précédentes; coagule le tout, & fais-en projection sur de la Lune fonduë, & tu verras que cela la teindra utilement. Mais si l'Argent-vif rougit lorsqu'on le précipitera, afin qu'on en fasse la projection, & que ce Précipité donne la Teinture à la Lune; il suffira de le mettre, & de le tenir dans le Fourneau, comme je viens de le dire, sans qu'il soit besoin de le mêler avec quoi que ce soit de tingent.

On teint tout de même la Lune avec le Soufre; mais c'est un travail difficile & pénible, plus qu'on ne le sçauroit croire. On la teint encore avec la Dissolution de Mars. Mais il faut nécessairement calciner le Mars & le fixer auparavant; ce qui n'est pas une petite affaire. Après cela on le prépare comme nous avons dit qu'il faloit le faire pour la Médecine du soufre & de l'Argent-vif, en le dissolvant & le coagulant & nous en faisons la projection de la même manière sur de la Lune fonduë. Et avec tout cela la Teinture, que cette Mé-

decine donne à la Lune n'est point brillante, mais elle est obscure & matte, & d'une couleur pâle & désagréable.

La Médecine, qui se fait du Vitriol & de la Couperose, pour teindre la Lune, se fait ainsi. On prend une certaine quantité de chacun de ces Minéraux. On en sublime ce qui peut être sublimé, & on sublime le reste à fort feu. Il faut sublimer une seconde fois ce qui aura été sublimé, & on le fera par un degré de feu, qui soit propre à cette Opération, afin que par ce moyen, une partie se fixe après l'autre, jusqu'à ce que la plus grande partie soit fixée. Puis on calcinera cette partie avec un feu qu'on fera de telle manière, qu'on puisse l'augmenter, afin d'achever & de parfaire cette Médecine. Ensuite on dissoudra cette Matière, & il s'en fera une Eau parfaitement rouge, & qui n'a pas sa pareille. Après quoi, il faudra trouver moyen de lui donner *ingrez*, c'est-à-dire de la rendre si subtile qu'elle puisse entrer & pénétrer dans le Corps de la Lune. Je t'en ai suffisamment enseigné l'artifice par les choses que j'ai dites dans ce Livre, si tu es un véritable Inquisiteur de l'Oeuvre parfaite. Et parce que nous avons vû que ces choses s'attachoient & s'unissoient amiablement & intimement à toute la Substance de la Lune, nous avons inféré de là,

qu'elles étoient faites & composées des mêmes Principes qu'elle. Ce qui est assurément très-véritable. Car c'est pour cela même qu'elles ont la vertu de l'altérer & de la changer.

Voilà toutes les Médecines du *premier Ordre*. Ce n'est pas qu'on ne puisse en augmenter le nombre, en les mêlant diversement, sans que dans les différentes manières, avec lesquelles leurs mélanges se peuvent faire, les choses tingentes perdent rien de leur essence ni de leur vertu. Mais à dire le vrai, la Médecine pour la Lune que l'on tire de l'Argent-vif, n'est pas une Médecine du *premier Ordre*; parce qu'elle ne communique pas seulement une des cinq espèces de la perfection que nous avons remarquées ci-devant, mais elle donne la perfection toute entière.

Il y en a qui ont imaginé plusieurs autres Médecines; mais il arrive nécessairement de deux choses l'une, ou qu'ils font leur Médecine des mêmes choses, ou qui sont du moins de même nature que celle dont nous avons parlé; ou bien qu'ils la font d'une chose, laquelle par l'altération & le changement qu'on lui donne, a la même vertu que ce qu'elle n'est pas en effet: c'est-à-dire, qui fait le même effet que les Médecines dont nous venons de parler, quoiqu'elle ne soit pas de même nature

qu'elles. *Mais cette Médecine ne peut de rien servir à ce qui est net & pur, ni à ses parties, jusqu'à ce que le Moteur se soit reposé dans le plus haut Mobile de la Nature, sans être nullement corrompu.*

CHAPITRE XXIV.

Des Médecines du second Ordre, & de leurs propriétés.

V Enons maintenant aux Médecines du second Ordre, & disons-en tout ce qu'il sera nécessaire d'en sçavoir avec les preuves & les expériences, que par effet nous avons trouvées être véritables. Or comme il y a des Médecines pour transmuter les Corps, & qu'il y en a aussi pour coaguler parfaitement, c'est-à-dire pour fixer l'Argent-vif en véritable Soleil, & Lune, nous commencerons par les premières.

La Médecine du second Ordre, est une Médecine, laquelle, comme je l'ai déjà dit, donne seulement une seule sorte de perfection aux Corps imparfaits. Mais parce que dans les Corps imparfaits il y a plusieurs impuretés qui les corrompent, & qui sont cause de leur imperfection, comme par exemple dans Saturne, il y a un Soufre volatil & un Argent-vif aussi volatil, & outre cela une terrestréité qui

rendent nécessairement imparfait; on fait une Médecine, laquelle ôte entièrement l'une & l'autre de ces imperfections, ou qui la pallie & la cache, en l'embellissant, sans toucher aux autres imperfections, qui y demeurent toutes entières. D'ailleurs, comme dans les Corps, il y a quelque chose qui ne peut être changé, parce que c'est une chose qui leur est essentielle; étant née avec leurs Principes, elle ne peut point aussi leur être ôtée par aucune Médecine du second Ordre: Et il n'y a que la seule Médecine du troisième & grand Ordre, qui puisse la faire perdre aux Corps mixtes dans lesquels elle se trouve. Mais parce que l'expérience a fait voir, que par la Calcination, on pouvoit ôter les superfluités des Volatils, & que la terrestréité qui n'étoit pas essentielle aux Corps, ni unie à leurs Principes, se perdoit en les calcinant & en les remettant plusieurs fois en Corps; cette Connoissance a fait que l'on a inventé la Médecine du second Ordre, laquelle peut pallier & couvrir les imperfections essentielles des Corps, ramollir ce qu'ils ont de dur, & endurcir ce qu'ils ont de mou, & communiquer aux Imparfaits, tant durs que moûs, une perfection *du second Ordre*, qui ne soit pas Sophistique, mais une véritable perfection de Soleil & de Lune.

Mais

Mais parce qu'aussi on ne sçauroit, par cette Oeuvre du second Ordre, empêcher que les Corps moûs ne se fondent fort promptement, ni leur ôter l'impureté qui est enracinée dans leurs Principes, on a été obligé de rechercher une autre Médecine, laquelle, dans la projection qu'on en fera sur eux, puisse épaissir & resserrer leurs parties trop rares & trop éloignées les unes des autres, & par ce moyen les endurcir assez pour ne pas se fondre, avant qu'ils ayent rougi dans le feu. Cette Médecine a été encore nécessaire pour faire un effet tout contraire sur les Corps durs imparfaits, en raréfiant & atténuant leur épaisseur, autant qu'il est nécessaire pour se fondre plus promptement, qu'elles ne faisoient sans leur ôter pourtant la propriété qu'ils ont de rougir avant que de se fondre. Et afin encore qu'en paliant la noirceur, qui se trouve dans les uns & dans les autres de ces Corps imparfaits, elles les embellissent: & qu'enfin, comme cette Médecine est ou Blanche ou Rouge, la blanche les transmuë en blanc de Lune, & la rouge en rouge parfait. Or ces deux Médecines, la Blanche & la Rouge, ne diffèrent qu'en ce que l'une n'est pas si bien préparée ni digérée, & par conséquent si parfaite que l'autre; le différent effet qu'elles font de changer en blanc & en rouge, ne provenant nullement de la différence des

Corps, sur lesquels on fait projection, ni de ce qu'elles soient composées de choses différentes en Teinture; mais de la seule préparation ou cuisson.

Au reste, la Médecine du second Ordre, qui doit épaissir & resserrer les parties trop rares des Corps mous, doit être tout autrement préparée que celle qui doit atténuer & raréfier le trop d'épaisseur des Corps durs. Car on doit donner à la première un feu propre à consumer le trop d'humidité des Corps mous; au lieu que la dernière a besoin d'un feu doux, & qui conserve l'humidité qui fait la fusion.

CHAPITRE XXV.

De la Médecine Lunaire & Solaire pour les Corps imparfaits.

P Arlons maintenant de toutes les Médecines Lunaires & Solaires du second Ordre, & enseignons la manière de les faire, en commençant par les Médecines Lunaires. Il faut néanmoins remarquer auparavant, que le Soufre, quel qu'il soit, est ce qui empêche la perfection, comme nous l'avons fait voir ci-devant, & que l'Argent-vif est ce qui fait la perfection dans les Ouvrages de la Nature, par un régime ou une digestion parfaite. Notre

intention étant donc, non pas de changer les ordres de la Nature, mais d'en imiter les Opérations, autant que nous le pouvons faire; nous nous servons tout de même de l'Argent-vif dans le Magistère de cette Oeuvre, pour faire toutes les Médecines Lunaires & Solaires, soit pour parfaire les Corps imparfaits, soit pour coaguler & fixer l'Argent-vif. Car, comme nous l'avons déjà fait voir, il faut des Médecines différentes pour faire ces deux choses, nous allons maintenant traiter des unes & des autres par ordre & de suite.

La Matière néanmoins de ces deux Médecines est la même, & il n'y en a qu'une seule, & nous l'avons assez fait connoître en tout ce que nous venons de dire. Prends-là donc & t'en sers pour faire la Médecine Lunaire du second Ordre, que j'ai promis de t'enseigner, & pour cet effet exerce toi & apprens à la préparer par les Opérations qui sont nécessaires pour faire ce Magistère, que tu ne peux ignorer, & qui ne se terminent toutes qu'à séparer la pure Substance de cette Matière, à fixer une partie de cette Substance, & à laisser l'autre, pour faire l'Incération. Continuant ainsi à faire le Magistère, jusqu'à ce que tu ayes rendu la Médecine fondante, qui est ce que tu dois chercher, & que tu reconnoîtras par expérience. Car si faisant pro-

jection de ta Médecine sur les Corps durs, elle leur donne une prompte fusion; & si elle fait un effet tout contraire sur les Corps moûs, ce sera une marque assurée qu'elle est parfaite. De sorte qu'étant projetée sur quelque Métail imparfait que ce soit, elle le changera parfaitement en Substance de Lune, pourvû qu'on lui ait donné les préparations nécessaires; sinon elle laisse quelque imperfection au Corps qu'elle change, & elle ne lui communique tout au plus qu'une des sortes de perfections, dont nous avons parlé ci-devant. Par ce qu'elle ne peut rien faire davantage, n'ayant eu les préparations que pour être Médecine du second Ordre: au lieu que la Médecine du troisième Ordre donne la perfection aux Imparfaites, par la seule projection que l'on en fait sur eux, sans qu'il soit besoin de les préparer auparavant.

La Médecine Solaire du second Ordre, pour chacun des Corps imparfaits, se fait de la même Matière & par le même Régime. Elle diffère néanmoins de la Lunaire, en ce que ses parties sont renduës plus subtiles, par une manière de digestion toute particulière; & par le mélange qu'on fait d'un Soufre préparé par un Régime subtil, avec cette Matière que nous avons assez déclarée, pour la faire connoître. Et ce Régime ne tend qu'à fixer ce même Soufre très-pur, & à

le dissoudre ou rendre foible avec modération. Car c'est ce Soufre qui teint la Médecine, & c'est par son moyen, qu'étant projetée sur quelqu'un des Corps imparfaits, elle lui donne la perfection de l'Or, autant que la préparation qu'elle a eüe auparavant, comme Médecine du second Ordre, la rend efficace; & autant que celle que l'on a donnée au Corps imparfait, le rend capable de la recevoir. Et si l'on fait projection de cette même Médecine sur la Lune, elle lui donnera la perfection du Soleil avec beaucoup de profit.

CHAPITRE XXVI.

*De la Médecine qui coagule & fixe
l'Argent-vif.*

P Our achever les Médecines du second Ordre, il nous reste à parler de celles qui coagulent ou fixent l'Argent-vif. Je dis donc que la Matière de cette Médecine se doit prendre des mêmes choses d'où se prend celle des autres Médecines, c'est-à-sçavoir de ce que nous avons assez fait connoître, par tout ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens. Et la raison en est que l'Argent-vif, qui est volatil, s'enfuyant aisément, sans même qu'il soit

beaucoup échauffé, a besoin d'une Médecine laquelle, avant qu'il s'exhale, s'attache d'abord intimement & profondément à lui, qui s'y unisse par ses moindres parties, qui l'épaississent, & qui par sa fixation le retiennent, & le conservent dans le feu jusqu'à ce qu'il puisse en souffrir un plus violent, qui consume son humidité (su)perfluë, & qui par ce moyen le convertisse en un moment, en véritable Soleil ou Lune, selon que la Médecine aura été préparée au Rouge ou au Blanc.

Or comme on ne sçauroit rien trouver qui convienne mieux à l'Argent-vif, que ce qui est de même nature que lui, nous avons jugé de-là qu'il falloit faire cette Médecine du Vif-Argent lui-même, & nous avons imaginé le moyen de la changer en Médecine par notre artifice. Et ce moyen ne consiste qu'à préparer l'Argent-vif de la manière que nous avons déjà dit, par un long, & assidu travail, par lequel sa Substance subtile & plus pure se change, celle qui est blanche en Lune, & celle qui est orangée en Soleil. Or il ne peut point devenir Orangé, si l'on ne mêle avec lui quelque chose, qui lui donne cette Teinture, & qui soit de sa même nature: & qu'après, de cette Substance très-pure de l'Argent-vif, par le moyen des Opérations, dont on se sert pour faire le Magistère,

il se fasse une Médecine qui s'attache très-fortement à l'Argent-vif, qui le rende très-facilement fusible, & qui le coagule & le fixe. Car si on le prépare auparavant, comme il le doit être, cette Médecine le convertira en véritable Soleil ou Lune.

On demande d'où se doit principalement tirer cette Substance d'Argent-vif. Je répons, qu'on la doit prendre dans les choses où elle est, & la tirer de ces mêmes choses. Or il est certain que naturellement elle est dans les Corps & dans l'Argent-vif même; puisque & l'Argent-vif, & les Corps, sont constamment tous d'une même nature, ainsi que l'expérience le fait voir. Néanmoins il est plus difficile de trouver cette Substance dans les Corps; au lieu qu'elle est plus aisée à trouver, & plus proche dans l'Argent-vif, quoi que pourtant elle n'y soit pas plus parfaite. Mais dans quelque lieu que l'on trouve, & d'où l'on prenne cette Médecine, soit dans les Corps, soit dans la Substance de l'Argent-vif, on peut dire que c'est la Médecine de la Pierre précieuse.



 CHAPITRE XXVII.

Comment par l'Art on peut rendre les Médecines entrantes, ou leur donner ingrez.

IL arrive quelquefois que les Médecines, dont nous venons de parler, se mêlent, & quelquefois aussi elles ne se mêlent pas avec les Corps. Ainsi il est nécessaire d'enseigner par quel moyen on peut les rendre capables de se mêler, c'est-à-dire d'entrer profondément dans les Corps, dans lesquels elles ne sçauroient entrer sans cela. Ce moyen est de dissoudre ce qui est *entrant*, & de dissoudre aussi ce qui ne l'est pas, & de mêler ensuite ces deux Dissolutions. Car tout ce qui pourra se mêler par les moindres parties, avec ces Dissolutions, de quelque nature qu'il soit, deviendra aussi-tôt *entrant*. Or il est certain que c'est par la Dissolution que cette *ingrez* s'acquiert, parce que c'est par la Dissolution, que la fusion se communique à ce qui n'est pas fusible. Et par conséquent, c'est par ce moyen qu'elles deviennent propres à entrer dans les Corps, & à les *alterer* ou changer. Et c'est aussi pour cela que nous calcinons de certaines choses, qui ne sont pas de la nature de celles

dont nous parlons, afin qu'elles se puissent mieux dissoudre. Et on ne les dissout, qu'afin que les Corps reçoivent mieux leur impression, & que par ce moyen ils soient mieux préparés & mieux purifiés.

Il y a encore une autre manière de rendre *entrant* ce qui ne l'est pas, à cause de son épaisseur. Ce qui se fait en le sublimant plusieurs fois avec des Esprits, qui ne sont pas inflammables comme sont l'Arsenic & l'Argent-vif, sans le rendre fixe. Ou bien en dissolvant plusieurs fois ce qui de soi n'est pas *entrant*.

Voici encore un autre bon moyen pour donner *ingrez* aux choses qui ne se peuvent pas mêler avec les Corps ou Métaux. Il faut dissoudre le Corps dans lequel on veut faire entrer la Médecine, afin de le changer & de l'altérer: & il faut de même dissoudre la Chose, ou la Médecine, que l'on veut qui entre dans le Corps, & qu'elle le change. Il ne faut pas néanmoins le dissoudre tout à la fois, mais une partie seulement; & de cette Dissolution on en abreuvera, à plusieurs reprises, ce qui n'aura pas été dissous. Car par ce moyen, il faut nécessairement que cette Médecine entre dans ce Corps-là, & qu'elle le pénètre, quoiqu'il ne s'ensuive pas pour cela qu'elle doive *entrer* aussi aisément dans les autres Corps. Ce sont là les artifices

par lesquels les choses deviennent *entrantes*, par la conformité de leur nature: Et c'est par ce moyen, que l'on a trouvé de les mêler facilement avec les Corps, qu'elles les changent & les altèrent.

Ainsi voilà nos dix Médecines parachevées, & tout ce que nous avons à dire là-dessus.

CHAPITRE XXVIII.

De la Médecine du troisième Ordre en général.

Nous n'avons plus à parler que de la *Médecine du troisième Ordre*. Il y en a de deux sortes: l'une que l'on appelle *Lunaire*, & l'autre *Solaire*. Ce n'est pourtant qu'une seule Médecine, puisque toutes les deux n'ont qu'une même Essence, & qu'elles agissent de même manière. C'est pourquoi *les anciens Philosophes*, dans les Livres que nous avons lûs d'eux, *assurent tous qu'il n'y a qu'une Médecine*. La seule différence qui s'y trouve, c'est que pour faire la Médecine Solaire, on lui ajoute la Couleur rouge, qui lui donne la Teinture. Et cette Couleur vient de la Substance très-pure du Soufre fixe, qui n'est que dans la Médecine Solaire, & qui ne se trouve point dans l'autre. Or on appelle

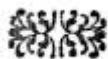
cette Médecine du troisième Ordre, *la grand'Oeuvre*; parce qu'il faut une plus grande application pour la découvrir, un plus long travail pour la préparer, & beaucoup plus de peine pour la parfaire, que celles du premier & du second Ordre. Cette Médecine ne diffère pas néanmoins essentiellement de celle du second Ordre, si ce n'est qu'elle demande seulement une préparation plus-subtile, par un Régime de feu qui se doit faire par degré, & un travail plus long & plus assidu. Je dirai son Régime & la Manière de le préparer par ses Causes, & ses Expériences, & j'enseignerai quel différent degré de feu il faut lui donner pour être *Médecine du troisième Ordre*. Car afin que la Médecine Solaire ait sa Teinture parfaite, elle a besoin d'un degré de feu différent de celui qui est nécessaire pour donner la perfection à la Médecine Lunaire: parce qu'il faut ajouter un Soufre tingent à la première, que la dernière ne doit pas avoir, ce qui ne se fait que par une plus forte digestion, & par conséquent par un plus fort degré de feu.



C H A P I T R E XXIX.*De la Médecine Lunaire du troisième
Ordre.*

LA manière de faire cette Médecine, est de prendre la Pierre, c'est-à-dire la Matière, qui doit être maintenant assez connuë; séparer sa partie la plus pure & la mettre à part, puis fixer quelque chose de cette partie très-pure, & en laisser aussi sans fixer. On prend ce qui est fixé; l'on en dissout tout ce qui peut se dissoudre; & ce qui ne s'est pas dissous, on le calcine. Puis on dissout tout de même une seconde fois tout ce qui le peut être, continuant ainsi à calciner & à dissoudre, jusqu'à ce que l'on en ait dissous une bonne partie. Après quoi l'on mêle toutes ces Dissolutions, on les coagule & en les rotissant légèrement, on les tient dans un feu modéré jusqu'à ce qu'on puisse donner à cette Matière un feu plus fort, selon qu'elle en a besoin. Recommencez ensuite, comme à la première fois, à dissoudre tout ce qui pourra être dissous; coagulez-le, & le remettez dans un feu modéré, jusqu'à ce qu'il puisse en souffrir un plus grand pour lui donner sa perfection. Il faut réitérer quatre fois ces préparations, & à

la fin on calcinera cette Matière comme elle le doit être. Ce qui étant fait, la très-précieuse Terre de la Pierre sera bien préparée. Prenez alors cette partie de votre Matière, que vous avez gardée sans la fixer, & la mêlez subitement & adroitement, avec cette Terre ainsi préparée, par leurs moindres parties, & tâchez de les sublimer si bien ensemble, de la manière que je l'ai dit, que ce qui est fixe s'élève & se sublime entièrement avec ce qui n'est pas fixe, c'est-à-dire avec ce qui est volatil. Et si après cela ce qui est fixe ne s'élevoit pas, il faudra encore lui ajoûter autant de la Matière volatile ou qui n'est pas fixe, qu'il en faudra pour le faire sublimer. Après quoi, il faut les resublimer & continuer à le faire, jusqu'à ce que tout soit devenu fixe. Ensuite on l'abreuvera une partie après l'autre, avec la même Matière [que l'on a gardée] & qui n'a pas été fixée, de la manière que vous le devez sçavoir, jusqu'à ce que tout s'élève & se sublime. Fixer encore jusqu'à ce qu'il se fonde facilement, après avoir rougi, & vous aurez une Médecine qui transmuera tous les Corps imparfaits & quelque Argent-vif que ce soit, en très parfaite Lune.



C H A P I T R E X X X .

*De la Médecine Solaire du troisième
Ordre.*

P Our faire cette Médecine, il faut, en la préparant, lui ajouter avec grand artifice un Soufre incombustible, en fixant, calcinant & dissolvant, & en réitérant ces Opérations jusqu'à ce que ce Soufre soit pur & net. Mais avant tout cela, il faut avoir parfaitement sublimé la Matière de cette Médecine. La manière d'ajôûter ce Soufre se fait en réitérant la Sublimation de la partie de la Pierre, c'est-à-dire de sa Matière qui n'est pas fixe, & en la joignant industrieusement avec la partie fixe; tellement que celle-ci s'élève avec l'autre, & qu'elle lui communique sa fixité & sa stabilité. Et plus on refait de suite ces Opérations, qui donnent une perfection *exubérante* à cette Médecine, plus elle acquiert de perfection, plus elle devient efficace, & plus enfin sa vertu s'augmente & se *multiplie*.

Mais pour ne donner sujet à personne de sa plaindre de moi, je m'en vais dire en quoi consiste tout l'accomplissement du Magistère, & cela en peu de mots fort intelligibles, qui comprendront tout, sans rien omettre.

Tout le Sécret consiste donc à purifier parfaitement, par la Sublimation, tant la Pierre, ou sa première Matière, que ce qu'on lui ajoûte, c'est-à-dire son Soufre: puis à fixer adroitement ce qui est volatil, & à rendre volatil ce qui est fixe; & enfin à faire encore le fixe volatil. Fais cela, & tu posséderas un Sécret très-précieux, qui vaut mieux incomparablement que tous les Sécrets de toutes les Sciences du Monde, & qui est véritablement un Trésor, qu'on ne sçauroit assez estimer. Applique-toi à le chercher avec un travail assidu & une très-profonde méditation. Car par ce moyen tu pourras l'acquérir, & non autrement.

Au reste, en refaisant, comme je l'ai dit, les Opérations de cette Médecine, ce qui s'appelle sa Multiplication, on peut l'élever à une telle perfection, qu'elle changera véritablement une infinité d'Argent-vif en Soleil & en Lune très-parfaits. Et cela ne dépend que de sa seule Multiplication.

Il ne nous reste plus qu'à louer & à bénir en cet endroit le très-haut & très-glorieux Dieu, Créateur de toutes les Natures, de ce qu'il a daigné nous révéler toutes les Médecines que nous avons vûës & connuës par expérience. Car c'est par sa sainte inspiration que nous nous sommes appliquez à les rechercher avec bien de la

peine, & qu'enfin nous les avons faites, & que nous avons vû de nos yeux & touché de nos mains le parfait Magistère, que nous avons tant cherché. Que si nous avons célé la chose, celui qui sera Fils de la Science, ne s'en doit pas étonner. Car ce n'est pas à lui que nous l'avons cachée; mais au Méchant, l'ayant enseigné de telle manière que très-assûrément un Fou n'y comprendra rien; au lieu que ce que nous en avons dit encouragera un Homme sage à s'attacher encore plus fortement à la rechercher.

Courage donc, Fils de la Science, cherchez & vous trouverez infailliblement ce Don très-excellent de Dieu, qui est réservé pour vous seuls. Et vous, Enfants d'iniquité, qui avez mauvaise intention, fuyez bien loin de cette Science, parce qu'elle est votre Ennemie, & qu'elle est faite pour votre perte & votre ruine, qu'elle vous causera très-assûrément. Car la Providence divine ne permettra jamais que vous jouïssiez de ce Don de Dieu, qui est caché pour vous, & qui vous est défend.

Après avoir parlé de toutes les sortes de Médecines, en suivant l'ordre que nous nous sommes proposé, nous allons traiter maintenant des différentes Epreuves, par lesquelles on connoît si le Magistère est véritablement parfait.

TROISIE'ME



TROISIÈME
 ET DERNIÈRE PARTIE
 DU SECOND LIVRE

Des Epreuves de la perfection.

CHAPITRE XXXI.

*Division des choses contenuës en cette
 Partie.*

Nous ne nous arrêtons point à parler ici des Expériences, que tout le monde sçait faire comme d'examiner les Métaux parfaits par leur poids, leur couleur, & l'extension qu'ils reçoivent sous le Marteau; parce qu'il ne faut pas être fort habile pour cela. Ainsi nous ne traiterons en cette Partie que des *Epreuves* ou Essais que font les Artistes, pour connoître si la Médecine, dont on aura fait projection sur les Corps imparfaits, & qui les aura transmuez, leur aura donné une véritable perfection.

Tome I.

G g

Ces *Epreuves* sont la *Coupelle*, le *Ciment*, le *Rougisement du Métail* au feu, la *Fusion*, l'*Exposition* que l'on fait sur la vapeur des *choses aigues* ou acides, le *Mélange* ou l'*Addition du Soufre combustible*, l'*Extinction* du Métail qui a été rougi, la *Calcination*, la *Réduction* en corps, & la *facilité ou difficulté* qu'il aura à recevoir l'*Argent-vif*. Ensuivant cet ordre, nous commencerons par la *Coupelle*, puis nous viendrons aux autres *Epreuves*, & nous rapporterons les Causes de chacune dans leur lieu.

CHAPITRE XXXII.

De la Coupelle.

Voyons donc ce que c'est que la *Coupelle*; disons-en les Causes, qui seront très-manifestes, & la manière de la faire. Mais il faut remarquer premièrement qu'il n'y a que le Soleil & la Lune qui puissent souffrir cet examen. En recherchant donc quelle est la Cause de l'Effet que produit la *Coupelle*, & d'où vient que des Métaux imparfaits, que lon met à cet Examen, il y en a qui le souffrent plus long-tems, & d'autres moins, nous verrons par même moyen, ce qui fait la vé-

ritable différence des deux Corps parfaits, d'avec les imparfaits.

Ce n'est pas que ce soit une chose nécessaire à faire en cet endroit, puisque nous avons déjà suffisamment examiné & découvert la Composition essentielle des deux Métaux parfaits, par leurs Principes, lorsque nous en avons ci-devant traité expressément. Car nous avons dit alors que leur Substance étoit composée d'une grande quantité d'Argent-vif, & de sa plus pure Substance, très-subtile d'abord, mais qui depuis a été épaissie, & renduë en état de ne se fondre, qu'étant devenuë rouge dans le feu. Et de-là nous tirons cette conséquence. Que les Métaux imparfaits, qui ont le plus de terrestréité, souffrent le moins la *Coupelle*, & que ceux qui en ont le moins, la souffrent davantage. Et la raison en est, parce que les parties de ces derniers étant plus subtiles, n'étant entremêlées d'aucune terrestréité grossière, elles se mêlent mieux, & elles s'unissent plus fortement ensemble, & ainsi elles sont beaucoup plus tenantes les unes aux autres. Et de-là il s'ensuit encore que les Corps, dont les parties sont plus minces & plus subtiles, ou au contraire qui sont plus épaisses & plus grossières que ne sont celles des Corps parfaits, étant mêlez ensemble, doivent nécessairement se séparer en-

tièrement les uns des autres, lorsqu'on les met à cette Epreuve, parce que ces Corps ne se fondent pas tous de la même manière, & au même tems, entre ceux-là, & ceux qui dans leur composition ont le moins d'Argent-vif, se séparent le plutôt des autres.

Ce qui nous fait évidemment connoître la raison pourquoi de tous les Métaux, Saturne souffre moins la *Coupelle*, & pourquoi il se sépare le premier de ceux qu'on met à cette Epreuve avec lui. Car c'est qu'il est composé de beaucoup de terres-tréité & de fort peu d'Argent-vif, & qu'il se fond facilement & promptement, qui sont deux choses toutes opposées à cet Examen. Et parce qu'il s'en va & s'exhale plutôt que pas un des autres Corps imparfaits, c'est pour cela qu'il est plus propre quel nul autre à faire cette Epreuve, & à servir d'*Examineur*. Car s'exhalant d'abord, il enlève & entraîne avec lui les autres Corps imparfaits qu'on y met. Et par cette même raison, il se consume moins du Corps parfait dans le feu qu'on fait pour la *Coupelle*, quoiqu'il soit très-violent; parce que Saturne, qui est l'*Examineur*, n'y demeure pas si long-tems; au lieu que le Corps parfait y demeure jusqu'à la fin, & long-tems après que Saturne est tout consumé. Et par ainsi, il se brûle moins

du Corps parfait en cet examen, qui se fait pas l'entremise du Plomb, & même il s'y purifie davantage.

C'est pourquoi Jupiter, ayant moins de terrestréité, & plus d'Argent-vif que Saturne, & ce qu'il en a étant plus pur & plus subtil, lorsqu'il est mêlé avec les autres Métaux, il souffre plus long-tems la *Coupelle* que ne font Saturne ni Vénus, parce qu'il s'attache plus intimement à ce qu'il y a de Métail parfait mêlé avec lui. Et c'est pour cela même, que lorsqu'il y a du Jupiter mêlé avec quelqu'un des Corps parfaits, dans la masse dont on fait l'Épreuve, le Corps parfait diminuë beaucoup, avant que Jupiter s'en sépare.

Pour ce qui est de Vénus, quoi qu'elle ne se fonde qu'après avoir rougi, néanmoins, lorsqu'elle est mêlée avec un Corps parfait, comme elle ne se fond pas si-tôt que lui, cela est cause qu'elle s'en sépare, mais non pas pourtant si-tôt que Saturne, parce qu'elle rougit avant que de se fondre. Mais comme elle a bien moins d'Argent-vif que Jupiter, qu'elle a plus de terrestréité que lui, & qu'elle est par conséquent d'une Substance plus épaisse, elle se sépare aussi plutôt que Jupiter de la masse où elle sera mêlée avec un Métail parfait; parce que Jupiter s'y attache bien plus intimement que ne fait Vénus, pour

la raison que je viens de dire.

A l'égard de Mars, n'ayant point de fusion, à cause qu'il n'a presque point d'humidité, il ne se mêle avec nul des Métaux; & s'il arrive que par la violence du feu, il se mêle avec le Soleil ou la Lune, n'ayant point d'humidité, il boira celle de ces deux Métaux parfaits, & s'unira avec eux fort exactement, & par ses moindres parties. De sorte qu'encore qu'il ait beaucoup de terrestréité, & fort peu d'Argent-vif, & qu'il ne soit pas même fusible, on a pourtant bien de la peine à le séparer d'avec les Métaux parfaits, & il faut être bien expert pour le pouvoir faire.

L'Artiste, qui comprendra bien les raisons que je viens de dire (pourquoi il y a des Métaux qui souffrent la *Coupelle*, & d'autres qui la souffrent plus ou moins) connoîtra par-là ce qu'il faut faire pour perfectionner les Métaux imparfaits, c'est-à-dire ce qu'on doit leur ajoûter & leur ôter. Mais s'il ne m'entend ou s'il ne me croi pas, & qu'il ne veuille suivre là-dessus que son caprice, cela ne lui servira de rien pour découvrir la vérité.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre que les deux Corps parfaits, c'est-à-dire le Soleil & la Lune, souffrent l'Examen de la *Coupelle*. J'en ai dit la raison, je l'explique encore & j'ajoûte, que c'est

à cause de leur bonne & forte composition, qui vient de leur parfaite mixtion, & de leur pure Substance; au lieu que les Métaux imparfaits ne la peuvent souffrir, à cause de l'impureté & de la foible union de leurs Principes.

CHAPITRE XXXIII.

Comment l'on fait l'Examen des Métaux par la Coupelle.

Pour faire la *Coupelle*, il faut prendre des Cendres criblées, de la Chaux, ou de la poudre des Os des Bêtes, que l'on aura brûlez. On mêle tout cela ensemble, ou une partie seulement; on le détrempe avec un peu d'eau, & on lui donne la forme en l'applatissant avec la main, afin qu'il ait une assiette ferme & solide, & on enfonce un peu le milieu plus que les côtés; & sur ce milieu, qui a la figure d'une petite Coupe, l'on jette un peu de poudre de verre, & on la laisse sécher. On se sert ensuite de cette *Coupelle*, comme je vais le dire.

On pose le Métail, ou la masse du Métail que l'on veut coupeller, dans le milieu de cette *Coupelle*, à l'endroit où elle est un peu creuse; on met des charbons pardessus

qu'on allume, & on souffle continuellement avec un soufflet sur la Matière qu'on y a mise, jusqu'à ce qu'elle soit fonduë. Cela fait, on jette du Plomb pièce à pièce pardessus, & on continuë à souffler fortement, afin d'y entretenir continuellement un feu de flamme. Et quand vous verrez la Matière se tourner, & se remuer fortement, soyez assuré qu'elle n'est pas pure. Il faut attendre pourtant jusqu'à ce que tout le Plomb soit éxhalé. Car si après cela l'agitation de la Matière continuë toujours, c'est une marque qu'elle n'est pas assez purifiée, ainsi il faut encore jeter d'autre Plomb pardessus, & souffler continuellement jusqu'à ce qu'il s'en aille. Que si après y avoir jetté du Plomb la seconde fois, vous voyez que la Matière ne demeure pas encore en repos, il faut souffler pardessus, jusqu'à ce que son mouvement s'arrête, & que la sur-face de la Matière fonduë vous paroisse nette & claire. Alors ôtez les charbons, défaites le feu, & jetez de l'eau sur votre Matière, parce que vous devez la trouver bien coupellée.

Que si en soufflant vous jetez de fois à autre de la Poudre de verre dans votre *Coupelle*, le Métail que vous éxaminez, s'en purifiera mieux; parce que le Verre emporte les ordures en les accrochant. Au lieu

lieu de Verre, on peut y jeter du Sel, ou du Borax, ou de l'Alun de quelque sorte que ce soit. Cette Épreuve se peut aussi bien faire dans un *Creuset* de terre, qu'avec une *Coupelle*, en soufflant tout autour pardessus, afin que le Métail qu'on mettra dedans à éprouver, soit plutôt fondu & purifié.

Parlons maintenant du *Ciment*, & disons-en les causes & l'usage.

CHAPITRE XXXIV.

Du Ciment, & pourquoi il y a des Corps ou Métaux qui le souffrent mieux, & d'autres qui le souffrent moins.

Nous avons dit ci-devant que les Corps, qui ont le plus de Soufre combustible, se brûloient beaucoup plus par la Calcination; & que ceux qui en ont le moins, ne se brûloient pas si facilement. Le Soleil étant donc celui de tous les Métaux qui a le moins de Soufre, & ce qu'il en a étant fixe, il s'ensuit de là qu'il est le moins combustible de tous, même par le feu de flamme. La Lune ayant pareillement moins de Soufre que tous les autres Métaux, & en ayant pourtant plus que le Soleil, il est certain qu'elle ne peut pas souffrir si long-tems le feu de flamme

que le Soleil, non plus que les autres choses qui brûlent de la même manière. Vénus le pourra encore moins souffrir, parce qu'outre elle a plus de Soufre que ces deux Métaux parfaits, elle a encore des terrestréités. Jupiter ayant moins de Soufre & de terrestréité que Vénus, mais pourtant plus que le Soleil & la Lune, il se brûlera moins par conséquent au feu de flamme que ne fera Vénus; mais plus que le Soleil & la Lune. Pour Saturne, il a plus de Soufre & de terrestréité dans sa composition que nul des Corps dont nous venons de parler; aussi il s'enflamme beaucoup plutôt, & se brûle bien plus vite au feu de flamme. Ce qui vient principalement de ce que son Soufre est fortement mêlé dans sa Substance, & que ce Soufre est plus fixe que celui de Jupiter.

A l'égard de Mars, s'il ne se brûle pas, c'est par accident que cela se fait, non pas que cela vienne de lui. Car quand on le mêle avec des Corps qui ont beaucoup d'humidité, il la boit, à cause qu'il n'en a point, & qu'il est extrêmement sec, n'ayant que très-peu de Mercure. Et si on le mêle avec quelque autre Corps, il ne s'enflamme ni ne se brûle, à moins que les Corps avec lesquels il sera mêlé, ne soient d'eux-mêmes inflammables & combustibles. Car en ce cas-là il se brûle &

s'enflamme nécessairement, selon que les Corps auxquels il est mêlé, sont inflammables & combustibles eux-mêmes.

Cela présupposé, le *Ciment* étant fait de choses inflammables, on voit pourquoi il a été inventé, & quel est son usage, qui est afin que tout ce qui seroit combustible dans les Métaux se brûlât & fût consumé. N'y ayant donc qu'un seul Corps, qui est le Soleil, qui soit incombustible; il n'y a que lui ou ce qui s'approchera le plus de sa nature, qui ne sera pas consumé par le *Ciment*. Il y a pourtant des Corps qui lui résistent davantage, & d'autres qui le souffrent moins. Et il est aisé, par les choses que nous venons de dire, d'en faire le discernement. Car par cette raison la Lune y dure plus après le Soleil, Mars moins qu'elle, Jupiter moins que Mars, Vénus moins que Jupiter, & Saturne le moins de tous.

CHAPITRE XXXV.

De quoi est fait le Ciment, & comment on en fait l'Epreuve.

Voyons maintenant de quelle manière on fait le *Ciment*. Car comme il est d'un grand usage, pour examiner si les Métaux sont parfaits, ou non, un Artiste

H h ij

doit nécessairement le sçavoir faire. *Le Ciment* se fait donc avec les Matières minérales, qui s'enflamment, comme sont toutes celles qui noircissent, qui s'enfuient de dessus le feu, qui pénètrent & qui brûlent. Par exemple, le *Vitriol*, le *Sel ammoniac*, le *Verdet*, à quoi on ajoûte un peu de *poudre de vieille Brique*, & tant soit peu, ou point du tout de *Soufre*, de l'*Urine* d'Homme, avec d'autres choses semblables, aiguës & pénétrantes. De tout cela détrempé avec l'*Urine*, on compose un *Ciment*, dont on fait des couches, sur des lamines de Métail, qu'on veut passer par le *Ciment*. On arrange ensuite ces lamines dans un pot de terre, où il y aura des grilles de fer, & l'on pose ces lamines de telle manière qu'elle ne se touchent pas, & ne soient pas couchées les unes sur les autres; mais qu'il y ait de l'espace entre deux, afin que l'ardeur de feu puisse s'étendre librement, & agir également sur toutes. Il faut mettre ce Pot; ainsi accommodé, dans un Fourneau, & l'y tenir durant trois jours à fort feu, prenant garde néanmoins de ne pas faire le feu si violent que les lamines se puissent fondre; mais qu'il soit tel, que les lamines se tiennent seulement touûjours rouges. Après ce tems-là, on trouvera les lamines nettes, & purifiées de toutes sortes d'ordures & d'im-

puretés; pourvû que le Métail, dont elles sont, soit parfait. Car s'il ne l'est pas, elles seront entièrement détruites & brûlées par la Calcination qui s'en sera faite.

Il y en a qui, sans *Ciment*, mettent des lamines de Métail dans un feu de flamme, & elles se purifient tout de même, si elles sont de Métaux parfaits; car autrement elles se brûlent & se réduisent en cendre. Mais dans l'Examen, qui se fait de cette sorte, il faut tenir bien plus long-tems les lamines dans le feu, que lorsqu'on les accommode avec du *Ciment*.

Au reste, comme la Lune n'est pas beaucoup différente de la nature du Soleil, pour peu qu'on la prépare, elle demeure avec lui dans le même Examen, & elle le souffre tout de même, sans se séparer de lui. Aussi les Métaux ne se séparent les uns des autres, tant à la *Coupelle* qu'au *Ciment*, qu'à cause de la différence qui se trouve dans la composition de leur Substance: parce que c'est ce qui leur donne une fusion différente, & ce qui fait qu'ils ont leurs parties ou plus ou moins serrées. Et de-là vient qu'ils se séparent les uns des autres dans ces deux Examens. Car la Substance des Métaux, qui sont d'une composition très-forte, ne sçauroit être corrompuë par aucun Corps étranger, à cause que ces Métaux, & ces Corps étran-

gers, sont deux différentes Substances, qui ne peuvent point se mêler & s'unir ensemble par leurs moindres parties. C'est pourquoi, quand les Métaux sont mêlez les uns avec les autres, ils se séparent par cet artifice, sans que pour cela leur Essence soit entièrement corrompuë ni détruite. C'est pourquoi l'on connoît si, dans la Transmutation, les Corps imparfaits ont reçû une véritable perfection, s'ils se fondent comme il faut, s'ils rougissent au feu, & s'ils ont la solidité & la fermeté qu'ils doivent avoir pour être parfaits.

C H A P I T R E X X X V I .

Du Rougissement des Métaux au feu.

L Es Métaux parfaits rougissent au feu dans un tems déterminé avant que de se fondre. Afin que les imparfaits soient véritablement transmuez, & qu'ils reçoivent une véritable perfection, il faut nécessairement qu'ils soient fusibles de la même manière: je veux dire qu'au paravant de se fondre, il faut qu'ils rougissent en s'enflammant, & qu'ils paroissent d'un beau bleu céleste, comme font les Corps parfaits, avant que de venir comme aux à cette blancheur éclatante que l'oeil ne sçauroit supporter. Car les Corps parfaits rougis-

sent parfaitement d'une rougeur très-forte, auparavant que de se fondre, & ils ne viennent à cette grande blancheur, que l'on ne sçauroit regarder, que lorsqu'ils sont fondus. Ainsi, si les Corps imparfaits, sur lesquels on fait la projection, se fondent avant que de rougir; c'est une marque qu'ils ne sont pas parfaits; & s'ils ne rougissent qu'avec peine, & par un feu fort violent, leur Transmutation n'est pas véritable. Ce qui se doit entendre des Corps imparfaits, qui sont naturellement moûs; la même chose se doit inférer de Mars tout seul. Car les Métaux qui ne rougissent pas naturellement, n'acquièrent pas facilement cette propriété, par la préparation qu'on leur donne; ni ceux qui ne sont pas fusibles d'eux-mêmes, ne reçoivent pas non plus par-là une fusion semblable à celle qu'ont naturellement les Corps parfaits. Et si après avoir fait projection de la Médecine sur ces Métaux, ils ne rougissent pas avant leur fusion & s'ils ne jettent pas une lueur d'un beau bleu céleste fort agréable, on peut dire véritablement que leur transmutation n'est pas parfaite. De plus, s'ils n'ont pas le même poids des Métaux parfaits, dans le même volume, s'ils n'ont pas la même couleur, ni le même éclat, s'ils ne rougissent pas de la même manière, & enfin

s'il leur manque quelque autre propriété des Corps parfaits, que l'on peut reconnoître par les différentes Epreuves que l'on a imaginées pour cela, on peut dire que l'Artiste n'a pas bien réüssi dans ses Recherches, ni dans son travail. Ainsi il doit recommencer à étudier, & à chercher tout de nouveau, jusqu'à ce qu'il acquière la véritable connoissance du Magistère, qu'il ne doit pourtant attendre que de la bonté de Dieu seul.

CHAPITRE XXXVII.

De la Fusion.

Nous allons parler maintenant de la *Fusion* & nous en dirons tout ce qui sera nécessaire, parce que c'est une Epreuve, qui nous fait évidemment connoître les Métaux qui rougissent au feu, & ceux qui n'y rougissent point. Je dis donc premièrement que la *Fusion* des Corps parfaits ne se fait que d'une seule manière, qui est qu'ils ne se fondent jamais, qu'ils n'ayent rougi auparavant. Mais comme il y a d'autres Métaux qui rougissent tout de même, avant que de fondre, il faut remarquer que les parfaits rougissent d'une manière particulière. Car lors qu'ils rougissent, ils ne deviennent pas tout à fait

blanc, il ne paroît point de noirceur dans le feu qui en sort, & ils ne se fondent pas d'abord qu'ils ont rougi, ni ils ne deviennent pas tout aussi-tôt liquides & coulants.

Quand on verra donc qu'un Métail fondra à un fort petit feu, ou qu'il fondra sans rougir, ou qu'en fondant il paroîtra noirâtre; c'est une marque infaillible, que c'est ou un Corps imparfait (tel qu'il est naturellement, ou si l'on a fait projection de quelque Médecine sur lui) que cette Médecine est imparfaite. Que si encore après qu'un Métail aura rougi, on ne le fait point refroidir en le trempant dans l'Eau, & que sa rougeur se change tout à coup en noirceur, & qu'ainsi il perde sa rougeur auparavant que de s'endurcir; il est certain que ce Métail, quel qu'il soit, n'est pas parfait; & c'est assurément un des Métaux imparfaits, qui sont naturellement moûs. Mais si c'est un Métail, qui avant que de fondre ne rougisse qu'avec peine, & même qu'à fort feu, & si étant rouge il jette un éclat & une lueur fort resplendissante & toute blanche, c'est un témoignage que ce Corps-là n'est pas parfait; mais c'est l'un ou l'autre des deux Corps durs, c'est-à-dire Vénus ou Mars. De même, si l'on ôte du feu un Métail après être fondu, & qu'il s'endurcisse tout

aussi-tôt, tellement qu'il ne soit plus coulant ni liquide, demeurant toujours rouge & éclatant, quel que soit ce Corps-là, & quelque Médecine qu'on ait projetée sur lui, il n'a pas la véritable perfection de Lune ni de Soleil; mais c'est ou Mars, ou quelque chose de semblable.

De ce que nous venons de dire, il est évident que les Corps fusibles rougissent de trois différentes manières, auparavant que de fondre, comme il se connoît par expérience. Car il y en a qui étant rouges, paroissent noirâtres, & c'est-là la manière de rougir des Métaux imparfaits, qui sont moûs. Il y en a d'autres, dont la rougeur est d'un rouge clair, & ceux-là ce sont les Métaux parfaits. Et enfin il y en a d'autres, dont la rougeur est fort blanche, & qui jettent des rayons brillans, & ceux-là, ce sont nécessairement les Corps imparfaits qui sont durs, ainsi que la raison & l'expérience le font voir.

Mais pour être plus assuré de toutes les manières dont les Métaux rougissent au feu l'on n'a qu'à en faire fondre un peu de chacun, & à considérer premièrement, à quel degré de feu, chacun d'eux se fond, & ensuite prendre garde à toutes les différences de leur fusion. Car de cette manière on s'instruira pleinement de toutes choses, & non autrement. Cela dépen-

dant uniquement de la Pratique & de l'Expérience. Et c'est-là un Avertissement général, qui doit servir pour toutes les manières d'*Examens* tant de ceux dont j'ai déjà parlé, que de ceux qui nous restent encore à dire. Voilà pour la *Fusion*.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Exposition qu'on fait des Métaux sur les vapeurs des choses acides.

N Otre ordre veut que nous parlions maintenant de la Preuve que l'on fait, pour connoître si les Corps sont parfaits, en les mettant sur les vapeurs des choses acres & *acides*. On a imaginé cette Preuve; parce qu'on a vû par expérience, que les Corps parfaits étant mis sur la vapeur des choses aiguës, c'est-à-dire de celles qui ont un suc aigre, pontique & acide, s'ils sont purs & sans mélange, il ne se forme rien au-dessus, principalement sur le Soleil. Et si ces Corps parfaits ont quelque alliage, il se fait sur leur superficie une espèce de petite fleur ou duvet, de couleur de bleu céleste très-agréable; ce qui se fait encore mieux sur l'Or, qui est mélangé avec quelque autre Métail, que sur l'Argent. Ainsi, à l'imitation de la Nature, nous mettons les Corps, qui

ont été préparés & altérés par nos Médecines, à la même Epreuve, pour essayer si la même chose & la même couleur d'un bleu céleste se formera sur eux. Ce qui ne provient que d'un Argent-vif net & pur, comme nous l'avons fait voir suffisamment ci-devant. C'est pourquoi lorsqu'on mettra quelque Corps ou Métal que ce soit, qui aura été altéré par la Médecine, sur la vapeur des choses acides, & qu'on verra qu'il ne produira pas cette belle couleur céleste, on peut dire que ce Corps-là n'est pas entièrement parfait.

Or voici la différence que par cet Examen, on remarque entre les Corps ou Métaux imparfaits. Sur *Mars*, il se forme une *rougeur brune*, ou un jaune brun entremêlé de verdure. Sur *Vénus* un *verd brun* mêlé d'un bleu céleste, trouble & obscur. Sur *Saturne* un *blanc brun* & sur *Jupiter* un *blanc clair*. Et d'autant que l'Or, qui est le Corps ou Métal le plus parfait, étant mis à cette Epreuve, ne produit rien de semblable, ou qu'il en produit bien peu, & qu'il est même fort longtemps à le faire; & que d'ailleurs Jupiter, par la vapeur des acides, jette cette fleur gommeuse, plus tard que ne font les autres Métaux imparfaits; nous inférons de là, que Jupiter est celui de tous les Métaux imparfaits qui a le plus de disposition

à recevoir la perfection, par la grand'Oeuvre. C'est ainsi que, par le moyen de cet Examen, tu pourras aisément connoître de quelle espèce de Métail sera celui que tu auras voulu changer par la Médecine, si tu considères bien de suite, ce que je viens de dire dans ce Chapitre. Que si cela ne te peut de rien servir dans ce dessein, tu ne dois t'en prendre qu'à ton ignorance toute pure.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Extinction des Métaux rougis au feu.

ON fait cette Epreuve de diverses manières pour connoître par-là si le Métail imparfait, sur lequel on aura fait projection du Magistère, est parfait ou non. Car premièrement, ayant éteint dans une Liqueur ce Métail, après l'avoir rougi au feu, si l'on a prétendu le changer en Lune, & qu'il ne devienne pas blanc étant éteint; ou si ayant reçu la Médecine Solaire, il ne devient jaune, & qu'il prenne quelque autre couleur; c'est une marque évidente que la Médecine, par laquelle on a voulu transmuier ce Métail, n'est ni véritable, ni parfaite. Secondement, si après avoir fait rougir & avoir éteint par plusieurs

fois dans de l'Eau, où l'on aura dissous des Sels ou de l'Alun, un Métail sur lequel on aura fait projection de quelque Médecine que ce soit, on voit se lever pardessus une écaille un peu noirâtre: ou si après l'avoir éteint dans de l'Eau soufrée, & l'avoir rougi & éteint ensuite plusieurs fois de la même manière, il s'en sépare beaucoup de *sories* ou paillettes: ou s'il devient d'un vilain noir & désagréable; ou s'il se casse sous le marteau; il est certain que la Médecine, dont on se sera servi pour transmuier ce Métail, est trompeuse & sophistique. Troisièmement, si après avoir fait passer un Métail par un *Ciment* fait avec du Sel Ammoniac, du Verdet, & de l'Urine d'Enfant, qui est celle qui a le plus d'acrimonie, ou de quelque autre chose semblable: & si après cela, l'ayant fait rougir & éteint, celui qui paroisoit avoir été changé en Lune ou en Soleil, étant forgé, n'a par la couleur ni d'Argent ni d'Or, ou s'il s'écaille sous le marteau; il est certain que ce Métail n'a été changé que par sophistication.

Enfin, voici une maxime constante & générale pour toutes sortes d'Examens & d'Epreuves: qui est, que si le Métail, qui aura été altéré par quelque Médecine que ce puisse être, du premier, du second, ou du troisième Ordre, se trouve n'avoir

pas le *véritable poids*, dans le même volume, ni la *véritable couleur* du Métail parfait, dans lequel on aura prétendu le transmuier, l'Artiste s'est assurément abusé dans son Ouvrage, & sa Médecine n'est qu'une fourberie & une sophistication, qui non-seulement ne profite de rien, mais qui cause la ruine & l'infamie de ceux qui s'appliquent à ces sortes d'Ouvrages.

CHAPITRE XL.

Du Mélange du Soufre combustible avec les Métaux.

O N connoît tout de même, par le mélange que l'on fait du Soufre avec les Métaux, si la Médecine qu'on aura projetée dessus, est véritable & parfaite. Car nous voyons par expérience, que le Soufre étant mêlé avec les Corps ou Métaux, en brûle les uns plus que les autres, & qu'il y en a qui après cela reprennent corps, & d'autres qui ne le reprennent point. Et ainsi l'on peut connoître par là la différence d'entre les Métaux imparfaits, qui auront été changez par le moyen des Médecines sophistiques, d'avec ceux qui auront été véritablement transmuez par l'Elixir. De sorte que comme de tous les Corps ou Métaux, tant

parfaits qu'imparfaits, nous voyons que le Soleil est celui que le Soufre brûle le moins, & après lui Jupiter, puis la Lune, & enfin Saturne: & que Vénus se brûle plus facilement que nul de ceux-là, & Mars encore plutôt & plus facilement qu'elle, & que tous les autres. On peut juger de-là, qui sont les Métaux les plus proches de la perfection, & qui sont ceux qui en sont les plus éloignez.

On juge pareillement par la diversité des couleurs qu'ont les Corps, après avoir été brûlez par le *Soufre*, de quelle espèce ils sont, & quelle est leur véritable nature. Car au sortir de cette Epreuve, le Soleil paroît fortement orangé ou rouge clair. La Lune est noire, entremêlée d'un bleu céleste. Jupiter est noir avec un tant soit peu de rouge mêlé. Saturne est noir, brun, avec un peu de rouge & de *lividité*. Pour ce qui est de Vénus, si elle a été fort brûlée par le *Soufre*, elle paroît après cela noire & fort *livide* : mais si elle n'a été que légèrement brûlée, elle a une couleur fort nette d'un beau violet, qui lui vient du mélange du Soufre. Mais à l'égard de Mars, bien qu'il soit beaucoup ou peu brûlé, il revient toûjours de cette Epreuve fort noir & fort obscur.

On remarque pareillement la différence qui est entre les Métaux, en les remettant

tant en Corps, après qu'ils ont été brûlez par le *Soufre*. Car il y en a qui reprennent Corps, & d'autres qui, après l'avoir repris, étant mis dans un feu violent, s'en vont entièrement, ou en partie en fumée avec le *Soufre*. De plus, quelques-uns de ceux qui reprennent corps, reviennent en leur même nature; & il y en a d'autres, qui après avoir été ainsi brûlez, reviennent & se changent en tout un autre Corps, que celui qu'ils avoient auparavant. Ceux qui après cette Epreuve reprennent leur même Corps, ce sont le Soleil & la Lune. Mais Jupiter & Saturne s'évaporent; Jupiter ou entièrement ou presque tout; Saturne ne s'évapore pas tout à fait, mais quelquefois plus & quelquefois moins. Au reste, cette différence vient de la diversité des choses & des Corps, & de la différente manière de les préparer ou de les essayer par cette Epreuve. Car si au sortir de cet Examen, on remet Jupiter en Corps, & qu'on lui veuille donner tout à coup un feu fort violent, il s'évapore & se perd: au lieu que si l'on donne le feu peu à peu & par degrés, Saturne & Jupiter se conservent & se maintiennent en leur nature. Il est vrai que les Corps que ces deux Métaux reprennent après cela, ne semblent pas être leur véritable Corps, mais un autre tout différent. L'expérience nous ayant

fait voir qu'après cette Epreuve, Jupiter se change comme en un *Régule d'Antimoine* clair, & Saturne en un *Régule d'Antimoine* brun & obscur. Que Vénus se diminuë, si on lui fait reprendre corps par un feu fort, & Mars encore plus. Mais Vénus, se remettant en Corps, devient plus pésante qu'elle n'étoit, & d'une couleur jaune obscure, qui tient un peu de la noirceur, & elle s'amollit en augmentant de poids. Ainsi l'on pourra juger par ces Expériences, de la nature des Corps, qui auront été altérez par les Médecines.

CHAPITRE XLI.

De la Calcination & de la Réduction.

Nous aurions encore une fois à parler ici de l'Examen qui se fait en *calcinant* les Corps ou Métaux, en leur *faisant* ensuite *reprendre Corps*. Mais, parce que nous avons déjà traité fort amplement de ces deux choses dans le Livre précédent, nous nous contenterons de dire, que nous avons prouvé par expérience, qu'encore que l'on *calcine* les Corps parfaits, & qu'on les *remette en Corps*, tant que l'on voudra, ils ne perdront rien pour cela de leur perfection & de leur bonté: c'est-à-dire qu'ils ne perdront

rien, ni de leur couleur, ni de leur poids, ni de leur volume, ni de leur éclat, au moins qui soit considérable. D'où il faut tirer cette conséquence, que si en *calcinant* & en *remettant* plusieurs fois *en corps* les Métaux imparfaits, quels qu'ils soient, qui auront été altérez & changez par quelque Médecine, s'ils déchoient de la bonté qu'ils sembloient avoir acquise par la projection, il est certain que les Médecines, qui auront fait ce changement, ne sont que de pures Sophistications. Ainsi l'on doit travailler à faire des expériences, afin de n'y être pas trompé.

CHAPITRE XLII.

*De la facilité qu'ont les Métaux à recevoir
l'Argent-vif.*

J'Ai ci-devant fait voir clairement, que les Corps ou Métaux, qui avoient beaucoup d'Argent-vif, étoient les plus parfaits, & que c'étoit la raison pour laquelle ils *s'attachoient* beaucoup mieux à *l'Argent-vif*, que ne font les autres. Et il est certain, par conséquent, que *les Corps qui reçoivent & boivent plus avidement l'Argent-vif*, s'approchent le plus de la perfection; ainsi que nous le témoigne la grande facilité que le Soleil & la

Lune, qui sont les deux Corps parfaits, ont à le recevoir & à s'attacher à lui. D'où il s'ensuit que tout Métail imparfait, qui aura été transmué par quelque Médecine, & qui ne recevra pas facilement l'*Argent-vif* en sa Substance, doit être fort éloigné de la perfection.

CHAPITRE XLIII.

Récapitulation de tout l'Art.

A Près avoir parlé suffisamment des Expériences qu'on peut faire pour examiner la perfection du Magistère, & avoir par conséquent satisfait à ce que nous avons promis au commencement de ce Livre, il ne nous reste plus autre chose à faire, pour achever notre Ouvrage, qu'à mettre dans un seul Chapitre tout l'accomplissement de cette divine Oeuvre, & réduire en peu de mots le Procédé du *Magistère* que nous avons *abrege en cette Somme*, & dispersé en tous les Chapitres qu'elle contient. Je déclare donc que toute l'Oeuvre ne consiste qu'à prendre la Pierre, (c'est-à-dire la Matière de la Pierre) que l'on doit assez connoître, par toutes les choses que nous en avons dites dans les Chapitres de ce Traité; & par un travail assidu & continuel, lui donner

le premier degré de Sublimation, afin de lui ôter toute l'impureté qui la corrompt. La perfection que la Sublimation doit donner à cette Matière, ne consistant qu'à la faire devenir si subtile, qu'elle soit élevée à la dernière pureté & subtilité; qu'elle devienne enfin toute spirituelle & volatile. Après quoi, il faut la rendre tellement fixe par les manières de Fixations, que j'ai décrites, qu'elle puisse résister au feu, quelque violent qu'il soit, & demeurer sans s'enfuïr ni s'évaporer: Et c'est-là la fin du second degré de la préparation qu'il faut donner à cette Matière. Par le troisième degré on achève de la préparer tout à fait. Ce qui se fait en sublimant cette Pierre (ou cette Matière), & par ce moyen de fixe qu'elle est, la rendant volatile, puis de volatile la faisant fixe une seconde fois, la dissolvant après l'avoir fixée, & étant dissoute la rendant encore volatile, & la refixant tout de même, tant qu'elle soit fusible, & qu'elle transmuë les Imparfaits, & leur donne la véritable perfection de Soleil & de Lune à toute épreuve. Ainsi, en refaisant les Opérations de ce troisième degré, on augmente la perfection de la Pierre, & on multiplie la vertu qu'elle a de transmuier les Corps imparfaits. De sorte que ce n'est qu'en refaisant continuellement les mêmes Opérations de l'Oeuvre, qu'on

donne la Multiplication à la Pierre, par laquelle on la rend si parfaite, qu'une de ses parties pourra convertir en véritable Soleil & en véritable Lune, cent parties de Métail imparfait, puis mille, & ainsi de suite en augmentant toujours jusqu'à l'infini. Après on n'a plus qu'à faire passer par les Epreuves, le Métail qui aura été transmué, pour connoître si le Magistère, qui en aura fait la Transmutation, est véritable & parfait.

CHAPITRE XLIV.

*De quelle manière l'Autheur a enseigné
l'Art en cette Somme de perfection.*

M Ais pour ôter toute sorte de prétexte aux Calomniateurs de nous accuser de mauvaise foi, & de n'avoir pas agi sincèrement en ce Traité: Je déclare ici premièrement qu'en cette *Somme*, je n'ai pas enseigné notre Science de suite, mais je l'ai dispersée ça & là en divers Chapitres. Et je l'ai fait ainsi à dessein, parce que si je l'avois mise par ordre & de suite, les Méchans, qui en feroient un mauvais usage, l'auroient apprise aussi facilement que les Gens de bien. Ce qui seroit une chose tout à fait indigne & injuste. Je déclare en second lieu, que par tout où il

semble que j'aïe parlé le plus clairement & le plus ouvertement de notre Science, c'est-là, où j'en ai parlé le plus obscurément, & où je l'ai le plus cachée. Je n'en ai pourtant jamais parlé par Allégories ni par Enigmes; mais je l'ai traitée, & je l'ai enseignée en paroles claires & intelligibles, l'ayant écrite sincèrement, & de la manière que je l'ai sçûë, & que je l'ai apprise par l'inspiration de Dieu, très-haut, très-glorieux & infiniment louable, qui a daigné me la révéler, n'y ayant que lui seul *qui la donne à qui il lui plaît, & qui l'ôte quand il lui plaît.*

Courage donc, Enfans de la Science, ne désespérez pas de pouvoir apprendre une Science si merveilleuse. Car je vous assure que vous la découvrirez indubitablement, si vous la cherchez, non pas par le raisonnement d'aucune autre Science que vous ayez apprise, mais par un mouvement, & une impétuosité d'esprit. Et celui qui la cherchera par l'intelligence & la lumière naturelle de son esprit, la trouvera. Mais celui qui prétendra l'apprendre par les Livres, ne doit pas espérer de la sçavoir, qu'après avoir étudié pendant un long-tems. Car je déclare encore que ni les Philosophes qui m'ont précédé, ni moi, n'avons écrit notre Science que pour nous, & pour les Philoso-

phes nos Successeurs, & nullement pour les autres; quoi que d'ailleurs cette Science soit très-véritable & très-assurée. Pour moi, quoique je n'aye écrit tout de même que pour moi la manière & de la rechercher & de l'apprendre: Je puis dire néanmoins que ce que j'en ai dit, je ne l'ai pas dit seulement pour exciter les Personnes sages & intelligentes à s'appliquer à l'étude de cette Science; mais même que j'en ai assez dit, pour leur donner le moyen de la rechercher par l'unique & la véritable voye. Et je puis assurer que quiconque aura bon esprit, & qui s'appliquera soigneusement à bien comprendre ce que j'ay dit en ce Livre, aura assurément la satisfaction de Découvrir un Don excellent de Dieu très-haut & très-puissant.

Voilà tout ce que j'avois à dire, touchant la recherche d'un Art ou d'une Science si relevée & excellente.

*Fin du second Livre, & de toute la
Somme de perfection de Geber.*



T A B L E
DES CHAPITRES
DE LA SOMME DE GEBER
& des principales choses qui y
sont contenuës.

LIVRE PREMIER

- Avant-Propos et Chap. I. *page 85.*
*D E la manière d'enseigner l'Art de
Chimie & de ceux qui sont capa-
bles de l'apprendre.*
1. Il a réduit en Abrégé dans cette Somme ce qu'il avoit ramassé en ses autres Ecrits, des Livres des Anciens, & tout le Procédé de L'Art s'y trouve suffisamment expliqué.
 2. Celui qui veut s'appliquer à cette Science doit connoître les Principes dont la Nature se sert à former les Minéraux.
 3. Il ne peut pourtant pas imiter la Nature en toutes ses Opérations.

Chapitre II. *page 88.*

Division de ce Livre en quatre Parties.

Tome I.

K k *

T A B L E.

1. Des obstacles & empêchemens que l'Artiste peut avoir, & quelles qualités il doit avoir.
 2. Raisons des Sophistes, qui nient l'Art & leur Réfutation.
 3. Explication des Principes dont la Nature se sert à former les Métaux.
 4. Des Principes artificiels, c'est-à-dire des Opérations dont l'Artiste se doit servir pour l'Oeuvre.
-

P R E M I E R E P A R T I E D U P R E M I E R L I V R E

Des Empêchemens de cet Art.

Chapitre III. *page 90.*

Division des Empêchemens.

Ils viennent 1. de l'impuissance naturelle de l'Artiste considérée, ou de la part du Corps, ou de la part de l'Esprit; 2. de sa pauvreté; 3. de ses occupations.

Chapitre IV. *page 91.*

Des Empêchemens à l'Oeuvre, qui peuvent venir de la mauvaise disposition du Corps de l'Artiste.

L'Artiste devant être le Ministre de la Nature, ne sçauroit faire les travaux

T A B L E.

nécessaires s'il est aveugle, estropié, malade, ou dans la décrépitude.

Chapitre V. page 92.

Des Empêchemens qui viennent de l'Esprit.

1. Un Homme stupide & qui ne peut rien concevoir, ne pouvant faire aucune recherche, est incapable de cette Science.
2. Et quoique l'on ait bon esprit, si l'on est trop aheurté à son sens, & trop opiniâtre en ses résolutions, on n'y fera rien non plus.
3. Il en sera de même si l'on a l'esprit foible & changeant à tout moment.
4. Si l'on est prévenu contre la Science.
5. Et si l'on est esclave de son argent, & que l'on ne veuille pas faire la dépense nécessaire.

Chapitre VI. page 94.

Des Empêchemens extérieurs.

Ils se prennent, ou de l'indigence de l'Artiste, qui ne peut faire les dépenses nécessaires, ou de ses occupations, & de ses soins qui l'embarrassent, & qui l'empêchent de vaquer à l'étude & au travail.

Chapitre VII. page 95.

Quel doit être l'Artiste.

1. Il doit sçavoir la Philosophie naturelle, & surtout avoir la connoissance des Minéraux & des Métaux.
2. Avoir un esprit vif & pénétrant pour découvrir.
3. Etre ferme & résolu en ce qu'il sçait,

T A B L E.

sans varier: l'Art ne consistant point dans la pluralité des choses, puisqu'il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine & qu'un seul Régime. 4. Etre modéré & sans aucune passion violente. 5. Il doit épargner son argent, & ne le pas consumer mal à propos en de folles dépenses; parce qu'il n'en faut presque point faire pour l'Oeuvre. 6. Et ne point s'amuser aux impostures & aux Sophistications, de peur d'attirer la malediction de Dieu, qui le puniroit infailiblement des tromperies qu'il feroit aux autres.

SECONDE PARTIE DU PREMIER LIVRE

Où sont rapportées & réfutées les raisons de ceux qui nient l'Art de Chimie.

Chapitre VIII. page 101.

Division de ce qui sera contenu en cette seconde Partie.

1. Il apportera les raisons qu'alleguent ceux qui nient la possibilité de l'Art.
2. Il les réfutera, & il parle auparavant des Principes des Métaux.

Chapitre IX. page 102.

Raisons de ceux qui nient simplement l'Art.
Ils en rapportent dix différentes, qui sont

T A B L E.

clairement expliquées & aisées à comprendre.

Il faut seulement remarquer ici une Maxime, qui est: Il n'y a que la chaleur douce & modérée qui puisse épaissir l'Humidité Mercurielle, & la réduire en Corps, & la chaleur trop violente la dissipe & la détruit.

Chapitre X.

page 109.

l'Art ne doit & ne peut pas imiter exactement la Nature en toute l'étendue de ses différentes actions; où il est parlé des Principes des Métaux.

Une Matière humide ne peut s'épaissir, que ses parties les plus subtiles ne s'évaporent, & que les plus grossières ou les plus gluantes ne demeurent. Ce qui se fait lentement & dans l'espace de plusieurs années.

Le véritable & l'exact mélange du Sec & de l'Humide, consiste en ce que le Sec tempère l'Humide, & l'Humide tempère le Sec, & que des deux il ne s'en fasse qu'une seule & même Substance, dont les parties soient toutes homogènes; c'est-à-dire toutes semblables & de même nature.

On ne peut imiter la Nature dans l'épaississement qu'elle fait des Métaux, ni dans le mélange & la proportion des Eléments, ni dans le degré de chaleur

T A B L E.

dont elle se sert pour cela.

Chapitre XI.

page 113.

*Réfutation des raisons de ceux qui nient
l'Art absolument.*

Dieu a diversifié les perfections de ses Créatures en donnant à celles, de qui la composition est foible, une plus noble & plus grande perfection par le moyen de l'âme qu'elles ont. Et à celles, dont la composition est plus forte, comme sont les Pierres & les Métaux, il leur a donné une perfection beaucoup moindre & moins noble, puisqu'elle ne consiste que dans la seule manière de leur mixtion, qui est plus resserrée.

Les Espèces se changent les unes en les autres lorsqu'un *Individu* d'une Espèce se change en l'*Individu* d'une autre, comme lorsque d'un Ver, il s'en forme une Mouche.

Les Philosophes ne sont que les Ministres de la Nature. Ainsi ils ne transmüent pas les Métaux; c'est la Nature, à laquelle, par leur artifice, ils préparent & disposent la Matière.

Chapitre XII.

page 123.

*Divers sentimens de ceux qui supposent
l'Art véritable.*

Les opinions fausses des Sophistes, sont capables de détourner du bon chemin ceux qui étudient la Science.

T A B L E.

On ne doit pas traiter de la Science, en des termes qui soient tout-à-fait obscurs, & l'on ne doit pas aussi l'expliquer si clairement qu'elle soit intelligible à tous.

Chapitre XIII. page 126.

Raisons de ceux qui nient que l'Art soit dans le Soufre.

Chapitre XIV. page 127.

Réfutation de ce qu'on vient de dire dans le Chapitre précédent.

Le Soufre adustible, ou brûlant & volatil, gâte & corrompt les Corps ou Métaux.

Chapitre XV. page 128.

Raisons de ceux qui nient que l'Arsenic soit la Matière de l'Art & leur Réfutation.

Chapitre XVI. page 129.

Raisons de ceux qui nient que la Matière de l'Art soit dans le Soufre, l'Argent-vif, la Tutie, la Magnésie, la Marcasite, le Sel Ammoniac, & leur Réfutation.

La dernière perfection de la Médecine, est d'être entrante & pénétrante.

L'Argent-vif & la Tutie n'ont point de Soufre adustible ou inflammable.

Tous les Esprits ont de la volatilité; mais les uns plus que les autres. Les voici par ordre, en commençant par ceux qui sont les plus volatils, & finissant par ceux qui le sont moins, l'Argent-vif &

T A B L E.

le Sel Ammoniac, le Soufre, l'Arse-
nic, la Marcasite, la Magnésie, la
Tutie.

La volatilité des Esprits, est ce qui a
trompé tous ceux qui ont travaillé sur
eux.

Chapitre XVII page 131.

*Raisons de ceux qui nient que la Matière
de l'Art soit dans les Esprits, conjointe-
ment avec les Corps qu'ils doivent fixer.*

La transmutation des Corps ne se peut
faire que par les Esprits.

Chapitre XVIII. page 134.

*De ceux qui nient que la Matière de l'Art
se trouve dans les Corps, & première-
ment dans le Plomb blanc, ou l'Etain,
qu'on appelle Jupiter, & leur Réfuta-
tion.*

Moyen d'ôter le cric à ce Métail, & de
l'endurcir.

Chapitre XIX. page 137

*Raisons de ceux qui nient que l'Art soit
dans le Plomb.*

Chapitre XX. page 138.

*Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art
n'est pas le mélange des Corps durs
avec les durs, & des mous avec les mous.*

Pour mêler du Cuivre avec de l'Or ou de
l'Argent, il ne devient pas Or ni Ar-
gent.

T A B L E.

Chapitre XXI. *page 139.*

Pourquoi ceux qui ont mêlé les Corps durs avec les mous, & les parfaits avec les imparfaits, ont nié la Science.

Chapitre XXII. *page 141.*

Que l'Art ne se trouve ni dans l'extraction de l'Ame ou Teinture, ni dans le Régime du feu.

Chapitre XXIII. *page 141.*

Raisons de ceux qui soutiennent que l'Art n'est ni dans le Verre, ni dans les Pierres.

Ce qui n'entre point dans les Corps ou Métaux, ni ne les pénètre, ne peut y faire aucun changement. Ainsi ce qui n'est pas véritablement fusible, ne pouvant entrer dans les Métaux, ne les peut altérer ni changer.

Il ne faut pas s'étonner si ceux qui ne travaillent pas sur la véritable Matière, ne font rien qui vaille.

Chapitre XXIV. *page 143.*

Motifs de ceux qui nient que l'Art soit dans les moyens Minéraux, dans les végétales, & dans le mélange de quelque chose que ce soit.



T A B L E.

TROISIEME PARTIE DU PREMIER LIVRE

Des Principes naturels & de leurs effets.

Chapitre XXV. page 146.

Principes naturels des Corps Métalliques, selon l'opinion des Anciens.

La composition des Principes (qui sont, selon les Anciens, l'Esprit fétide, ou le Soufre, & l'Esprit fugitif, ou l'Argent-vif) est très forte, & leur Substance est uniforme ou homogène, c'est-à-dire de même nature; parce que chaque partie de ces Principes, est faite du concours & de l'union très-exacte des quatre Elémens, qui ne peuvent être détachés ni séparer les uns des autres.

Chapitre XXVI. page 148.

Des Principes naturels des Métaux, selon l'opinion des Modernes.

Chapitre XXVII. page 150.

Division de ce qu'il y a à dire des trois Principes.

Il y a trois Principes: le Soufre, l'Arse-
nic, & l'Argent-vif.

Chapitre XXVIII. page 151.

Du Soufre.

T A B L E.

Le Soufre est une graisse de la Terre, épais-sie dans les Mines par une digestion modérée, dont la Composition est très-forte, & la Substance homogène en toutes ses parties.

On ne sçauroit calciner le Soufre sans perdre beaucoup de sa Substance.

Il gâte & noircit les Corps avec qui on le mêle.

Il augmente le poids des Métaux que l'on calcine avec lui.

Etant sublimé avec l'Argent-vif, il s'en fait du Cinabre.

On calcine aisément les Métaux avec le Soufre, à la réserve de l'Etain & de l'Or. Et ceux qui ont le moins d'Argent-vif se calcinent plus facilement.

On ne peut point avec le Soufre coaguler l'Argent-vif en Soleil ni en Lune.

C'est le Soufre qui illumine, qui donne l'éclat, & qui perfectionne tous les Métaux, parce qu'il est Lumière & Teinture.

Le Soufre ne se dissout qu'avec peine, parce qu'il n'a point de parties de la nature du Sel, mais seulement d'oléagineuses.

Il se sublime, parce que c'est un Esprit.

Le Soufre ne peut lui-même servir à l'Oeuvre des Philosophes.

T A B L E.

Chapitre XXIX.

page 155.

De l'Arsenic.

L'Arsenic est fait d'une Matière subtile, & de même nature que le Soufre. La différence qu'il y a entre eux, c'est que l'Arsenic donne facilement la Teinture blanche, & le Soufre la rouge. Cela s'entend dans la Médecine du premier Ordre, qui n'est qu'une Sophistication. L'Arsenic ni le Soufre n'étant parfaits, ne sont pas la Matière qui donne la perfection à l'Oeuvre.

Chapitre XXX.

page 156.

De l'Argent-vif ou Mercure.

C'est une Eau visqueuse, faite d'une Terre blanche sulfureuse très-subtile, & d'une Eau très-claire, digérées dans les entrailles de la Terre, & unies exactement par leurs moindres parties, jusqu'à ce que l'Humide soit tempéré par le Sec, & le Sec par l'Humide.

Il s'unit aisément aux Métaux, étant de même nature qu'eux, & il sert de moyen pour joindre les Teintures.

Il n'y a que l'Or qui se submerge en lui, & sans lui on ne sçauroit dorer aucun Métail.

Il n'est pas la Matière de l'Oeuvre, ni l'Oeuvre, à le prendre, tel qu'il est naturellement.

T A B L E.

Chapitre XXXI. *page 157.*

Des effets des Principes naturels, qui sont les Corps métalliques.

Il y a six Corps métalliques: l'Or, l'Argent, le Plomb, l'Etain, le Cuivre & le Fer.

Le Métail est un Corps minéral fusible & malléable, dont la composition est forte. Les Métaux parfaits ne communiquent point la perfection aux imparfaits, pour être mêlez avec eux, si ce n'est qu'ils ayent été changez en Magistère.

Chapitre XXXII. *page 159.*

Du Soleil ou de l'Or.

L'Or est un Métail jaune, pesant, qui n'a point de son, qui est fort brillant, & qui souffre la Coupelle & le Ciment.

L'Or est le plus précieux des Métaux, & c'est lui qui donne la Teinture rouge.

Jupiter & la Lune approchent le plus de la nature de l'Or. Saturne lui ressemble au poids, & en ce qu'il n'a point de son & qu'il ne se pourrit point. Vénus lui est semblable en couleur. Mars a le moins de tous d'affinité avec l'Or.

Chapitre XXXIII. *page 161.*

De la Lune ou de l'Argent.

L'Argent est un Corps métallique blanc d'une blancheur pure, net, dur sonnante, & qui souffre la Coupelle.

La Lune est la Teinture de la blancheur.

T A B L E.

Etant exposée sur le suc des choses aigres,
il s'en fait un beau bleu céleste.

L'Argent a sa Mine à part. Il s'en trouve
pourtant dans les Mines des autres Mé-
taux, mais il n'est pas si bon.

Chapitre XXXIV. *page 162.*

De Saturne ou du Plomb.

Le Plomb est un Corps Métallique noi-
râtre, terrestre, pesant, qui n'a point
de son & fort peu de blancheur, mais
beaucoup de lividité, qui ne souffre ni
la Coupelle ni le Ciment, qui est mou,
qui s'étend aisément sous le marteau,
qui se fond promptement sans rougir.

Il convient avec l'Or en ce qu'il est fort
pesant, qu'il n'a point de son, & qu'il
ne pourrit point.

Du Plomb brûlé, il s'en fait du *Minium*,
& de la *Céruse*, en l'exposant sur la va-
peur du vinaigre.

Le Plomb sert d'Examineur à la Cou-
pelle.

Chapitre XXXV. *page 164.*

De Jupiter ou de l'Etain.

L'Etain est un Corps métallique qui a une
blancheur impure; est livide, un peu
sonnant & terrestre, qui a le *cric*, est
mou, se fond soudainement sans rou-
gir, & ne souffre ni la Coupelle ni le
Ciment.

L'Etain s'approche le plus des Métaux

T A B L E.

parfaits. Il blanchit les Métaux qui ne sont pas blancs. Il rend aigres & cassans ceux à qui on le mêle, horsmis le Plomb & l'Or. Il s'attache fort au Soleil & à la Lune.

Chapitre XXXVI. page 165.

De Vénus ou du Cuivre.

Vénus est un Corps métallique qui a une rougeur obscure, qui rougit au feu, est fusible, résonne fortement, & ne souffre ni la Coupelle, ni le Ciment.

Elle a grande affinité avec la Tutie, qui lui donne la couleur d'Or.

Chapitre XXXVII. page 166.

De Mars ou du Fer.

Mars est un Corps métallique fort livide, qui a peu de rougeur, qui participe d'une blancheur impure, est dur & inflammable, qui ne se fond pas directement, & à beaucoup de son.

Chapitre XXXVIII. page 167.

De la différence des Métaux imparfaits à l'égard de la perfection.

Moins les Corps imparfaits ont de disposition à être promptement fondus, plus ils sont difficiles à être transmuez; & ceux qui se fondent plus aisément, reçoivent facilement la transmutation.

Les Métaux imparfaits qui sont transmuez par la Grand'Oeuvre, reçoivent tous la même perfection, quoi qu'il y ait plus

T A B L E.

de déchet dans les uns, & moins dans les autres.

QUATRIEME ET DERNIERE PARTIE DU PREMIER LIVRE

Qui traite des Principes artificiels de l'Art.

CHAPITRE XXXIX. page 170.

Division des choses contenues en cette Partie, où il est parlé en passant de la perfection, de laquelle il sera traité dans le second Livre.

Il parle en cette dernière Partie, des Principes artificiels du Magistère, & de la perfection qu'il ne fait que toucher en gros; parce qu'il en doit traiter plus particulièrement dans le second Livre.

Les Principes artificiels sont: la Sublimation, la Descension, la Distillation, etc.

La perfection consiste à connoître: Premièrement les choses par le moyen desquelles on peut parfaire l'Oeuvre. Secondement celles qui contribuent à la perfection. Troisièmement, celle qui donne la perfection. Et enfin celles par le moyen desquelles on connoît si le Magistère a toute la perfection qu'il doit avoir.

1. Les choses par le moyen desquelles on accomplit

T A B L E.

- accomplit l'Oeuvre sont une Substance réelle & corporelle, des couleurs évidentes, les poids des Métaux, & la connoissance des Métaux, tels qu'ils sont naturellement, & tels qu'ils peuvent être par artifice, tant intérieurement, qu'extérieurement, afin de connoître ce qu'ils ont en eux de superflu, & ce qui les éloigne ou les approche de la perfection.
2. Les choses qui contribuent à la perfection sont de trois sortes. 1. Celles qui d'elles-mêmes & sans artifice, s'attachent aux Corps, & qui les changent en quelque façon: comme sont la Marcassite, la Tutie, &c. 2. Celles qui purifient les Corps sans s'unir à eux, comme sont les Sels, les Alums, etc. 3. Le Verre, qui purifie par la ressemblance de Nature.
 3. La chose qui donne la perfection, est la pure & moyenne Substance de l'Argent-vif, ou une Matière qui a pris son origine de la Matière de l'Argent-vif.
 4. Les choses par le moyen desquelles on connoît si le Magistère est véritablement parfait, ce sont les Epreuves ou Examens qui se font par la Coupelle, par le Ciment, &c. par le moyen desquelles on examine les Métaux qui ont été transmuez.

T A B L E.

Chapitre XL. page 174.

De la Sublimation en général, & pourquoi on l'a inventée.

Rien de peut s'unir aux Corps que les Esprits, ou que ce qui a tout ensemble la nature du Corps & de l'Esprit.

Si les Esprits ne sont purifiés par quelque préparation, ou ils ne donnent point de couleur parfaite aux Corps imparfaits, sur lesquels on en fait projection, ou ils les corrompent & les noircissent.

Le Soufre, l'Arsenic & la Marcasite brûlent & noircissent les Corps, si on ne leur ôte leur onctuosité, qui s'enflamme & qui noircit.

Les Tuties & l'Argent-vif sont volatils, & ne donnent aux Corps que des couleurs imparfaites, si on ne leur ôte leur terrestréité.

Ce qui se fait par la Sublimation, parce que le feu élève les parties les plus subtiles des Esprits, & les plus grossières demeurent en bas.

Cela se reconnoît encore en ce que les Esprits sont plus lucides & transparens, après avoir été sublimez.

La Sublimation ôte tout de même l'adustion aux Esprits, parce que l'Arsenic & le Soufre étant sublimez, ne s'enflamment plus, comme ils faisoient auparavant.

T A B L E.

Chapitre XLI. page 177.

Ce que c'est que la Sublimation, comment se fait celle du Soufre & de l'Arsenic, & des trois degrés du feu qu'il y faut observer.

La Sublimation est l'élévation qui se fait par le feu d'une chose sèche, & qui s'attache au Vaisseau.

Chapitre XLII. page 180.

Des Féces des Corps métalliques, qu'il faut ajoûter aux Esprits pour les sublimer, & quelles doivent être leur quantité & leur qualité.

Les écailles ou paillettes de Fer [ou bien la Limaille] & le Cuivre brûlé, sont les meilleures *féces* qu'on puisse employer dans la Sublimation du Soufre & de l'Arsenic; parce qu'ayant moins d'humidité, elles les boivent plus aisément.

Chapitre XLIII. page 186.

Des fautes qu'on peut faire, & qu'il faut éviter, à l'égard de la quantité des féces, & de la disposition du Fourneau en sublimant le Soufre & l'Arsenic. De la manière de faire les Fourneaux & de quel bois on se doit servir.

Chapitre XLIV. page 191.

De quelle Matière, & de quelle figure l'Aludel doit être.

La Sublimation du Soufre & de l'Arsenic

T A B L E.

sera bien faite, si ces deux Matières étant sublimées, sont claires & luisantes, & qu'elles ne s'enflamment point.

Chapitre XLV. page 194.

De la Sublimation du Mercure.

La Sublimation de l'Argent-vif consiste à le dépouiller de sa terrestréité, & à lui ôter son humidité superflue.

Chapitre XLVI. page 198.

De la Sublimation de la Marcasite.

Chapitre XLVII. page 200.

Du Vaisseau propre à bien sublimer la Marcasite.

Le Verre a cette propriété, que lorsqu'il est en fusion, il n'y a rien qu'il ne détruise, qu'il ne fasse fondre, & qu'il ne vitrifie.

Chapitre XLVIII. page 205.

De la Sublimation de la Magnésie,

De la Tutie, & des Corps imparfaits.

Chapitre XLIX. page 207.

De la Descension & du moyen de purifier les Corps par les Pastilles.

Chapitre L. page 211.

De la Distillation, de ses causes & des trois manières de la faire par l'Alambic, par le Descensoire, & par le Filtre.

La Distillation est une élévation qui se fait des vapeurs aqueuses, de quelque Matière, dans un Vaisseau propre pour cela.

Elle se fait avec le feu, par l'Alambic &

T A B L E.

par le bain, ou par le Descensoire;
ou sans feu par le Filtre.

Chapitre LI.

page 219.

*De la Calcination, tant des Corps que des
Esprits, de ses causes, & de la manière
de la faire.*

La Calcination est la Réduction qui se fait
d'une chose en poudre, par la priva-
tion de l'humidité qui lie & unit ses par-
ties ensemble.

On calcine les Corps ou Métaux, pour
leur ôter, par la violence du feu, le
Soufre qui les corrompt & les noircit,
& pour les purifier de leur terrestréité;
& afin aussi d'endurcir les Métaux mous.

On calcine les Esprits pour les disposer à
devenir fixes & à se résoudre en eau.

Tout ce qui est calciné, est plus fixe & se
dissout plus aisément que ce qui ne l'est
pas; parce que les parties en étant plus
subtiles, elles se mêlent plus facilement
à l'Eau, & se dissolvent.

On calcine encore les choses étrangéres,
qui ne sont ni Corps ou Métaux, ni
Esprits, pour servir à préparer les Corps
& les Esprits.

Tout ce qui a perdu son humidité naturel-
le ne se peut fondre que pour se vitri-
fier.

Saturne a une humidité plus fixe, & plus
de terrestréité que Jupiter.

T A B L E.

Chapitre LII. page 228.

De la Dissolution.

La Dissolution, c'est la Réduction qui se fait d'une chose solide & sèche en eau ou en liqueur.

Tout ce qui se dissout est nécessairement ou Sel ou Alun, ou de semblable nature.

Les Sels & les Aluns rendent fusibles les choses (à qui on les ajoute) avant qu'elles se vitrifient.

Les Esprits ne se vitrifient jamais, & ils empêchent la vitrification des choses avec qui on les mêle, tandis qu'ils demeurent avec elles.

Chapitre LIII. page 232.

De la Coagulation, de ses causes & de divers moyens de coaguler le Mercure, & les Médecines dissoutes.

La Coagulation, est une Opération par laquelle on réduit une chose liquide en une Substance solide, en lui ôtant son humidité.

Tout Soufre métallique, qui n'est pas fixe, forme un Corps livide ou noirâtre.

Chapitre LIV. page 243.

De la Fixation, de ses causes, & de la manière différente de fixer les Corps & les Esprits.

La Fixation est une Opération par laquelle une chose qui s'enfuit du feu, est rendue en état de le pouvoir souffrir.

T A B L E.

Chapitre LV.

page 246.

De l'Incération.

L'Incération est le Ramollissement qui se fait d'une chose dure & sèche, & qui n'est pas fusible, pour la rendre liquide & coulante.

L'humidité que la Nature a mise dans les Corps métalliques par la nécessité qu'ils avoient d'être fondus & ramollis, est une humidité permanente, & qui dure & subsiste autant que les Métaux; autrement, quand les Métaux auroient été une fois rougis au feu, ou fondus, ils n'auroient plus du tout d'humidité; & ainsi ils ne pourroient plus être forgez ni fondus. Ce qui est contre l'expérience.





SECOND LIVRE
DE LA SOMME
DE PERFECTION DE GEBER

PREFACE

*Division de ce second Livre en trois
Parties.*

PREMIERE PARTIE
DU SECOND LIVRE

Chapitre I. *page 252.*

D E la connoissance des choses, par lesquelles on peut découvrir la possibilité de la perfection, & la manière de la faire.

Chapitre II. *page 253.*

De la Nature du Soufre & de l'Arsenic.

Le Soufre & l'Arsenic sont une graisse de la Terre, n'y ayant que les huiles & les graisses, & ce qui est de leur nature, qui s'enflamme & se fonde facilement par la chaleur, comme font ces deux Esprits.

Le

T A B L E.

Le Soufre & l'Arsenic ont deux causes d'imperfection, une Substance inflammable, qui ne peut soutenir le feu, ni donner la fixité, & qui de plus noircit les Corps, & des *Féces* ou impuretez terrestres, qui empêchent la fusion & la pénétration.

Ainsi il n'y a que leur moyenne Substance, qui puisse être cause de la perfection, si elle est renduë fixe.

Ce n'est pourtant pas la véritable Matière de l'Oeuvre; & quand cela seroit, le Soufre ne pourroit être que Teinture pour le rouge, & l'Arsenic pour le blanc.

Chapitre III. page 256.

De la Nature du Mercure ou Argent-vif.

L'Argent-vif a tout de même deux causes d'imperfections qu'il lui faut ôter; l'une est une Substance terrestre & impure, & l'autre une humidité ou aquosité superfluë & volatile, qui s'évapore sans s'enflammer.

Il n'y a que la moyenne Substance de l'Argent-vif qu'il faille conserver pour en faire la Médecine universelle; parce qu'elle ne se brûle ni ne se consume point au feu, & qu'elle empêche les Corps, à qui elle s'unit, d'être brûlez ni consumez, demeurant dans le feu

Tome I.

M m

T A B L E.

sans s'évaporer, & fixant ce qui est volatil.

L'Argent-vif est le Principe qui donne la perfection aux Métaux, parce qu'il s'attache plus fortement, premièrement à d'autre Argent-vif, puis à l'Or & à l'Argent. Ce qui fait voir que les deux Métaux parfaits ont plus d'Argent-vif que n'ont les Métaux imparfaits. C'est aussi l'Argent qui fait que les Métaux résistent au feu; parce que les Métaux parfaits qui en ont le plus, y résistent sans se consumer.

L'Argent-vif, tel qu'il est naturellement, ne peut donner la perfection; mais une chose tirée & faite de lui par artifice, en imitant la Nature.

Chapitre IV.

page 261.

De la Nature de la Marcassite, de la Magnésie & de la Tutie.

Tous les Corps qui reçoivent quelque altération ou changement, le reçoivent nécessairement par la vertu de l'Argent-vif ou du Soufre; parce qu'il n'y a que ces deux choses qui s'unissent aux Métaux par la conformité de Nature; & que d'ailleurs rien ne peut faire d'impression ni de changement, s'il s'unit intimement à la chose qu'il doit changer.

T A B L E.

Chapitre V.

page 263.

De la Nature du Soleil.

L'Or ou Soleil est formé de beaucoup d'Argent-vif très-subtil, & de peu de Soufre fort pur, fixe & clair, qui a une rougeur nette, & qui teint & fixe l'Argent-vif.

Celui qui voudra faire quelque altération ou changement dans les Métaux imparfaits, doit se proposer l'Or pour modèle, & faire en sorte qu'il y ait plus d'Argent-vif que de Soufre en sa composition, comme il y en a plus en celle de l'Or.

La pésanteur de l'Or, vient de ce que ses Parties sont fort subtiles & resserrées.

La perfection des Métaux, dépend de trois choses: 1. De l'abondance de l'Argent-vif. 2. De l'uniformité & égalité de leurs Substances qui se fait par un mélange égal & proportionné. 3. Et de ce qu'ils s'endurcissent & s'épaississent par une digestion longue & modérée.

Ainsi l'imperfection des Métaux vient: 1. Du trop de Soufre. 2. De la diversité de leur Substance. 3. Et d'une digestion trop hâtée, qui sont les trois causes opposées.

La diversité des Métaux ne provient que du divers mélange du Soufre & de l'Argent-vif, qui en sont les Principes, &

M m ij *

T A B L E.

de leurs différentes qualitez.

Chapitre VI. page 268.

De la Nature de la Lune.

La Lune est formée d'un Soufre net, fixe, blanc, d'une blancheur pure & claire, mêlé avec plus d'Argent-vif pur, fixe & clair. Et comme ses parties ne sont pas si serrées que celles de l'Or, elle n'est pas si pésante, ni si fixe que l'Or.

Chapitre VII. page 269.

De la Nature de Mars, où il est traité des effets du Soufre & du Mercure, & des Causes de la corruption & de la perfection des Métaux.

Le Fer est fait du mélange d'un Soufre fixe & terrestre avec moins d'Argent-vif, pareillement fixe & terrestre, qui ont l'un & l'autre une blancheur impure & livide, ou noirâtre.

Le Soufre fixe ne fond pas si promptement que l'Argent-vif, au lieu que le Soufre adustible, & qui n'est pas fixe, fond plutôt. De-là vient que les Métaux qui ont plus de Soufre fixe que d'Argent-vif, sont fort difficiles à fondre.

L'Argent-vif qui est pur, est si pesant qu'il pèse plus que l'Or.

Le feu détruit les Métaux pour trois raisons: La 1. à cause du Soufre adustible qu'ils ont, qui venant à se brûler,

T A B L E.

diminuë leur Substance. 2. Le feu de flamme continuel. 3. La Calcination des Métaux.

La cause de la perfection des Métaux, c'est l'Argent-vif qui surmonte le feu, & que le feu ne sçauroit vaincre.

Chapitre VIII. page 274.

De la Nature de Vénus ou du Cuivre.

Le Cuivre est fait du mélange d'un Soufre impur, grossier, rouge, livide, dont la plus grande partie est fixe, & la moindre adustible, avec un Argent-vif grossier & impur: de sorte qu'il n'y ait guéres plus n'y guéres moins de l'un que de l'autre.

Les choses se dissolvent mieux à proportion qu'elles sont plus subtiles & plus calcinées.

Vénus & Mars noircissent au feu, à cause de leur Soufre adustible.

Qui peut faire l'Oeuvre de l'Argent-vif seul, a trouvé la voye la plus parfaite.

Il y a deux sortes de Soufre dans les Métaux; l'un qui est caché dans l'Argent-vif, & qui est dès le commencement de sa conformation; & l'autre qui survient à l'Argent-vif après qu'il est déjà fait. On ne peut lui ôter le dernier qu'avec peine; mais il est impossible de lui ôter le premier, par quelque régime de feu que ce soit.

T A B L E.

Chapitre IX. page 280.

De la Nature de Jupiter ou de l'Étain.

L'Étain est fait de peu de Soufre moins fixe que volatil, qui a une blancheur impure; & de plus d'Argent-vif impur, en partie fixe & en partie volatil, qui est ce qui lui donne le *cric*, & qui n'a qu'une blancheur impure & imparfaite.

L'Argent-vif ne s'attache à Vénus & à Mars que par artifice, & non pas de lui-même, & moins à Mars qu'à Vénus, à cause du peu d'Argent-vif qu'ont ces deux Métaux.

Chapitre X. page 286.

De la Nature de Saturne ou du Plomb.

Saturne n'est différent de Jupiter, si ce n'est que sa Substance est plus impure, à cause qu'il est fait d'un Argent-vif & d'un Soufre plus grossier; & que son Soufre combustible est plus fortement attaché à la Substance de l'Argent-vif, qu'il ne l'est dans Jupiter, & qu'il a plus de Soufre fixe.

Jupiter s'endurcit plutôt que Saturne par la Calcination, & il ne perd pas si aisément que lui la facilité qu'il a à se fondre.

L'Argent-vif & le Soufre adustible, donnent & font la fusion.

L'Argent-vif volatil & le Soufre combustible, sont ce qui fait la mollesse des

T A B L E.

- Métaux; celle que fait ce Soufre est ployante & cassante; & celle qui vient de l'Argent-vif s'étend & s'allonge.
- L'Argent-vif fixe & le Soufre fixe donnent la dureté aux Métaux.
- Le Soufre adustible, donne la fusion au Métail avant qu'il rougisse.
- L'Argent-vif volatil, rend aussi les Métaux faciles à fondre.
- L'Argent-vif fixe, ne donne la fusion au Métail, qu'après avoir rougi.
- Le Soufre fixe retarde & empêche la fusion dans les Métaux.
- Les Métaux qui ont le plus d'Argent-vif, étant les plus parfaits, les Métaux imparfaits qui ont le plus d'Argent-vif, doivent s'approcher le plus de la perfection.
- Et par conséquent plus les Métaux auront de Soufre plus ils seront impurs & imparfaits.

S E C O N D E P A R T I E D U S E C O N D L I V R E

Des Médecines en général, & de la nécessité d'une Médecine Universelle, qui donne la perfection à tous les Métaux imparfaits, & d'où elle se peut mieux prendre, & plus prochainement.

T A B L E.

Chapitre XI. page 293.

Qu'il doit nécessairement y avoir deux sortes de Médecines, tant pour chaque Corps imparfait que pour l'Argent-vif l'une au blanc, l'autre au rouge; mais qu'il n'y en a qu'une seule très-parfaite qui rend toutes les autres inutiles.

Il y a dix sortes de Médecines particulières, huit pour les quatre Métaux imparfaits, & deux pour l'Argent-vif, dont il y en a cinq pour le blanc, & cinq pour le rouge.

Il y a néanmoins une seule Médecine, qui est Universelle, pour tous les Métaux imparfaits & pour l'Argent-vif, tant pour le blanc que pour le rouge, qui fixe ce qu'ils ont de volatil, qui purifie ce qu'ils ont d'impur & qui leur donne une Teinture & un éclat plus beau que celui que la Nature a donné aux Corps parfaits.

Chapitre XII. page 298.

Qu'il faut donner une préparation particulière à chaque Métail imparfait.

Chapitre XIII. page 300.

Que la Médecine doit ajouter ce qui est de défectueux dans les Métaux imparfaits, & que la préparation qu'on leur donne, pour recevoir cette Médecine, doit ôter ce qu'ils ont de superflu.

Il n'est pas possible de détruire l'Essence

T A B L E.

- d'une chose, & qu'elle demeure toujours la même.
- Il est impossible de trouver dans une chose ce qui n'y est pas.
- Chapitre XIV. page 304.
- De la préparation de Saturne & de Jupiter.*
- Diverses manières d'ôter le *cric* à Jupiter.
- Chapitre XV. page 309.
- De la préparation de Vénus.*
- Chapitre XVI. page 311.
- De la Préparation de Mars.*
- Manière d'amollir les Corps ou Métaux durs, & d'endurcir les mous.
- Chapitre XVII. page 313.
- De la manière de purifier l'Argent-vif.*
- Chapitre XVIII. page 314.
- Que la Médecine très-parfaite donne nécessairement cinq différentes propriétés de perfection, qui sont la Netteté, la Couleur ou Teinture, la Fusion, la Stabilité, & le Poids: Et que par ces effets l'on doit juger de quelle chose on doit prendre cette Médecine.*
- La Médecine ne se peut prendre que de ce qui s'unit le mieux aux Métaux, qui a le plus de conformité avec eux, qui les pénètre jusques dans l'intérieur, qui s'attache & s'unisse à eux, & qui les change. Or l'Argent-vif a toutes ces propriétés. Donc la Médecine doit être prise de l'Argent-vif.

T A B L E.

- Chapitre XIX. page 317.
Des préparations qu'il faut donner à la Médecine, afin qu'elle ait toutes les propriétés qu'elle doit nécessairement avoir.
L'Argent-vif ne peut faire aucun changement dans les Métaux imparfaits, si lui-même n'est changé auparavant; c'est-à-dire s'il n'est rendu extrêmement subtil, fixe & éclatant.
La pésanteur des Métaux parfaits, provient de ce que leur Substance est fort subtile & uniforme.
- Chapitre XX. page 320.
De la différence des Médecines, & qu'il y en a du premier, du second, & du troisième Ordre.
- Chapitre XXI. page 322.
Des Médecines du premier Ordre, qui lan-
chissent Vénus.
- Chapitre XXII. page 328.
Blanchissement de Mars.
- Chapitre XXIII. page 330.
Des Médecines qui jaunissent la Lune.
- Chapitre XXIV. page 335.
Des Médecines du second Ordre, & de leurs propriétés.
- Chapitre XXV. page 338.
De la Médecine Lunaire & Solaire pour les Corps imparfaits.
- Chapitre XXVI. page 341.
De la Médecine qui coagule & fixe L'Argent-vif.

T A B L E.

Rien ne peut convenir à l'Argent-vif que ce qui est de sa même nature, par conséquent que l'Argent-vif lui-même. Et ainsi cette Médecine se doit prendre de l'Argent-vif.

Chapitre XXVII. *page 334.*

Comment par l'Art on peut rendre les Médecines entrantes, ou leur donner ingrez.

Chapitre XXVIII. *page 346.*

De la Médecine du troisième ordre en général.

La Médecine du troisième Ordre s'appelle la grand'Oeuvre, parce qu'il faut une plus grande application pour la découvrir, un plus long travail pour la préparer, & beaucoup plus de peine pour la parfaire, que celles du premier & du second Ordre.

Chapitre XXIX. *page 348.*

De la Médecine Lunaire du troisième Ordre.

Chapitre XXX. *page 350.*

De la Médecine Solaire du troisième Ordre.

Tout le secret consiste à sublimer parfaitement par la Sublimation tant la Matière principale de la Pierre, que ce qu'on lui ajoute; puis à fixer ce qui est volatil, & à rendre volatil ce qui est fixe.

T A B L E.

TROISIEME
ET DERNIERE PARTIE
DU SECOND LIVRE

Des Epreuves de la perfection.

Chapitre XXXI. *page 353.*
Division de ce qui est contenu en cette Par-
tie.

Chapitre XXXII. *page 354.*
De la Coupelle.

Les Métaux parfaits souffrent la Coupelle à cause de leur bonne & forte Composition qui vient de leur mixtion parfaite, & de leur pure Substance; & les Métaux imparfaits ne la peuvent souffrir à cause de leur impureté & de la foible union de leurs Principes qui ne sont pas fixes.

Chapitre XXXIII. *page 359.*
Comment l'on fait examen des Métaux par
la Coupelle.

Chapitre XXXIV. *page 361.*
Du Ciment, & pourquoi il y a des Corps ou
Métaux qui le souffrent mieux, d'autres
qui les souffrent moins.

Chapitre XXXV. *page 363.*
De quoi est fait le Ciment, & comment on
en fait l'Epreuve.

T A B L E.

Chapitre XXXVI. *page 366.*

Du Rougissement des Métaux au feu.

Chapitre XXXVII. *page 368.*

De la Fusion.

Les Corps fusibles rougissent au feu de trois différentes manières.

Chapitre XXXVIII. *page 371.*

De l'Exposition qu'on fait des Métaux sur les vapeurs des choses acides.

On juge par cette épreuve que de tous les Métaux imparfaits, Jupiter est celui qui a le plus de disposition à recevoir la perfection par la grand'Oeuvre.

Chapitre XXXIX. *page 373.*

Des l'Extinction des Métaux rougis au feu.

Tout Métail imparfait qui aura été transmué par quelque Médecine que ce puisse être, du premier, du second, ou du troisième Ordre, qui n'aura pas le même poids dans le même volume, ni la même couleur du Métail parfait, dans lequel on a prétendu le transmué, n'est pas véritablement transmué, & ce n'est qu'une Sophistication, qui non seulement n'apporte aucun profit, mais qui cause la ruine & l'infamie de ceux qui s'appliquent à ces sortes d'Ouvrages.

Chapitre XL. *page 375.*

Du Mélange du Soufre combustible avec les Métaux.

Le Soleil est celui des Métaux, que le

T A B L E.

Soufre brûle le moins, & après lui Jupiter, puis la Lune, & enfin Saturne. Vénus se brûlant plus facilement, & Mars encore plus; d'où l'on peut juger qui sont les Métaux les plus proches de la perfection, & ceux qui en sont les plus éloignez.

Chapitre XLI. *page 378.*

De la Calcination & de la Réduction.

Les Corps ou Métaux parfaits ne perdent rien de leur perfection, quoiqu'on les calcine tant que l'on voudra, & qu'ensuite on leur fasse reprendre corps.

Chapitre XLII. *page 379.*

De la facilité qu'ont les Métaux à recevoir l'Argent-vif.

La facilité qu'ont le Soleil & la Lune de s'attacher à l'Argent-vif, fait voir que les Métaux qui s'attachent, & qui s'unissent mieux à l'Argent-vif, s'approchent le plus de la perfection.

Chapitre XLIII. *page 380.*

Récapitulation de tout l'Art.

La perfection & l'accomplissement de l'Oeuvre ne consiste qu'à rendre la volatil fixe, & le fixe volatil.

Chapitre XLIV. *page 382.*

De quelle manière l'Auteur a enseigné l'Art en cette Somme.

L'Auteur n'a pas enseigné la Science de suite ni par ordre; mais il l'a dispersée

T A B L E.

en tout son Livre: & il a le plus caché la Science, où il semble en avoir parlé le plus ouvertement.

On peut apprendre la Science par la lumière naturelle & par une impétuosité d'esprit, & non par le raisonnement d'aucune Science que l'on ait apprise.

On ne l'apprend pas même par les Livres des Philosophes, parce qu'ils ne l'ont écrite que pour eux & pour leurs successeurs.

L'Auteur assure néanmoins que ce qu'il en a dit suffit, non seulement pour exciter les personnes intelligentes à s'appliquer à l'entendre, mais encore pour leur donner le moyen de la rechercher par la seule & unique voye qu'il y a pour l'apprendre.

F I N.



Livres nouveaux qui se vendent chez
ANDRE' CAILLEAU

- H Istoire du Peuple de Dieu, *in* 4 .
8. vol.
-- Idem *in*-12. 10. vol. 1740.
-- Naturelle de l'Univers, &c. par M.
Colonne, *in*-12. 4. vol. avec Figures.
Ses Principes de la Nature, suivant les
opinions des anciens Philosophes, &c.
in-12. 2. vol.
-- de la Génération des Végétaux, Ani-
maux & Minéraux, &c. *in*-12.
Histoire de la dernière Révolution arrivé
dans l'Empire Ottoman, 28e. Septem-
bre 1730. *in*-12. 1740.
La Découverte des Longitudes. Avec la
méthode facile aux Navigateurs pour en
faire usage actuellement, par M. de L'Is-
le, *in*-12. 1740.
Annales de Tacite par M. Amelot, *in*-12.
4. vol.
Suite des Annales de Tacite, *in*-12. 6. vol.
La Religion Protestante, convaincuë de
faux dans ses régles de foi particulières,
&c. *in*-12. 2. vol. 1740.
Collectio judiciorum de novis Erroribus,
qui ab initio duodecimi seculi post In-
carnationem Verbi, usque ad anum
1735. &c. *in*-fol. 3. vol. 1737.